MINIMOIS

Décembre 2011

INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME DES MINIMES

ÉCOLE-COLLÈGE-LYCÉE-CLASSES PRÉPARATOIRES HEC

LYON 5e

N° 32

© Camille GOUTOZE

Sommaire

Chapelle des Minimes

Editorial — ***p. 3***
Pré-rentrée 2011 — ***p. 5 à 7***
Rentrée 2011 — ***p. 8 à 9***
Primaire — ***p. 11***
Collège — ***p. 13***
Lycée — ***p. 14 à 20***
Classes préparatoires — ***p. 21***
Projet éducatif — ***p. 23***
Don Bosco — ***p. 24***

VIE SCOLAIRE Primaire : — ***p. 25***
Le coin des poètes
L'école primaire fête le 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes
Journée de prévention routière à l'école primaire
VIE SCOLAIRE Collège — ***p. 26 à 31***
Qui est Maud Fontenoy ?
La chorale du collège des Minimes
3ème E2 Our trip to England
Projet théâtre d'élèves de 4ème E et 3ème E
Big Challenge 2011
Voyage à Ansbach
Voyage des 3ème A et 3ème B à Stratford-upon-Avon GB
Échange avec le Colegio Arturo Soria - Madrid
Sortie des 6ème
Les 5èmes au Karellis
VIE SCOLAIRE Lycée — ***p. 32 à 41***
Le devoir de mémoire aux Minimes
Forum des Métiers
Formation des délégués en 2nde/CPL
Prendre son envol aux Minimes…
« CPL Reporters » : une éducation du regard sur la télévision
Une année théâtrale au Lycée des Minimes
Un Intercambio que nunca olvidare
Re-born in the USA
L'Italie aux Minimes !
Les « journées de Janvier » en seconde
Sortie d'intégration des secondes
Récompenses
VIE SCOLAIRE Prépa HEC — ***p. 42 à 50***
Y a t-il une « vie » de l'esprit ?
Concours « Éloquence »

Résultats aux examens — ***p. 51 à 52***
Association sportive — ***p. 53***
Fête de Don Bosco — ***p. 54 à 55***

VIE PASTORALE — ***p. 56 à 61***
Profession de foi
Sens et Croissance
Jubilés des Pères Carava et Mauro
50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes

Inauguration du Primaire — ***p. 63 à 64***
Hiver 2010-2011 — ***p. 65***
Les Palmes Académiques — ***p. 66 à 70***
Départ en retraite — ***p. 71 à 75***
Carnet familial — ***p. 76***

BULLETIN DE L'INSTITUTION SALÉSIENNE NOTRE-DAME-DES-MINIMES
ET DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

65, rue des Aqueducs - 69322 LYON Cedex 05
Tél. 04 37 41 13 13 - Fax 04 37 41 13 00 - E-mail : institution.nd@lesminimes-lyon.org
Site : www.lesminimes-lyon.org

1961-2011…
Voici 50 années que les salésiens de Don Bosco sont présents à l'Institution Notre Dame des Minimes

Un demi-siècle, empli de changements. Les années 60 font partie de ce qu'on appelle aujourd'hui les 30 glorieuses. C'était l'époque du plein emploi. La croissance était forte, et notre pays s'ouvrait à la modernité. Les ménages s'équipaient d'appareils électroménagers, qui rendaient tellement plus facile la vie quotidienne, les voitures raccourcissaient les trajets. Le progrès était source de confiance, les exploits techniques succédaient aux découvertes scientifiques. L'homme partait à la découverte de l'espace, et les ordinateurs commençaient à révolutionner la bureautique. La jeunesse, vibrait à de nouvelles musiques, profitant de la vie sans souci apparent. Et l'école fonctionnait comme un véritable ascenseur social.

Jean-Marie PETITCLERC

Cinquante ans après, l'ambiance a bien changé. Des économistes parlent des « 30 piteuses ». Aucun secteur n'est épargné aujourd'hui par la crise, que ce soit dans le domaine financier ou économique, que ce soit dans le secteur industriel ou agricole. Le progrès devient source d'angoisse, avec la lancinante question du réchauffement de la planète et les menaces que font peser sur l'homme les progrès de la génétique. Le chômage est devenu massif, et touche encore plus sévèrement les jeunes. L'école devient synonyme de difficultés pour beaucoup, et la jeunesse perd confiance dans la capacité de changer le cours des événements !

Voici plus de trente ans que la crise a commencé. Mais une crise qui dure, ce n'est plus une crise, c'est une mutation. Il est une manière de parler de la crise qui laisse entendre qu'après elle, les choses pourraient redevenir comme avant. Tel n'est pas le cas aujourd'hui. Et il nous faut éduquer les jeunes pour demain.

Dans une telle période de mutation, le message éducatif de Don Bosco demeure pertinent, car lui-même connut une période de grands changements, qui vit la société rurale et paysanne se transformer en une société urbaine et industrielle. Dans ce contexte sociétal, où la confiance s'estompait dans les grandes institutions, il était intimement convaincu que la capacité à transmettre était plus liée à la qualité de la relation adulte-jeune, plutôt qu'à la qualité organisationnelle du système institutionnel. Il nous lègue une pédagogie plaçant au cœur la relation adulte-jeune « Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation » aimait-il répéter à ceux qui travaillaient à ses côtés.

Depuis cinquante ans, les salésiens relaient ce message dans l'Institution Notre Dame des Minimes. Le mot-clef est celui de la confiance.

Faire confiance aux jeunes, qui sont les premiers acteurs du processus d'apprentissage. Pour les salésiens, la confiance est le secret de l'exercice de la fonction d'autorité. Le jeune écoute l'adulte qui lui fait confiance. Car n'oublions pas que si le pouvoir peut se baser sur la menace, l'autorité ne peut se fonder quant à elle que sur la confiance.

Permettre au jeune de prendre confiance en lui-même, en valorisant ses talents. C'est ainsi qu'il arrive alors à surmonter ses difficultés. L'Institution Notre Dame des Minimes veut être le lieu où chaque enfant accueilli puisse développer ses talents. Cette revue va vous en faire découvrir une flopée !

Avoir confiance en l'avenir, car comment aider un jeune à préparer sa place dans la société de demain, si le regard porté par les adultes sur l'avenir est empli d'angoisse ? « Le salésien ne gémit jamais sur son temps » aimait répéter Jean Bosco à ses disciples.

Et le secret de cette confiance, c'est, pour nous, la confiance en Christ. Puisque Lui a foi en nous, pourquoi avoir peur ?

Puisqu'est venu pour moi le temps de conclure, je voudrais vous dire ma joie de me situer dans la lignée de tous mes frères salésiens qui depuis 50 ans servent cette institution. À une époque où les forces de la congrégation étaient plus vives, certains d'entre eux ont assuré le service de la direction. Vous me permettrez de citer seulement le dernier directeur salésien que beaucoup d'entre vous ont connu, le Père Placide CARAVA. Aujourd'hui, mes frères et moi-même sommes heureux de servir l'Institution, en nous mettant au service de l'équipe de direction, qui, sous la conduite de M. Régis MICHEL, porte la responsabilité de l'œuvre.

Puisse l'esprit de Don Bosco continuer d'animer cette institution durant les cinquante prochaines années qui s'ouvrent devant nous !

Et que Notre Dame, si chère au cœur de Don Bosco, continue de veiller sur cette œuvre qui porte son nom !

Jean-Marie PETITCLERC

Responsable de la communauté salésienne des Minimes

1961-2011 : Quels changements ?

En cette année du cinquantième anniversaire de la présence salésienne aux Minimes, je voudrais honorer la mémoire de ces prêtres salésiens qui, venus pour la plupart d'une école salésienne de Roanne, arrivèrent à la demande de Mgr GERLIER aux Minimes alors situés rue des Macchabées.

Avec comme 1er Supérieur salésien le Père Chambe, les Pères Fulaber, Barrosso, Bedoin, Motet suivirent pour accueillir à la rentrée 1961 environ 200 enfants. Quelques laïcs comme Noël PONCET, ancien directeur de lycée et élève à l'époque, relatent avec émotion cette arrivée.

En 50 ans, les Minimes ont connu une croissance spectaculaire (200 à 1200 élèves), un déménagement en 1968 au 65 rue des Aqueducs. Aujourd'hui, le projet éducatif des Minimes, éclairé par 50 ans de présence salésienne, peut-il apporter une réponse pertinente, efficace aux défis de l'éducation ?

À travers les aspects essentiels et constitutifs de notre projet éducatif, pastoral salésien : l'école qui prépare à la vie, la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, je vais tenter d'apporter des éléments de réponse.

En un demi-siècle, les changements ont été remarquables et ont touché l'école, la société.

Récemment lors d'une séance solennelle au Collège de France, Michel SERRES a exposé « les nouveaux défis de l'éducation » en présentant la jeunesse accueillie dans nos établissements ; il appelle ces jeunes affectueusement « petit poucet, petite poucette ». Parce qu'écrivant autrement et constamment avec les deux pouces pour envoyer des SMS.

Travail en groupe au CDI

Les développements de Michel SERRES dressent astucieusement les mutations de ces dernières années.

Si l'on se réfère aux Minimes de 1961 et à ceux d'aujourd'hui, les signes visibles de ces modifications sont nombreux : la casquette était obligatoire pour les garçons (les Minimes n'étaient à cette époque qu'une école de garçons) aujourd'hui elle est strictement interdite ; les tenues vestimentaires ne faisaient pas l'objet d'une attention particulière dans le règlement intérieur de l'époque car les élèves venaient alors d'un seul et même milieu social et de toutes les manières, les marques n'imposaient pas encore leur dictature à la jeunesse.

L'école, institution respectée et moyen de promotion, était soutenue pas tous les corps sociaux : la politesse, la décence étaient le quotidien des élèves envers les enseignants.

En 2011, les termes « respect », « droits et devoirs » n'ont jamais été autant employés parce qu'autant de fois ignorés, bafoués. De surcroît, chaque jeune accueilli aux Minimes reçoit chaque semaine une heure d'Instruction civique ou d'Éducation civique Juridique et Sociale ; en 1961 les jeunes minimois recevaient uniquement des leçons de morale et de catéchèse.

Cependant, je ne crois pas que nos élèves de 2011 soient devenus plus insaisissables, moins éducables alors que paradoxalement notre société est moins dure et moins injuste qu'en 1961 parce que plus riche et plus démocratique.

Simplement, ils évoluent dans une société où l'immédiateté, l'instantanéité liée aux technologies, aux mass-média les rendent plus impatients, leur donnent l'illusion du savoir, de compétences facilement acquises.

Comme le dit Michel SERRES, ils n'habitent plus le même temps, le même espace, ils sont formatés par les médias et la publicité.

Les valeurs du travail sont moins prégnantes, la stabilité de la cellule familiale est contestée.

Pourtant, il y a un élément de permanence : hier comme aujourd'hui, ils ont la même soif de vie, de progrès personnel, d'élévation et même d'absolu.

Mais pour les professeurs de l'institution, y a-t-il eu de profondes mutations ?

En 1961, le corps enseignant était reconnu, formait une sorte d'élite plutôt bien payée mais la formation pédagogique était marquée par l'empirisme. Aujourd'hui, comme le dit M. SERRES, « les médias se sont saisis depuis longtemps de la fonction de l'enseignement, ces médias éclipsent l'École et l'Université, les enseignants sont critiqués, méprisés, vilipendés puisque mal payés. »

Le système éducatif français traverse encore l'une des crises qu'il affectionne entre les tenants de la pédagogie et les tenants d'une transmission des savoirs fondamentaux faisant prioritairement appel à la mémorisation et à l'apprentissage de mécanismes. Les dernières réformes vont plutôt dans le sens d'une contestation de la pédagogie au bénéfice des savoirs.

Arrêtons là le propos pessimiste et caricatural, Il est assurément sot de réduire le débat à une alternative, puisque nous savons bien, que depuis l'origine de l'école, la pédagogie a été l'alliée de la transmission.

D'autre part, les professeurs ont aujourd'hui reçu une bien meilleure formation tant initiale que tout au long de la vie.

La société a besoin des professeurs et les jeunes attendent beaucoup des professeurs car ils savent nouer une relation éducative qui vous permet de transmettre des savoirs maîtrisés.

Il me semble donc que l'attention salésienne à la bienveillance souligne bien qu'avant de penser techniques d'apprentissage, il faut s'arrêter à la relation du maître à l'élève. L'acte d'apprendre n'est pas un acte désincarné. Il demande une relation de confiance, une forme d'amitié, au sens noble du terme. Il faut substituer à une relation distante une relation de sollicitude et de bienveillance. Beaucoup de jeunes sont aujourd'hui en déficit de vraie relation à des adultes. Ils passent de plus en plus de temps dans des groupes de pairs. Une relation bien située à des éducateurs adultes exigeants mais bienveillants reste une urgence pour aujourd'hui.

Dans le champ « transmission / relation », je m'arrêterai sur la place de la loi dans l'éducation. La pédagogie salésienne est attachée à la notion de prévention, pour ne pas penser l'éducation qu'en terme de sanction.

Ce choix de Don Bosco a sans doute interrogé son époque, où l'éducation pouvait s'apparenter à du dressage. La question peut ressurgir aujourd'hui dans un contexte où une politique de sanction systématique et homogène peut être souhaitée par l'opinion. Je pense ici à la peine plancher.

À l'école, nous pouvons être soumis à des types de pression analogues. Il s'agirait d'écrire des règlements extrêmement détaillés, qui tariferaient toutes les infractions possibles, l'éducation consistant alors à faire connaître le règlement et à appliquer le barème affiché.

Mais dans une école salésienne, « Une sanction est inscrite dans l'histoire d'une personne en devenir qui n'est jamais enfermée dans une image ou une étiquette définitives ».

Enfin, Don Bosco voulait faire de ses élèves de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens »; il avait perçu très tôt que la clef de l'intégration d'un jeune dans la société était la formation. Notre mission dans ce domaine est triple : amener les jeunes aux compétences attendues, les faire réussir aux examens ou concours nationaux (le 100 % devenant la norme) et enfin plus qu'hier, l'orientation.

Quelle méthode de travail pour réussir ? En 1961, c'était l'étude et le devoir sur table tous les soirs, l'interrogation orale à chaque début de cours, l'apprentissage par cœur.

Aujourd'hui, nous devons maintenir un travail reconnu à l'extérieur de l'établissement et des évaluations très régulières, quotidiennes sont la voie nécessaire pour le progrès de nos élèves.

L'accompagnement pour l'orientation positive de nos élèves passe par des stages, des présentations des filières, des forums des métiers, post-bac mais surtout par la rencontre individuelle entre l'enseignant et l'élève.

Enfin n'oublions pas les parents qui comme nous le rappelons dans notre projet éducatif sont les premiers éducateurs de leurs enfants.

Là encore Michel SERRES indique le changement : « comme pour le 1er enfant, l'âge moyen de la mère a progressé de 10 à 15 ans, les enseignants ne rencontrent plus des parents d'élèves de la même génération. » Ces parents d'élèves sont plus intrusifs, pensant pouvoir même conseiller les enseignants.

Nous pouvons inviter les parents à mettre en place les conditions nécessaires à un travail régulier à la maison, à le vérifier.

En conseil pédagogique, il avait été indiqué qu'il fallait donner les outils aux parents pour mieux suivre leurs enfants : ne peut-on pas leur proposer une charte éducative dans laquelle notamment seraient indiqués les devoirs d'un parent d'élèves ?

La chorale

Si les élèves, les parents, les professeurs, la société ont connu des mutations considérables, la Maison des Minimes sur le plan institutionnel, fonctionnel et matériel a connu de véritables bouleversements.

En effet en 1961, le terme de MAISON s'appliquait tout à fait à la réalité vécue : une institution à taille humaine de 200 élèves, un supérieur et de nombreux religieux qui connaissaient tous les élèves, des enseignants laïcs qui passaient certainement plus de temps aux Minimes (cela a été souligné lors des départs à la retraite en juin dernier). Ce climat familial a toujours régné aux Minimes. Mais il est vrai que la massification aidant, nous avons dépassé les 1000 élèves dans les années 80 ; les supérieurs de l'époque ont dû mettre en place des structures pour accompagner ce développement. À cette rentrée un nouveau fonctionnement de la vie scolaire et de la direction des études est mis en place pour retrouver cette proximité que nos prédécesseurs des années 60 avaient avec les élèves. Cette organisation répond à deux principes : celui de la subsidiarité et de la proximité.

Proximité : un responsable des études pour un ou deux niveaux avec à ses côtés deux éducateurs ou surveillants d'externat. Chacun des élèves, chacune des familles auront ainsi des interlocuteurs identifiés, privilégiés.

Subsidiarité : ce principe, énoncé par Pie XI en 1931 dans l'encyclique Quadragesimo Anno, doit permettre à chacun des coordinateurs de niveau et éducateurs d'exercer en pleine autonomie et responsabilité leur travail. Ce principe de subsidiarité peut être illustré par la phrase de Norbert Segard : « Il faut voir les vrais besoins des autres. C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres, de ne pas répondre à la place des autres, de ne pas décider à la place des autres ». Chacun d'entre nous, là où il est, est responsable de ses actes éducatifs.

Depuis 1961 grâce à la loi Debré, notre Maison-Institution scolaire a évolué dans un cadre législatif et réglementaire apaisé et rassurant pour les familles et l'école catholique. Ainsi notre caractère spécifique depuis cette époque est reconnu, le statut des maîtres a eu des évolutions positives, notre financement par l'État est garanti. Nous sommes donc bien devenus des établissements catholiques, sous contrat et libre.

Deux éclairages me semblent ici nécessaires. Tout d'abord, si nous voulons garder notre caractère propre, le recrutement des enseignants doit relever du directeur de l'établissement dans le respect de la réglementation en vigueur ; cette année encore, le choix du directeur a été respecté par les Commission Académique de l'Emploi. Ainsi, une rencontre entre un professeur et un projet peut avoir lieu.

Aujourd'hui le renouvellement des enseignants s'accélérant aux Minimes, il nous faut réfléchir à un

Le spectacle donné pour le 50ème anniversaire

L'école de tous les talents

accueil encore plus étoffé de nos collègues : cette année à côté des conseils pédagogiques déjà programmés, nous allons tenir des conseils d'enseignement afin de réfléchir par matière, de travailler en équipe. La réforme de la formation des professeurs donne un rôle important à l'établissement formateur ; toute l'équipe des enseignants se doit d'accompagner les stagiaires dans leur entrée dans le métier qu'ils font finalement de la même manière que dans les années 60 à 80, à savoir qu'ils assument d'entrée un plein-temps.

Le mot du matin, un trésor pour les Minimes

La formation doit être aussi une de nos préoccupations : formation à la pédagogie salésienne, notamment à travers les fondements à la salésianité proposés par le CJB, formation aussi pour se redire l'originalité de l'anthropologie qui fonde nos projets éducatifs ; ne faut-il pas par exemple lorsque l'on enseigne la SVT, avoir une posture d'éducateur éclairé et formé pour aborder les questions et débats éthiques qui traversent notre société et auxquels nos élèves sont rapidement confrontés.

Deuxième éclairage ensuite, établissement libre, nous devons garder toute notre capacité d'initiative, devançant ainsi les réformes et restant fidèle à nos fondateurs qui ont toujours été animés, portés par des projets : en quelques décennies, nous avons lancé les Classes à Horaire Aménagé, les parcours de consolidation, les classes Europe. Il faut garder au cœur de l'établissement cette volonté d'innover.

Enfin notre maison des Minimes a connu des changements matériels. Arrivés rue des Macchabées dans le 5ème, dès 1968 grâce au développement de l'institution, les Pères durent s'implanter au 65 rue des Aqueducs et en 40 ans l'ancien Carmel a été aménagé, ré-amenagé ; gymnases, stade, nouveau collège, comble du lycée, laboratoires, restaurant scolaire, école primaire. Cet été encore, un laboratoire dit "Fulhaber" a été transformé en salle de classe. Les salésiens, à la manière de Jean Bosco au 19ème siècle ont été des bâtisseurs et avec peu de moyens ; d'ailleurs Jean Bosco disait souvent « Dieu y pourvoira » « l'intendance suivra ».

Aujourd'hui, les réalités économiques sont plus tendues : les subventions de fonctionnement ont été réévaluées difficilement par la Région et les subventions d'investissement bloquées un moment et limitées à terme. Aussi les Minimes comme tout l'enseignement catholique doivent réfléchir à de nouveaux modes de financement : les dons, les partenariats, et surtout compter sur sa propre capacité d'autofinancement.

Enfin, troisième dimension de notre projet, nous sommes une paroisse qui évangélise. En 1961, la religion catholique apparaissait comme la culture dominante ; les familles des Minimes étaient d'une forte tradition catholique ; les paroisses et les mouvements d'action catholique avaient un fort lien avec la jeunesse.

Les jeunes Minimois étaient éduqués dans la foi catholique, priants, engagés dans toutes les propositions sacramentelles qui n'en n'étaient d'ailleurs pas, en effet tout le monde faisait la communion privée puis solennelle et dès 12/13 ans sa confirmation.

Un demi-siècle plus tard, malgré les réformes initiées par Vatican II la religion catholique est en fort recul dans notre pays et sur le continent européen, ce qui peut faire dire et penser que « le catholicisme est devenu une sous-culture », je cite ici Mgr ROUET, Archevêque émérite de Poitiers. (je vous signale un excellent article sur « Culture et christianisme en France » dans la dernière livraison de la revue de l'UCL dirigée par Mgr GIRE)

Aujourd'hui, une proportion grandissante de nos élèves n'est pas baptisée ; la profession de Foi réunit plutôt le quart de nos 5èmes que le tiers et souvent cette démarche est plus poussée par les grands-parents que les parents. La motivation religieuse lors du choix de l'institution pour l'entrée en 6ème passe certainement après la volonté d'assurer à son enfant une éducation préservée dans un univers sécurisant.

Même si l'école catholique reste la principale face de contact avec la jeunesse, beaucoup de jeunes élèves restent indifférents.

En cette année de l'esprit qu'a instituée Mgr BARBARIN troisième étape dans le triennium après les années du corps et de l'âme, la jeunesse d'aujourd'hui aurait-elle perdu toute aspiration à une vie spirituelle, le matérialisme aurait-il définitivement gagné ? Certainement pas. Des signes tangibles le montrent, la jeunesse a soif de DONS, de rencontres, d'engagement : 1 million 500 000 jeunes aux JMJ, 300 jeunes au Campo Bosco à Ressins (il y a 6 ans 30 jeunes seulement).

La jeunesse est en quête de sens, tout jeune lycéen recherche sa vocation propre. Fidèles à notre projet et dans une pastorale salésienne, nous devons éveiller à la foi les jeunes que nous accueillons.

La pastorale, comme nous le rappelle notre projet, « c'est d'abord une manière de vivre au quotidien à la lumière de l'évangile », en évangélisant tout en éduquant. Nous devons ainsi être des témoins crédibles devant nos élèves. Aux Minimes, la présence de la communauté religieuse est un témoignage précieux pour nos élèves.

La culture religieuse permet une initiation profitable à la dimension spirituelle.

Les actions caritatives avec notamment le temps de la fête de Don Bosco ouvrent les élèves à la dimension du don.

Mais témoignages, culture religieuse, actions caritatives ne remplacent pas le temps de l'annonce explicite de la Parole de Dieu. Les mots du matin sont ainsi un trésor des Minimes ; ils sont l'occasion pour le Père J.M. PETICLERC de dire la Parole, de l'expliquer et d'appeler librement les élèves à aller plus loin sur le chemin de la connaissance de Dieu.

Alors nombreux sont les élèves à s'engager dans la Pastorale sacramentelle sous le regard respectueux de leurs camarades.

Ainsi aux Minimes nous pouvons vivre, annoncer et célébrer la Parole de Dieu.

Depuis 50 années, le projet salésien porte les Minimes ; il nous a permis d'affronter « les gros temps », de tenir le cap. C'est bien là la force d'un établissement sous tutelle congréganiste ; le projet salésien éprouvé depuis 50 ans et sur les 5 continents reste notre colonne vertébrale. À nous de l'adapter dans une société aux changements rapides, mais prenons garde à ne pas le transformer en un projet modernisé vidé de ses références chrétiennes.

En 2026, j'espère que nous serons nombreux pour fêter les 200 ans de la création des Minimes par le Père DÉTARD sur le site actuel du collège Jean Moulin… mais c'est une autre histoire.

Régis MICHEL
Chef d'établissement

Rentrée 2011

La communauté salésienne des Minimes

À la rentrée de septembre, la communauté religieuse des Minimes compte quatre membres : les Pères André SAENEN, Noël MAURO et le Père Xavier DE VERCHERE ; le Père Jean Marie PETITCLERC en est le responsable en même temps qu'il assume la fonction de prêtre-référent de l'Institution.

Le frère Christian CHARTIER a été nommé au Centre Jean Bosco à Lyon ; le frère Christian Chartier était l'intendant de la communauté religieuse des Minimes.

Arrivées

Dans l'équipe des Professeurs

Mme Raluca AMBROZIE (Emploi Vie Scolaire)
Mlle Estelle BARTHLY (Français)
M. Julien BUIL (Mathématiques) *stagiaire*
M. Thibaut CHAIX BRYAN (Allemand)
Mlle Virginie COSTE (Sciences Economiques et Sociales) *stagiaire*
Sœur Joëlle DROUIN (Adjointe en Pastorale Scolaire - Collège)
Mme Alexandra DUBIEZ (Histoire-Géographie ; DNL anglais)
Mme Laurence FARJOT (Secrétaire Direction)
Mlle Caroline GIUGNO (ASEM Moyenne Section)
M. Vincent GUILBERT (Mathématiques)
Mme Marie-Christine JOLIVET (Histoire/Géographie - Coordinatrice 4ème/3ème)
Mlle Léa LUCAT (Institutrice en Grande Section)
Mlle Séverine MAGNET (EPS)
Mlle Hanna MARTIN (SVT) *stagiaire*
Mlle Marie-Ange PALACIOS (Espagnol)
Mlle Sophie PINTO-AMOEDO (Mathématiques)
M. Jean-Luc PRORIOL (Histoire-Géographie en CPGE)
Mme Emmanuelle ROIRON (Français en CPGE)
M. Florent ROURE (EPS)
Mlle Esther SILORET-PERON (Éducatrice)
Mlle Pauline VARENNE (Anglais)
Mme Isabelle ALLAVOINE (Animatrice en Pastorale du Lycée)

Suppléants

Mlle Caroline CORSAND (Arts Plastiques)
Mlle Kadia LY (Histoire-Géographie)
M. Sébastien FRITSCH (Physique)
Mme Sakina BAKIR (Technologie)
Mlle Fatima YOUCEF (Lettres Modernes)
Mlle Charlène VEISSIERE (Anglais)

Départs

Dans l'équipe des Professeurs

Retraite

Mme Annie BRINNEL (Français)
M. Roger CARDUCCI (EPS et Coordinateur des Sports)
M. Sébastien ESCOBAR (Espagnol)
Frère Jean-Pierre LE BORGNE (A.P.S. Collège)
Mme Solange MAGRIN (Histoire Géographie)
M. Daniel MOY (Responsable de vie scolaire C.P.E. Lycée)
M. Dominique PADIRAC (SVT)
Mme Denise PALAZON (Mathématiques)
Mme Françoise PERISSE (EPS)
Mme Agnès SARRAZIN (Secrétaire Direction)
Mme Monique SEYTRE (Mathématiques)

Mutation

Mlle Christelle GOMMEAUX (Espagnol) *stagiaire*
Mlle Marion LAGARDE (EPS) *stagiaire*
M. Luc PHILIBERT (Technologie)
Mlle Féodora ZUSSY (Français) *stagiaire*
Mme Cécile BODIN (Histoire Géographie)
M. Fabien COSTE (Mathématiques)
Mme Sophie DILLON-SAYEGH (Anglais), mise en disponibilité
M. Sébastien PALLE (Anglais)

Suppléants

Mlle Pauline CATHERINOT (Français)
Mlle Mathilde JOSSEAUME (Français)
M. Christophe KELOGREGORIS (Espagnol)
Mlle Marie CORSAND (Arts plastiques)

Rentrée 2011

Vue sur le collège

Effectifs de rentrée

À la rentrée 2011, l'Institution a ouvert une classe Maternelle, une classe de 1ère et une Classe Préparatoire Économique et commerciale, voie scientifique.

Ensemble de l'Institution : 1 237
École : 195
Collège : 530
Lycée : 400
Prépa HEC : 112

Construction et embellissement de l'Institution

Les travaux réalisés pendant l'été 2011 permettent la création de 2 nouveaux bureaux de vie scolaire et la transformation d'un vieux laboratoire en salle de classe pour le lycée.
Ainsi les unités pédagogiques s'articulent de manière homogène en fonction des bâtiments :

Bat. A : Lycée avec 3 bureaux de vie scolaire
Bat. B : Niveaux 4ème/3ème avec 1 bureau de vie scolaire
Bat. C : Niveaux 6ème/5ème avec 2 bureaux de vie scolaire

Enfin, avec l'aide du Conseil Général et du Conseil Régional, nous équipons 16 salles en vidéoprojecteurs et installons 30 nouveaux ordinateurs.
Ces travaux ont été rendus possibles grâce à la forte implication de nos administrateurs : M. Alain TIMAL, Président de l'association de gestion, M. Maurice GRANDJEAN, vice-président.

Le restaurant scolaire

Une institution insérée dans le quartier

Première rentrée dans une école sans travaux

Une école sous le regard de Jean Bosco

Il y a à peine plus d'un an, le 10 décembre 2010, nous fêtions ensemble l'inauguration de notre toute nouvelle école. Les autorités civiles, et religieuses étaient présentes, mais aussi bien sûr les enfants et leurs familles qui n'ont pas craint de braver le froid hivernal pour célébrer ce grand moment de la vie de notre école. Monseigneur Thierry BRAC de LA PERRIÈRE, suivi par un groupe d'enfants enthousiastes, a béni chacune de nos classes et la chorale nous a ravis avec quelques chants de Noël. Cette belle fête familiale marquait l'aboutissement de trois années de travaux.

Mais fidèles à l'esprit salésien, nous n'en sommes pas restés là et notre année scolaire a été marquée par d'autres temps forts importants :

- En avril, nous nous sommes tous retrouvés à l'Église Notre Dame du Point du Jour pour un magnifique concert proposé par l'ensemble des élèves des classes élémentaires sous la direction de Daniel et Véronique leurs professeurs de chant.
- Le Vendredi Saint a été l'occasion, pour les enfants, de participer à une grande opération de solidarité en participant au bol de riz qui nous a permis de récolter des fonds en faveur de l'association Ashalayam
- La fête printanière de Don Bosco a également remporté un vif succès. Tout au long de la journée les enfants ont pu participer à plusieurs ateliers organisés par l'équipe éducative et en partie encadrés par des élèves des classes préparatoires, comme chaque année, le stand maquillage a attiré beaucoup d'enfants et les maquilleuses et maquilleurs n'ont pas chômé.
- En fin d'année, dix enfants ont reçu pour la première fois le sacrement de l'eucharistie après s'être préparés au cours de plusieurs rencontres et de deux jours de retraite.
- Notre kermesse a été également un grand moment de convivialité. Les familles ont pu apprécier le travail fait par Ludovic FABRE, notre professeur de sport, qui a mis en place le spectacle de danse en favorisant l'esprit créatif des enfants.
- Toutes les classes ont participé à des sorties de fin d'année
- Les enfants du club échecs ont clôturé leur année par un tournoi final où chacun a été récompensé pour sa bonne participation
- Le groupe théâtre et la chorale nous ont réjouis lors de leur représentation de fin d'année.

Le 5 septembre 2011, nous avons effectué notre première rentrée des classes sans travaux et avec l'ouverture d'une troisième classe de maternelle, nous avons ainsi atteint l'objectif que nous nous étions fixé il y a cinq ans lorsque nous avons commencé à étudier le projet de reconstruction de notre école. Et

La joie, une vertu salésienne

voilà qu'en cette année 2011-2012 qui marque le 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes, c'est chose faite, les travaux sont finis et nous pouvons nous consacrer à de nouveaux projets.

En ce début d'année, les classes de CP et de CE1 ont déjà pu effectuer une sortie à la ferme qui leur a permis de revenir avec des coffres pleins de légumes et de fruits, les élèves de moyenne section, quant à eux, se sont rendus au marché du Point du Jour. Les classes de CM1 et de CM2 ont entrepris une correspondance avec des écoles salésiennes d'ailleurs ; le Cameroun pour les CM1 et le Liban pour les CM2. Je me suis rendue au Liban durant les vacances de la Toussaint afin d'aller à la rencontre de l'école Don Bosco d'Hadath-Baalbek et j'ai pu remettre à sa directrice une centaine de livres de bibliothèque offerts par les élèves de CM2. Un projet « Contes des Mille et une nuits » a démarré en octobre avec des élèves du cycle III accompagnés par Madame OUNALI (CP) et Mademoiselle HOYET (CM1). Et bien d'autres projets ne devraient pas manquer de voir le jour d'ici la fin de cette année scolaire.

En ce mois de décembre, toute l'équipe pédagogique de l'école se joint à moi pour vous adresser tous nos meilleurs vœux pour 2012. Que tous ensemble, nous sachions accompagner vos enfants sur le chemin de leur réussite personnelle et de leur plein épanouissement.

La Directrice,
Odile des GAYETS

Première communion à l'école

Une cour de récréation animée

Rentrée 2011 au Collège

L'étude des 6ème-5ème

Le restaurant scolaire

En cette année du cinquantième anniversaire de la présence Salésienne aux Minimes, la rentrée au collège a été marquée par un souffle de renouveau. En effet, ce ne sont pas moins de 15 professeurs qui ont rejoint l'équipe du collège.

Sœur salésienne, Joëlle DROUIN a repris le flambeau de l'animation de la Pastorale à la suite du frère Jean-Pierre LEBORGNE appelé à de nouvelles fonctions au sein de sa communauté religieuse. En plus d'une actualité de rentrée toujours très chargée, Sœur Joëlle, avec l'aide efficace du Père Xavier de Verchère - nouvellement arrivé au sein de la communauté des Minimes - a organisé avec bonheur un pèlerinage sur les pas de Jean Bosco. Du 12 au 14 octobre, ce « pélé » a permis à 76 élèves de quatrième de découvrir les lieux de vie de Don Bosco (Colle Don Bosco, Le Valdocco à Turin…) tout en partageant des moments de convivialité et d'intériorité dans la joie et la bonne humeur. La première promotion des « italianisants » du collège a pu en profiter pour parfaire son apprentissage de la langue chère à Don Bosco.

La rentrée fut également bien chargée pour Marie JOLIVET, professeur d'Histoire, qui a la lourde tâche de succéder à la fois à Marc SOULIER pour la coordination pédagogique du niveau 4ème, et à Sébastien PALLE pour celle de 3ème, ce dernier ayant pris la direction du collège « Bon Accueil » à Vienne. En plus de la découverte des multiples parcours scolaires proposés au collège, Mme JOLIVET a pris également une part active dans l'organisation du voyage à Turin.

Les activités péri-scolaires

L'équipe des professeurs principaux a vécu également quelques changements, puisque Mesdames CHAZOT-PHILIBERT, FOLTIER, LAPORTE, PEUGET, PINTO-AMOEDO, ont accepté de nous faire bénéficier de leur expérience en prenant une part encore plus active dans le suivi scolaire et éducatif de nos jeunes collégiens. Elles rejoignent une équipe déjà bien expérimentée qui œuvre depuis plusieurs années afin que le projet éducatif et pastoral des Minimes vive en accompagnant chaque jeune vers son propre chemin d'excellence. Bien sûr les professeurs principaux ne sont pas seuls pour accomplir leur mission auprès des jeunes. Ils peuvent s'appuyer au quotidien sur les éducateurs référents qui, à leur côté, veillent sur le bon déroulement de la vie scolaire.

Dans ce domaine également des changements sont à noter. En effet, pour aller vers toujours plus de proximité, la vie scolaire a été réorganisée en deux lieux bien différenciés. L'accueil des élèves de 6ème et 5ème se fait dans le bâtiment C en face du bureau de M. SEGUIN. Sous le regard bienveillant de Gisèle RIVOIRE et Marie-Françoise SAUZEAU, les élèves trouvent un espace qui leur est réservé afin de bénéficier d'un suivi plus personnalisé. Par ce fait, les éducateurs référents ont un temps de présence renforcé auprès des jeunes qu'ils accompagnent. Les élèves de 4ème et de 3ème quant à eux, bénéficient de la jouissance quasi exclusive du bâtiment B dont toutes les salles sont équipées pour l'intégration des nouvelles technologies dans les pratiques pédagogiques des professeurs (accès internet, vidéoprojecteurs…). Le bureau d'accueil pour la vie scolaire, construit durant l'été au rez-de-chaussée de ce dernier bâtiment, vient compléter ce dispositif en permettant à Mme Alexandra GUIRAUD et M. Sylvain FRANCIA d'être au plus près des enfants dont ils ont en charge le suivi. C'est bien dans cette proximité, cette bonne distance, que pourra rayonner le système préventif cher à Jean Bosco. M. SEGUIN, pour sa part, continue à veiller au bon fonctionnement des différents lieux de vie scolaire du collège selon les lignes directrices fixées par le projet éducatif Salésien. Par sa présence, sa disponibilité, son expérience, il reste en tant que responsable de la vie scolaire, le premier garant de son application.

Bienvenue donc à tous les nouveaux, enfants, parents, professeurs, éducateurs… Merci à chacun pour sa bonne humeur, sa joie d'avancer ensemble dans l'espérance, la confiance, l'amitié comme le Christ nous l'a enseigné. Bon anniversaire également à tous les salésiens, de France, De Belgique et d'ailleurs et longue vie à la présence salésienne aux Minimes.

Franck CHOMEL
Chef d'établissement adjoint - Directeur du collège

La section judo

Un espace convivial

Entre midi et deux

Les jeux

Le lycée des Minimes, Kant et Don Bosco

Les vacances ont ceci de bon qu'elles donnent du temps et qu'elles permettent de lire ou relire ses classiques. Parmi mes lectures d'été, un petit texte de Kant a arrêté mon attention et m'a invitée à revisiter la vie de notre lycée (200 élèves en seconde / CPL, 130 en 1ères et 100 en terminale, soit un peu plus de 400 élèves cette année). Kant y exposait ce qu'il convenait d'entendre par éducation et quels étaient les quatre points qu'il fallait respecter pour une éducation accomplie.

Dans l'éducation, il faut, écrit-il, « *discipliner l'homme, […], il faut le cultiver, […] il faut veiller à ce que l'homme devienne prudent, […] et il faut veiller à sa moralisation* ».

Savons-nous atteindre chacune de ses finalités dans notre lycée ?

I - Tout d'abord, il faut « *discipliner l'homme* » nous dit Kant, c'est-à-dire « *empêcher l'animalité de porter préjudice à l'humanité, dans l'individu comme dans l'homme social. La discipline n'est donc que l'apprivoisement de la sauvagerie.* »

Rassurez-vous, nos élèves, vos enfants, ne sont pas des sauvages ! Mais il y a toujours à grandir en humanité, il y a toujours à guider (ducere) l'homme hors de (ex) l'animal.

Les questions de discipline qui peuvent paraître davantage prégnantes chez les plus jeunes n'en restent pas moins essentielles chez les plus âgés. Elles sont même d'autant plus importantes qu'ils arrivent au seuil de leur vie d'adultes et qu'il importe que les codes et les règles sociales leur soient devenus familiers. Le rappel des règles de vie commune est quotidien : c'est le rappel des excuses à donner pour un retard, pour une absence ou le rappel du bon usage du portable – interdit dans l'enceinte de l'établissement – dont on ne doit pas être l'esclave et dont on doit encore moins faire un usage nocif, c'est aussi l'attention à porter à l'autre par une tenue décente et discrète.

Le bien-être des élèves est l'autre versant de cette discipline : si la discipline qui n'est pas une fin en soi doit se mettre au service de la culture, première de ses finalités, elle ne peut le faire que si le cadre s'y prête : je voudrais dire l'agrément qu'il y a à travailler dans un lycée calme, éloigné des rumeurs de la ville et du monde de la technologie bruyante, dans un lycée qui se rénove petit à petit puisque les peintures du couloir du rez-de-chaussée ont été achevées cet été et que cela offre une perspective très lumineuse.

Notre lycée, vu d'avion

Plus important que le cadre matériel, il y a l'entourage par les personnes : l'organisation de la vie scolaire a été repensée et modifiée. Deux responsables de niveau : Madame SURGEY sur le niveau seconde et moi-même en 1ère et terminale ; deux éducateurs pour seconder chacune de nous : Madame SILORET et Monsieur BOUHEBEN en 2nde et 1ère, Messieurs COTTAREL et VENOT en Terminale. Madame KIENLÉ garde la responsabilité de la vie scolaire sur l'ensemble du lycée avec un regard plus particulier sur le niveau seconde, niveau d'accueil qui réclame le plus d'attention. Et au service de cette organisation, un bureau de vie scolaire a été créé au rez-de-chaussée permettant à Madame KIENLÉ d'être plus au cœur du lycée et lui donnant une meilleure vue sur ce qui se passe.

II - Mais la discipline n'est jamais une fin en soi. Elle se met au service de ce qui est visé. Et tout d'abord **de la culture** qui « *consiste*, nous dit Kant, *à procurer l'habileté* » et qui comprend « *l'enseignement par la règle et par l'exemple* ».

Il s'agit pour nous, de manière concrète, de **transmettre les savoirs et les savoir-faire** : en aidant les élèves à s'approprier les connaissances, nous leur donnons les instruments de leur liberté, ne serait-ce qu'en les faisant accéder au baccalauréat qui est la première porte vers leur avenir d'adultes.

Il est normal que cette préoccupation soit majeure pour nous, normal aussi que des **réformes** successives se relaient pour nous aider à ne pas tomber dans les routines sclérosantes, et nous sollicitent pour mieux adapter nos méthodes d'enseignants aux besoins des élèves. **Et dans cette dernière réforme du lycée qui se met en place depuis la rentrée 2010 et dont la mise en œuvre s'achèvera avec le baccalauréat de la session 2013**, la principale originalité consiste sans doute dans l'autonomie conférée aux établissements pour que ceux-ci, en s'appuyant sur les principes

26 novembre 2010 : la remise de leurs diplômes à la nouvelle promotion de bacheliers

officiels puissent rédiger leur propre feuille de route.

Ainsi les trois slogans de la réforme : « *mieux accompagner, mieux orienter, mieux préparer* » trouvent-ils un écho dans nos pratiques quotidiennes. Mettons de côté la question de l'orientation qui trouvera sa place dans un point ultérieur et regardons quelques-uns des aspects importants de la réforme, notamment celui de **l'accompagnement qui a été toujours un des points forts de notre établissement**.

- **En seconde**, nous avions choisi dès l'an dernier **de donner du temps et des moyens supplémentaires dans les matières dites « fondamentales » que sont les mathématiques et le français** en tant qu'outils de tous les autres savoirs, d'une part par des dédoublements dans chacune de ces matières, d'autre part par des heures d'accompagnement proposées aux élèves en fonction de leurs besoins : soutien ou approfondissement pour les mathématiques, travail d'écriture en français. Les professeurs de français ont en effet choisi l'an passé de mettre à profit ces heures pour organiser un concours de nouvelles qui a stimulé les efforts des élèves et leur a donné l'occasion d'aborder la question de l'écriture sous ses différents angles : de la composition à la rédaction, en passant par le brouillon, par la syntaxe et l'orthographe mais aussi en allant de l'intrigue au dénouement, de la cohérence aux différents points de vue, etc.

- **En première**, l'accent a été mis sur l'entrée dans les séries et sur la prise de possession de la série à travers des **matières « phares »**. Un horaire élargi a donc été proposé afin que les élèves de série ES disposent d'une heure supplémentaire en sciences économiques et sociales et d'une demi-heure en mathématiques, ceux de série L d'une heure supplémentaire en littérature et ceux de série S d'une heure supplémentaire en mathématiques et d'une demi-heure supplémentaire en physique chimie.
- **D'une manière générale**, **un accompagnement diversifié** qui ne s'en tient pas au seul soutien traditionnel mais qui prend également en compte les besoins méthodologiques des élèves sous forme d'études dirigées ou d'aide aux devoirs, qui donne également à certains l'opportunité d'un approfondissement.

Il faut également dire un mot de la série STL : c'est sans doute dans cette série que **la réforme ressemble à une révolution**. Très spécialisée en physique, cette série éminemment scientifique, particulièrement appropriée aux élèves véritablement scientifiques que les exigences littéraires d'une série générale comme la série S peuvent mettre en difficulté, se trouve enrichie d'une **plus grande ouverture à la chimie** et d'une **introduction de la SVT** (science du vivant), totalement inexistante jusqu'alors. Et **pas question de négliger les langues** dont tout le monde a conscience qu'elles sont un passeport indispensable pour l'avenir : la seconde langue devient obligatoire et invitation est faite aux élèves de s'approprier un langage scientifique en langue étrangère : une heure dans l'emploi du temps devra être consacrée à la maîtrise d'un vocabulaire scientifique de base en anglais.

La chance de nos élèves de série STL est également de travailler souvent en travaux pratiques et par le jeu de **la réforme qui permet des dédoublements** de se retrouver le plus souvent dans des **conditions optimales où cours et soutiens s'entremêlent** dans une juste proximité entre élèves et professeurs.

Enfin, quelles seront les orientations à donner à la mise en application de la réforme en terminale ? La parution des textes du baccalauréat manifeste qu'il n'y a pas de changement radical dans les épreuves annoncées si ce n'est la **place croissante accordée aux langues** et concrétisée par une double épreuve systématique dans toutes les séries à la fois écrite et orale, la partie orale devant se dérouler dans l'établissement d'origine au même titre que ce qui se fait déjà en capacités expérimentales de S ou travaux pratiques de STL. Seuls les élèves de L passeront cette partie de l'épreuve en examen final.

Il faut acquérir « l'habileté » disait Kant.

La disparition de l'histoire géographie en terminale S est à première vue déconcertante et sans doute regrettable – même si elle allégera d'autant une année de terminale très chargée – puisque cette matière qui ouvre à l'esprit critique et qui donnait aux élèves une connaissance et une analyse de périodes récentes suscitait leur curiosité et leur intérêt. **On ne peut que les encourager à choisir de garder l'histoire géographie en option**, ce qui sera possible et sans doute **très vivement conseillé à tous ceux qui voudront s'engager dans une CPGE** (classe préparatoire aux grandes écoles).

Il faut « *procurer l'habileté* », disait Kant.

La qualité de l'enseignement, si elle n'est pas assujettie à des conditions matérielles, se trouve facilitée par le perfectionnement technologique. Pendant les dernières vacances de Toussaint, plusieurs salles du lycée ont été équipées de **vidéo projecteurs** et **d'accès internet**, de telle façon qu'à un moment ou à un autre, chaque professeur puisse illustrer sa discipline par ce que l'image peut lui apporter ou internet compléter. Mais aussi afin que les élèves puissent **s'approprier ces nouvelles technologies et en découvrent une saine et juste maîtrise**.

La diversité des enseignements ouvre aux élèves les portes de leur avenir : « *quelques formes de l'habileté sont bonnes en tous les cas, par exemple la lecture et l'écriture, d'autres ne servent qu'à un petit nombre de fins, par exemple la musique à celle de nous rendre aimables. La multitude des fins étend en quelque sorte jusqu'à l'illimité le domaine de l'habileté* ». Au-delà des enseignements rendus obligatoires par les instructions officielles il y a tous les plus que les élèves peuvent trouver dans les « options », qu'elles soient sportives (badminton / natation), artistiques (théâtre / arts plastiques) ou intellectuelles (latin, BIA : brevet d'initiation aéronautique). En même temps qu'elles permettent aux élèves de se découvrir de nouveaux talents et à nous, professeurs ou éducateurs, de les découvrir autrement et de mieux les connaître, elles sont autant de chances données et d'ouverture vers de nouvelles possibilités par les compétences qu'elles révèlent en eux.

III - On comprend qu'une éducation serait incomplète si elle se bornait à la transmission des savoirs, si essentielle fût-elle ! « ***Il faut veiller également à ce que l'homme devienne prudent, qu'il soit à sa place dans la société humaine***. *Cela implique une certaine forme de culture que l'on nomme civilisation. Elle réclame manières, gentillesse et une certaine prudence à utiliser les humains à ses propres fins.* »

Je me prends à rêver et à imaginer Kant en train d'animer un conseil de délégués ou un conseil de vie lycéenne. Car qu'est-ce qu'on y apprend sinon qu'effectivement entre nous il faut des « *manières* » et de la « *gentillesse* » dans toutes les occasions de la vie scolaire, qu'on ne peut toujours soumettre les autres à ses propres exigences et qu'il faut parfois apprendre à accepter une responsabilité plutôt qu'exiger toujours davantage des autres, qu'on peut rendre un service sans être humilié, etc.

Des spectateurs attentifs

Le festival de théâtre au mois de mai aux Minimes

Rencontre avec Emmanuel DUCASSE et Alberto NASON de la compagnie Mirandole

Un exemple pourra montrer que ce qui est si clair sous la plume du philosophe est beaucoup moins simple dans la vie quotidienne : **le foyer des élèves**. Il leur appartient et ils en ont la charge et, un adulte à leurs côtés, c'est à eux de le gérer. Combien grandes sont les difficultés que rencontrent les responsables pour que des règles élémentaires soient acceptées et respectées de tous ! Ce qui est à tout le monde passe aux yeux de certains pour n'être à personne ! **Bravo à l'équipe d'élèves** qui, en ce début d'année, a cherché des solutions pour redonner vie à ce foyer de la meilleure façon possible, bravo à ceux qui ont su solliciter avec persévérance leurs

camarades pour qu'ils s'engagent plus nombreux et de manière plus constante dans cette prise en charge.

Manifestation spontanée des élèves qui disent au revoir à M. MOY, leur CPE depuis des années, au moment de son départ à la retraite

Il faudrait également parler des **délégués de classe** qui ont à cœur de **représenter leurs camarades lors des conseils de classes** mais qui ont aussi parfois à jouer un rôle décisif dans un groupe pour aider à l'intégration d'un élève ou pour remettre une classe sur la voie du travail et de l'attention en cours. Ils sont la plupart du temps de bons médiateurs, respectueux de leurs professeurs comme de leurs camarades et leur coopération est précieuse et justifie le temps qui leur est consacré en 2nde lors de la journée de formation organisée par Madame SURGEY.

Les sorties, projets, voyages, sont autant d'occasions d'apprendre ce « vivre ensemble ». **La sortie d'intégration des 2ndes** au lycée salésien de Ressins favorise la connaissance mutuelle des élèves et de leurs professeurs et accélère la prise en compte des exigences du lycée ; **les échanges** (en Espagne, en Allemagne et l'année qui vient en Angleterre) ou **le voyage avec insertion dans des familles aux USA** permettent de rencontrer des camarades du même âge dans un autre contexte et forcent à sortir de soi pour aller vers l'autre en se confrontant à la difficulté que peut représenter la barrière de la langue ; **la section européenne** donne une ouverture sur la réalité politique, culturelle et économique de l'Europe ; **le projet « devoir de mémoire** » mené avec les terminales donne à réfléchir par la connaissance éclairée du passé à la construction de l'avenir.

Pour que la personne trouve « *sa place dans la société humaine* » encore faut-il qu'elle ait su s'y frayer une voie. Faire du jeune un « *honnête citoyen* » comme le disait Don Bosco suppose qu'il ait gagné son autonomie.

À nous d'aider nos jeunes des années 2010 à trouver leur voie dans la multitude de chemins qui s'ouvrent et dont certains sont peut-être sans issue mais dont d'autres ne doivent pas être abandonnés sous prétexte qu'ils sont d'un abord plus difficile !

Aider les élèves dans leur orientation, la réforme le souligne, doit rester une des préoccupations majeures du lycée. Mais plus encore que ce que disent les textes ! car **s'orienter, ce n'est pas seulement orienter un parcours scolaire vers telle ou telle filière plus ou moins accessible, c'est orienter sa vie entière** car on sait bien qu'à travers le choix d'une école, **c'est un projet de vie qui se réalise ou qui échoue**. Et on n'est pas indifféremment médecin, enseignant, ingénieur ou commerçant ! Il incombe donc deux tâches à l'école :

- informer sur les formations de la manière la plus complète possible
- aider le lycéen à se connaître, l'aider à trouver la part de rêve qu'il ne veut pas négocier, comme nous le rappelle souvent le père Jean-Marie PETITCLERC, afin de l'aider à construire un vrai projet.

Et donc donner du temps, rencontrer, expliquer, apporter des réponses aux questions, proposer les voies les plus directes mais aussi chercher celles qui permettront d'aboutir aux résultats escomptés par d'autres moyens que les voies royales dont on sait qu'elles ne sont pas accessibles à tous.

Promenade dans Central Park

Arrivée à Walsingham Academy : premiers échanges en attendant la famille d'accueil.

Voyage aux États-Unis : beaucoup d'émotions au siège de l'ONU

Car il ne faut pas oublier que les années de lycée peuvent s'avérer éprouvantes et même décourageantes à celui qui n'obtient pas des résultats assez bons.

Je signalerai parmi d'autres actions « minimoises » :

- **Les « journées de janvier »** que nous avons inventées l'année dernière : **deux journées banalisées** au cours desquelles les élèves ont pu faire un bilan complet de leur début d'année, mais aussi travailler au choix de leur série en rencontrant des élèves de classes supérieures

- La disponibilité des parents du BDI (bureau de documentation et d'information) et de Madame Bihan, documentaliste du lycée qui n'hésitent pas à donner de **leur temps et de leur compétence** pour informer dans le dialogue

- Les forums d'orientation de l'établissement : **le forum des métiers** (21 janvier cette année) organisé par Monsieur Sinquin, président de l'APEL des Minimes et son équipe, a permis l'an dernier aux élèves de seconde de rencontrer plus de soixante personnes venues présenter leur profession ; **le forum post-bac** qui s'adresse aux élèves de 1ère et de terminale (25 novembre cette année) pour lesquels viennent aux Minimes des représentants d'une grande partie du monde du post-bac. ;

- Les cordées de la réussite : **parrainage par des élèves de prépas d'élèves de seconde** ayant l'ambition d'aller vers un enseignement supérieur de type classe prépa et ayant besoin d'un « moteur » de persévérance et de travail ; pour les premières **découverte de la route à suivre quand on veut rentrer en préparatoire** ;

Les journées de janvier : les terminales L présentent aux secondes leurs filières

Mot du matin par M. MICHEL

Travail en groupe lors de la sortie d'intégration des secondes à Ressins

- L'initiation des élèves de 2nde E au webclasseur de l'ONISEP par lequel ils ont commencé à se constituer un **dossier très complet de tout ce qui concerne leur orientation de la seconde à la terminale** avec la documentation de l'ONISEP et également en relation avec leurs professeurs.

- Enfin, signe de l'importance que nous accordons à l'orientation : **Monsieur MICHEL, chef d'établissement prend sa part, une bonne part, des entretiens d'orientation individuels** que nous accordons à tous les élèves de terminale.

IV - Écoutons une dernière fois Kant nous parler de l'éducation du jeune : « *il faut veiller à sa moralisation* ». Ce qui veut dire la chose suivante : « *L'homme ne doit pas être habile à toutes sortes de fins, il doit aussi acquérir la disposition d'esprit qui ne lui fasse choisir que de bonnes fins.* »

Autrement dit **donner aux élèves le discernement nécessaire** afin que dans un monde où les tentations sont multiples, ils sachent choisir et préférer ce qui est bien, beau et vrai, c'est-à-dire être libres !

Dans une institution catholique **où trouver cette école de discernement mieux que dans la pastorale** ? **Madame ALLAVOINE, responsable de la pastorale au lycée a veillé à décliner plusieurs propositions** afin de répondre aux attentes du plus grand nombre :

Introduction solennelle au forum des métiers organisé par l'APEL le 12 février en présence de personnalités politiques.

Le mot du matin à la chapelle

certains se retrouveront dans les **démarches caritatives** auprès des plus démunis en allant rendre visite aux personnes âgées de la maison de retraite voisine ou en partageant le repas de « sans-abri » ou encore en encadrant des activités pour de plus jeunes qu'eux au Valdocco, d'autres préféreront des **temps de réflexion**. Les uns vont trouver Madame Allavoine pour participer à l'animation **des messes et des célébrations**, d'autres se préparent avec elle à aller à **Lourdes** au mois de Juin. Un groupe a commencé une **préparation à la Confirmation**, sacrement qu'ils recevront à l'automne 2012.

Mais il y a encore d'autres projets dont celui de **l'intervention du CLER** auprès des élèves de première : la question de l'éducation affective des jeunes est grave. L'inquiétude suscitée par la parution de certains manuels de SVT présentant la théorie – hypothétique – du gender à l'égal de certitudes scientifiques a prouvé le désarroi dans lequel notre société peut se trouver. Bien sûr, il n'est pas question que l'école se substitue à la famille, première éducatrice dans ce domaine plus que dans tout autre, mais il n'est pas possible que le lycée où tant d'enjeux affectifs se trament, se nouent et se dénouent, ferme les yeux et fasse silence au lieu d'aider les élèves au choix des « bonnes fins » qui sont celles de l'amour vrai.

La pastorale, c'est aussi **les temps forts que nous vivons ensemble** soit lors des **mots du matin**, ceux du Père Petitclerc par exemple, toujours décapants, soit lors de **la fête de Don Bosco**. C'est **les célébrations**, **le bol de riz** du vendredi saint, les rencontres avec **des associations**. Toujours une invitation à aller un peu plus avant et à donner une place à Dieu dans nos vies.

Une bonne occasion de poser ses questions sur l'orientation à des personnes compétentes

Un buffet convivial pour bien finir la matinée.

Fête des jeux : les élèves arborent fièrement les bannières qu'ils ont constituées

Fête des jeux : malgré la pluie, la bonne humeur.

Enfin il est important de souligner que cette dimension « morale » de l'éducation n'est pas réservée à quelques uns seulement ! Au contraire, **elle nous interpelle tous très profondément** car les élèves regardent vivre leurs professeurs et éducateurs et se laissent toucher par le **témoignage** qu'ils offrent. Notre responsabilité est donc grande et ne dépend pas que de ce que nous enseignons. Elle se joue dans **notre manière d'être** à chaque moment de chaque jour et **nous invite quotidiennement à être les témoins vivants d'une espérance**.

La bannière des T^tles^ ES : philo et éco sont à l'honneur.

Mme COTTE : un look hyper jeune !

Un établissement salésien peut-il se satisfaire d'une éducation kantienne ? Don Bosco n'était sûrement pas kantien, il se serait pourtant certainement reconnu dans la plupart des exigences relevées par KANT. Mais Don Bosco n'était pas qu'exigences ! il était aussi amour. Et si toutes les finalités soulignées par KANT apparaissent comme des nécessités éducatives, il manque à leur exécution cette douceur tellement caractéristique de Don Bosco, **l'« amorevolezza », affection bienveillante qui entoure le jeune et lui donne ou redonne confiance en lui**.

Le « petit mot à l'oreille » à la manière de Don Bosco

C'est sûr, il manque à KANT la « *petite musique salésienne* » comme dirait Monsieur MICHEL. Et il faut que nous la jouions, cette petite musique. Hélas, nous ne saurons jamais donner autant de temps et d'attention à nos élèves que Don Bosco à ses jeunes mais j'espère qu'un peu de son esprit passe à travers l'accueil des élèves sur la cour le matin par Monsieur MICHEL ou un des pères de l'institution, qu'il est dans la porte ouverte d'un bureau, dans le temps accordé pour répondre à une question, dans le sac posé à la va-vite chez Madame KIENLÉ, dans tous ces petits gestes ordinaires et si essentiels pour construire notre maison des Minimes.

Françoise NONNET
Directrice des études

Fête des jeux : fête du sourire.

Rentrée 2011 en Classe Préparatoire Économique et Commerciale

Vue du stade sur le donjon des prépas…

Cette rentrée 2011 a été marquée par une nouveauté en classes préparatoires économiques et commerciales avec l'ouverture d'une classe voie scientifique c'est-à-dire ouverte aux élèves titulaires d'un bac S. Cette autorisation d'ouverture fut pour nous une très bonne nouvelle car elle nous permet de proposer, à un éventail plus large de jeunes, le choix de la classe préparatoire dans le climat de confiance et de proximité qui nous caractérise et nous tient à cœur.

C'est ainsi que nous avons accueilli en première année 66 élèves issus de bacs ES et S et provenant d'une cinquantaine d'établissements différents de Lyon, sa région mais aussi de Chalon sur Saône, Macon, Paray Le Monial, Roussillon, Hyères, Annemasse…Casablanca ou Fort de France. La journée d'intégration organisée par les élèves du BDE (Bureau Des Élèves) le vendredi 16 septembre au Lac des Sapins fut donc un moment très apprécié pour faire connaissance entre « nouveaux » et rencontrer les élèves de deuxième année. Cette journée s'est déroulée sous un temps splendide dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

À cette rentrée, nous avons également retrouvé avec joie les élèves de deuxième année pour qui cette année scolaire revêt une couleur bien particulière puisque c'est l'année des concours !

Tous ces jeunes que nous accueillons en classes préparatoires ont fait un choix passionnant, extrêmement enrichissant mais difficile et exigeant. Durant leurs deux années de formation, nous nous attachons à suivre le parcours de chacun qui sera jalonné de moments de fierté, de périodes de doutes, de découragement, de victoires sur lui-même…

Notre volonté est que chacun fasse de ce parcours un parcours de réussite tant scolairement qu'humainement ; cela signifie accompagner chaque jeune et l'aider à trouver du sens à ses études et à sa vie.

Accompagner chaque jeune

La rentrée en classes préparatoires marque, pour les élèves de première année un changement profond au niveau du rythme de travail et des exigences. Il faut que très rapidement, chacun prenne conscience de ces exigences et mette en place une organisation personnelle qui lui permette de gérer la quantité de travail exigé sans se trouver submergé avec la sensation quotidienne de toujours fonctionner dans l'urgence.

Certains élèves éprouvent des difficultés pour savoir comment travailler de façon plus efficace, comment s'organiser entre les soirs de semaine et les week-ends, comment gérer le travail quotidien demandé par les enseignants et le travail de fond complémentaire (lecture de magazines économiques, de la presse étrangère, exercices de mathématiques supplémentaires), comment établir un équilibre pour garder des temps de détente.

Par de fréquentes rencontres individuelles avec le professeur principal ou d'autres enseignants, nous leur permettons d'établir des relations de confiance et de proximité avec leurs professeurs et de parler ainsi simplement de leurs difficultés afin de trouver des solutions et des outils à mettre en place propres à chacun.

Pour les élèves de deuxième année, l'année est consacrée dans sa première partie à la préparation des épreuves écrites avec la poursuite des apprentissages et les entraînements aux sujets de concours puis, à partir du mois de mai, zoom sur les oraux. Cette année est donc à la fois courte et longue pour les étudiants et plusieurs propositions leur sont faites pour les aider et les accompagner à gérer au mieux stress et travail et se présenter aux concours dans les meilleures conditions possibles de réussite : stage de mathématiques pendant les vacances de février, modules en économie et philosophie durant les semaines de révisions en avril puis à l'issue des épreuves écrites, oraux individuels et de groupes en langues, modules de lecture de la presse étrangère et dernières simulations d'entretiens de personnalité.

Donner du sens à sa vie

La classe préparatoire économique et commerciale est une formation qui permet à chaque jeune de développer sa personnalité, de se réaliser en donnant du sens à sa vie et aux choix qu'il sera amené à prendre.

Donner la possibilité à chacun de prendre du temps pour réfléchir à ce qu'il veut faire de son avenir, aux valeurs qui comptent pour lui nous paraît fondamental à un moment de sa vie où il est en pleine construction de sa personne, de l'adulte qu'il va devenir

C'est tout d'abord dans les cours de culture générale (philosophie et lettres) que ce questionnement prend toute sa place. C'est également dans la préparation de l'épreuve orale d'entretien de personnalité où chacun est invité à découvrir les vraies attentes qui sont en lui, à exprimer ses points forts et ses vulnérabilités, ses priorités, ses peurs. Chacun va réaliser un travail sur lui-même et se construire un projet professionnel et un projet personnel.

Mais c'est aussi lors de rencontres plus particulières : C'est ainsi que le Père Jean-Marie PETITCLERC est intervenu au mois de septembre, durant une heure, devant les élèves de première année pour les faire réfléchir sur le sens de l'engagement. Au mois de juin 2011, durant une journée les élèves sont partis à Sereys à la rencontre du Père Hugues MINGUET, moine bénédictin spécialiste de l'éthique en entreprise.

Donner du sens à ses études lorsque l'on est en classes préparatoires c'est également s'ouvrir au monde, prendre des responsabilités et donner un peu de temps pour les autres. C'est ainsi que les élèves de première année sont invités à participer à plusieurs actions :

- Tutorat auprès d'élèves de seconde des Minimes pour les aider dans l'organisation de leur travail, dans l'analyse de leurs notes et de leurs résultats, dans leur motivation
- Soutien scolaire auprès de jeunes du Valdocco qui ont besoin d'être encadrés pour mener à bien leur travail personnel
- Encadrement de la course des enfants du primaire au profit de l'association ELA
- Organisation du forum des métiers qui permet aux jeunes de troisième, seconde et CPL du lycée de rencontrer, un samedi matin, diverses personnes venant parler de leur profession.
- Promotion des classes préparatoires lors des salons tels que Studyrama ou le salon de l'étudiant.

Je souhaite que chaque jeune que nous accueillons en classes préparatoires aux Minimes trouve un lieu où il se sente reconnu, aidé, respecté, valorisé, une formation dans laquelle il s'épanouisse et qu'accompagné par l'équipe éducative, il se réalise et réussisse son parcours personnel.

Agnès BALAY
Directrice des études des classes préparatoires

NOTRE PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL SALÉSIEN

À la suite de la Journée pédagogique du 23 février 2009, le PEPS des Minimes a été réécrit.

L'Institution Notre-Dame des Minimes est un établissement catholique d'enseignement et une maison salésienne depuis 1961. Elle s'inspire de la pensée et de l'exemple de **Saint Jean Bosco** (1815-1888) fondateur des Salésiens. Comme tout établissement salésien, elle est **une maison** qui accueille, **une école** qui prépare à la vie, **une paroisse** qui évangélise et **une cour de récréation** où l'on peut se rencontrer entre amis et apprendre à vivre ensemble dans la joie *(Règles de vie des salésiens n° 40).*

Pour faire vivre son projet, l'Institution Notre-Dame des Minimes applique la méthode pédagogique de Don Bosco, dite « *préventive* », basée sur l'affection, la raison et la religion, dans laquelle il est nécessaire que « *non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés* » (Don Bosco), afin qu'ils puissent apprendre en toute sérénité à se confronter au réel, à la diversité et qu'ils comprennent, s'approprient et intériorisent la loi.

Une maison dans laquelle chacun, jeune ou adulte, est accueilli dans sa différence. Chaque membre de la communauté éducative est reconnu dans sa spécificité afin de participer de manière active à la bonne marche du projet éducatif.

Tous, enseignants, membres de la communauté religieuse, personnels de la maison, intervenants, administrateurs, parents et jeunes, doivent être conscients du rôle qu'ils ont à jouer afin de créer un univers sécurisant et chaleureux qui permette à chaque jeune d'atteindre le développement harmonieux et intégral de sa personnalité sur les plans intellectuel, physique et spirituel.

Une école dans laquelle :

- **les jeunes** sont les premiers acteurs de leur éducation ; pour cela ils doivent adhérer personnellement au projet de la maison, fournir un travail sérieux et régulier, se montrer soucieux du respect des autres, du sens du bien commun et développer un sentiment de solidarité.
- **les adultes** qui accompagnent les jeunes doivent avoir à cœur de développer leurs compétences professionnelles, adopter une pédagogie de l'optimisme, convaincus de la capacité de progrès de tous les jeunes, et manifester une disponibilité et une attention à la personne de chaque élève.
- **les parents** restent les premiers éducateurs de leurs enfants et ils doivent témoigner auprès de ceux-ci de leur adhésion au projet de l'établissement.

Une paroisse qui éveille à la Foi en Dieu et accompagne le croyant en chemin en accordant une large part au dialogue interreligieux et à la culture religieuse.

Une première annonce est proposée à tous dans le respect des convictions de chacun. Des parcours personnalisés sont mis en place afin que chaque jeune puisse être accompagné dans son développement spirituel et religieux.

La pastorale ne se limite pas à l'enseignement religieux, mais elle est une manière de vivre au quotidien à la lumière de l'Évangile. Les éducateurs d'une maison salésienne doivent être convaincus que « *les chemins de l'humanisation et ceux de l'évangélisation ne sont pas étrangers les uns aux autres.* »

Une cour de récréation dans laquelle chacun peut évoluer en confiance sous le regard attentif des adultes dans le respect des autres et en développant le sens de l'amitié et du bien vivre ensemble.

La récréation est également un lieu de croissance du sentiment d'appartenance à l'humanité qui se manifeste par l'adhésion à des projets de solidarité.

Des activités périscolaires sont proposées aux jeunes, permettant de développer la volonté, l'esprit d'équipe et de camaraderie.

Pour que ce projet puisse être mené à bien, chacun, jeune ou adulte, est invité à donner le meilleur de lui-même afin que s'établissent, au sein de la communauté, des relations basées sur **la bienveillance, l'écoute, la disponibilité, la confiance, le respect mutuel et l'exigence.**

Le bon déroulement de la vie aux Minimes implique de chacun une adhésion au Projet Éducatif Pastoral Salésien (P.E.P.S.)

DON BOSCO, L'AMI DES JEUNES

Chaque année, plusieurs dizaines de familles nouvelles arrivent aux Minimes et entendent parler pour la première fois de Don Bosco. À leur intention, voici une brève présentation du saint éducateur dont nous nous inspirons et dont on peut se procurer une biographie complète qui relate l'ensemble de son action éducative en faveur des jeunes. Cette notice est établie d'après le Texte de référence, pour un Projet Éducatif et Pastoral Salésien (octobre 2005).

Don Bosco (1815-1888) [1]

Prêtre italien, vivant au début de la révolution industrielle, **Jean Bosco** consacre sa vie aux jeunes venus à Turin pour y chercher du travail et une vie meilleure que celle du monde rural de l'époque. Vite, ils subissent le déracinement, l'exploitation ou le désœuvrement. Dans le quartier du Valdocco (alors à l'extérieur de la ville, un quartier très mal famé !), il fonde une œuvre à leur service, avec des collaborateurs alors choisis parmi les jeunes eux-mêmes.

Ensemble, ils vivent une **démarche éducative originale** basée sur la confiance, une bienveillance réciproque, qualifiée par Don Bosco de « **préventive** ».

Don Bosco et la Famille Salésienne

Don Bosco a été l'initiateur d'un vaste mouvement au service des jeunes. Il est à l'origine de la **Famille Salésienne**. Ainsi, en 1859, la Société de Saint François de Sales (ou congrégation salésienne) voit le jour. Il s'agit des **Salésiens de Don Bosco** (SDB). En 1872, avec Marie-Dominique Mazzarello, Don Bosco fonde la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), appelées plutôt aujourd'hui sœurs **Salésiennes de Don Bosco.**

Attentif à ce que « toute personne vivant dans sa propre famille puisse appartenir à sa Société », Don Bosco qualifie, en 1876, de **coopérateurs/coopératrices** ceux et celles qui souhaitent s'associer, dans sa ligne éducative, à une œuvre au service des jeunes.

À partir de 1870, il s'emploie à créer des **Associations d'Anciens et d'Anciennes**[2] ayant fréquenté ses maisons. Son but : leur faire partager sa mission d'éducation dans les divers contextes qui sont les leurs.

Par la suite, dans le prolongement des projets de Don Bosco, d'autres initiatives de fondation ont vu le jour. Ainsi, en 1917, sont accueillies dans la Famille Salésienne les **Volontaires de Don Bosco**, regroupées en un Institut séculier féminin. Au fil des années, une vingtaine **d'autres fondations**, émanant de Salésiens, eurent justement leur place dans cette famille spirituelle : toutes s'inspirent du « charisme » de Saint Jean Bosco, avec un souci particulier des jeunes et adultes les plus défavorisés.

Réseau salésien

Le mouvement initié par Don Bosco s'est actuellement élargi. En effet, nombreuses sont les personnes qui se mettent au service des jeunes, à sa manière, pour leur permettre une **véritable insertion sociale**, surtout si elle ne semble pas garantie au départ. Dans des écoles, des centres de jeunes, des paroisses, des établissements d'action sociale, des centres de communication sociale…, la mission salésienne se poursuit dans l'esprit du fondateur. Elle veut faire de tous les partenaires qui y sont impliqués des « **signes et des porteurs de l'amour de Dieu** » dans le respect des convictions de chacun.

[1] « Don » est le titre que l'on donne aux prêtres en Italie (l'équivalent de notre « Monsieur l'abbé »)

[2] Aujourd'hui dénommés *ADB* (Anciens et Amis de Don Bosco) et *ADBS* (Anciens et Amis de Don Bosco des Sœurs Salésiennes)

Le coin des poètes

Mon sablier bleu

Ma vie est un sablier qui s'écoule
Chaque grain de sable représente une seconde
Une seconde précieuse de ma vie
Et moi je vous dis :
Ne la gaspillez pas
Même si rien ne l'améliorera
Gaspiller serait gâchis
Gâchis serait mal chance
Mon sablier est fini
C'est à cette heure que je quitte ma vie
Je vois tous les bons moments
Cela dure très longtemps
Car ma vie
N'a pas été gâchis
Et mon sablier rouge est retourné
Ma vie n'est pas finie
Car mon sablier rouge devient bleu

Mathilde SAIGNES - CM2

***

Remords…

M'aimes-tu encore ? Je n'en sais rien,
Me détestes-tu ? Peut-être bien
L'un des deux ?
L'un des trois ?
Parlons tous deux,
Parlons de toi.
Te reste-t-il un reste de moi dans ton cœur ?
Ne suis-je pas une personne qui t'écœure ?

Une lueur d'espoir passe à travers
une grosse porte de fer,
tes excuses passent à travers tes mèches brunes
Et tes yeux marron au reflet de prune.
Tes excuses qui jamais ne montreront leur jour,
De ton cœur sans amour.

Natassia BURTON - CM2

***

Mes derniers jours en primaire

Les vacances arrivent
Je voudrais avant vous écrire
Je ne veux pas vraiment partir…
Je regrette ce que je n'ai pas pu faire
Pendant toutes ces années en primaire
Mais aujourd'hui je ne peux me taire,
Je quitte toutes ces maîtresses qui m'ont aidé
Tout au long de ces années
Dans toutes les matières abordées
Je vous remercie de tout mon cœur
Mais aujourd'hui j'en ai bien peur
Je dois partir ailleurs et cela me fend le cœur…
Heureusement, j'avance avec mes amis
Vers le collège et dans la vie
Et je vous dis un grand MERCI !
Même si nous avons travaillé dur
Vous nous avez appris que le futur
Sera pour nous encore plus dur !
Les cahiers vont se fermer
Je vais oublier toutes ces dictées
Et profiter de mes vacances avant la nouvelle année…

Alexandre Daim BONIN – CM2

L'école Primaire fête le 50ème anniversaire de la présence salésienne aux Minimes

Une journée sur le thème de l'amitié

En cette journée de lancement du 50ème anniversaire de la présence des Salésiens aux Minimes, l'école primaire a participé aux réjouissances. Dès le matin, les enfants ont eu la joie de voir arriver dans leur cour le clown Papy qui, arrivant tout droit d'Argenteuil était venu animer les mots du matin.

Toutes les classes depuis les plus petits de la maternelle jusqu'aux plus grands, ont pu bénéficier de ce temps de rencontre riche en réflexions sur le thème du jour : Importance de l'amitié dans une école salésienne.

Pendant que les uns réfléchissaient, les autres expérimentaient l'importance de la collaboration et de l'entraide dans un jeu sportif par équipes, dans lequel l'objectif était de franchir ensemble la « porte de l'amitié »

Au même moment d'autres élèves s'activaient dans divers ateliers : philo, confection d'une guirlande de mains, chant…

En fin de journée, certains élèves ont pu participer au grand spectacle donné dans le gymnase en présence de nombreux amis de la famille salésienne en réalisant une chorégraphie autour du « Songe des neuf ans ».

Cette belle journée ne faisait que marquer le début des festivités et nous n'allons pas manquer d'occasions de fêter à nouveau cet anniversaire.

Journée de prévention routière à l'école primaire

Le 18 octobre, la classe de CM2 a pu bénéficier d'une journée organisée par la Police Municipale de Lyon afin de sensibiliser les enfants aux règles essentielles pour leur sécurité lorsqu'ils sont amenés à circuler en ville en tant que piétons, cyclistes ou passagers d'un véhicule automobile.

La matinée a été consacrée à une partie théorique et l'après-midi les élèves ont pu participer à un atelier pratique sur un circuit aménagé sur le terrain de basket du collège.

En fin de journée, les deux agents de la police municipale ont remis un diplôme aux enfants mentionnant les épreuves validées.

Fondation Maud Fontenoy :

Notre objectif

Les océans représentent 70 % de la surface du globe et ils sont témoins des changements climatiques qui touchent aujourd'hui notre planète.

Ce constat d'alerte, Maud FONTENOY l'a réalisé concrètement, au gré de toutes ses aventures maritimes. De là est né son désir de donner vie à la Maud FONTENOY Fondation. Cet organisme reconnu d'utilité publique a la volonté de se battre pour la sauvegarde des océans et la protection du littoral. 'NDLR : Maud FONTENOY est également Vice-présidente du Conservatoire du littoral)

La Maud FONTENOY Fondation s'adresse au grand public et plus particulièrement à la jeune génération, à travers la mise en place d'animations autour de la défense de l'environnement marin. Elle informe et sensibilise le grand public sur la santé de nos océans, fondamental pour l'équilibre de la vie sur Terre.

Elle travaille également avec le Ministère de l'Éducation Nationale pour apporter une meilleure connaissance du milieu marin aux enfants, grâce notamment à la mise en place de kits pédagogiques sous l'égide de l'Unesco dans les écoles.

Avec son voilier Tahia, porte-drapeau de la fondation, Maud FONTENOY emmène de « Petits Aventuriers » de métropole et d'Outre-Mer pour leur faire découvrir la mer, les faire rêver et ainsi les encourager à la protéger. La Maud FONTENOY Fondation permet enfin à de jeunes enfants malades de découvrir la navigation, pour les aider dans leur combat quotidien contre la maladie.

Il n'y a pas de fatalité. Tous ensemble et avec des gestes simples, nous pouvons permettre à nos mers fragiles de retrouver leur pleine santé et préserver ainsi leur incroyable beauté. Un état d'esprit soutenu par la devise de la Maud FONTENOY Fondation : « À contre-courant pour la planète. Ne laissez personne vous dire que c'est impossible ! »

Qui est Maud FONTENOY ?

Elle est avant tout connue pour ses exploits sportifs :

Maud et Cherile

Traversée de l'océan Atlantique à la rame : le 13 juin 2003 elle entreprend la traversée de l'océan Atlantique dans le sens ouest-est. Partie de Saint-Pierre-et-Miquelon, elle rejoint la Corogne en Espagne le 10 octobre et est la première femme à avoir réalisé cet exploit.

Traversée de l'océan Pacifique à la rame : En 2005

Tour du monde à la voile à contre-courant.

Mais c'est aussi une personne engagée au service de la société et de l'environnement :

Principaux Postes et responsabilités :
- Elle est vice-présidente du Conservatoire du littoral
- Depuis le 5 juin 2009, porte-parole de l'UNESCO pour les océans.
- Présidente de la fondation qui porte son nom

Opération « Ambassadeurs de la biodiversité »

Du 4 au 29 décembre 2010, quatre adolescents ont embarqué à bord du Marion DUFRESNE, un bateau logistique et scientifique qui a effectué une rotation au cœur des Terres australes et antarctiques françaises, dans les îles subantarctiques : Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam. Parmi ces 4 adolescents il y avait ELLA-NGUEMA Chérile de 3ème euro 2.

La Chorale du collège des MINIMES

Un Frère Salésien, Benjamin DEWITTE et les Musiques actuelles chrétiennes au cœur du collège

Grâce à l'aimable autorisation de M. CHOMEL, Chef d'Établissement adjoint de l'Institution N. D. des Minimes, les élèves de tout le collège ont pu apprécier et écouter Benjamin DEWITTE, un intervenant Salésien sur les musiques actuelles chrétiennes. Ces dernières regroupent plusieurs styles musicaux : musiques contemporaines, jazz, musiques du monde, musiques savantes occidentales, musiques populaires actuelles (rock, r'n'b, ballades, reggae, rap).

Benjamin DEWITTE, Frère Salésien, compose, entre autres, des ballades et de la musique Pop. À 9 ans et demi, il commence le piano en France dans une école municipale de musique. Puis il intègre le conservatoire à Epinal dans les Vosges (France). Il compose *« Mais où es-tu mon Dieu »*, un chant consacré aux jeunes qui ne croient plus en Dieu. Il écrit également *« Allons tous ensemble remercier notre Dieu ».*

Les Minimois en concert redoublent d'efforts ! Le Premier concert de Noël à la Chapelle

Le concert de Noël nous a permis une fois de plus de voir et d'apprécier de jeunes talents… Avec la chorale des Minimes, les chants « Les Anges dans nos campagnes, il est né le Divin Enfant… » ont pu être entonnés et faire résonner cette belle Chapelle.

Par ailleurs, nous soulignons que ce concert s'est réalisé au profit de l'association ASHALAYAM. Les bénéfices récoltés ont permis de donner une bourse pour un étudiant étranger. Pour cela, merci de votre générosité et de votre présence à tous.

Un second concert au Printemps

La soirée du 9 juin 2011 nous a permis de voir de jeunes talents. Choristes et solistes ont chanté et rendu un petit hommage à G. LEMARCHAL sur le thème de la vie, l'enfance et notre entourage : « Je suis en vie », « Je rêve »… Par ailleurs, la bande originale du dessin animé « Anastasia » qui a été accompagnée par une chorégraphie originale d'élèves de 4ème - 3ème encadrés par Mme GUIRAUD a été fortement appréciée.

Nous remercions ces jeunes talents d'avoir ravi nos yeux et nos oreilles ainsi que toutes les personnes qui ont élaboré un travail précieux de coulisses : de nombreuses répétitions sous la conduite de Mme SAVI, professeur en Éducation Musicale, des images projetées de décors, créées par les élèves de 4ème en cours d'Arts Plastiques avec Mme MARSALLON.

Chacun conviendra que toutes ces rencontres musicales ont permis de passer d'agréables moments, de tisser des liens d'amitié, et de faire découvrir le collège aux parents d'élèves sous un autre angle ! C'est pourquoi, cette nouvelle année scolaire 2011-2012 sera l'occasion de redoubler d'efforts en ce sens.

Mme MARSALLON, professeur d'Arts Plastiques, et Mme SAVI, professeur en Éducation Musicale

3ème E2 Our trip to England

The 3ème E2, accompanied by Mrs YENCE, Mrs BERTHELON and Mrs DILLON, went on a trip to England for six days. During that period, we were hosted by English families in a small village not far from Oxford. We visited various cities including London, Birmingham, Oxford, Bath, Stratford-Upon-Avon and Cambridge as well as museums and monuments : the Museum of London, Cadbury World, the Universities of Oxford and Shakespeare's birthplace). What's more, our teacher had prepared a few surprises, which made the trip even more exciting ! We enjoyed a delicious fish and chips at a restaurant in Bath, we went punting on the river Cam in Cambridge, we tried a typical English tearoom for tea, scones, jam and clotted cream in Bourton-on-the-Water and we also had to answer a quiz, thus making us talk to English people on the street ! To conclude, I'll just say that the trip was greatly appreciated by the students and the teachers for the various visits and activities but also for the great weather and the fantastic atmosphere in the group !

by Théo TRONCY

Un groupe soudé

Le temps du breakfast

Sur le pont…

Des 3èmes euro au fil de l'eau

Projet théâtre d'élèves de 4ème E et 3ème E

« En début d'année, nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvions pas faire l'option théâtre en horaire aménagé, car notre emploi du temps de 3ème Euro était déjà bien chargé.

Ne nous arrêtant pas à cet obstacle pour pratiquer notre passion, nous avons décidé de monter un projet d'élèves. Pour nous soutenir, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur 3 élèves de 4ème Euro. Tous les 6, nous avons donc monté « Merci Madame la psy », en improvisant sur le « Bourgeois Gentilhommme » de Molière. En gardant le fil de l'histoire et le caractère des personnages, ces derniers sont passés chez une psy, au XXIème siècle.

Alors, jeudi 16 juin, Julie, Alice, Félicie, Elise, William et Victor ont remercié Madame la psy ! »

Julie SAUVÉ

Big Challenge 2011

Jeudi 12 mai, la classe de 3ème E2 (photo) ainsi que d'autres classes du collège ont participé au concours national d'anglais : le Big Challenge. Cette année encore, de nombreux lots ont été gagnés par les élèves : diplômes, magazines, livres, DVD, dictionnaires, BD… Ce fut un franc succès de la 6ème à la 3ème !

Voyage à Ansbach

Pour les élèves de 3ème et 2nde avec Mme MICHAUD et Mme ROUX.
Du 11 avril au 20 avril 2011

Le groupe devant une trabant

Un moment de détente

Un échange scolaire est organisé chaque année entre l'institution des Minimes et le Platen Gymnasium d'Ansbach, en Bavière. Cela fonctionne en deux temps : les élèves allemands sont accueillis par les Français à la Toussaint, et les Français vont en Allemagne lors des vacances de Pâques, chaque fois pendant une durée d'une à deux semaines, en partie sur le temps scolaire pour découvrir le lycée partenaire, et en partie pendant les vacances pour bénéficier de l'immersion en familles.

En 2011, on fête la dixième année permettant le déroulement de l'échange. À l'occasion de cet anniversaire, Mme MICHAUD et Frau BÜSCHELRANGE (le professeur de français à Ansbach) avaient décidé d'organiser une excursion à Paris, pour les Allemands, et une à Berlin pour les Français, d'un à deux jours chacune.

Le 11 avril donc, nous prenons l'avion tôt pour Berlin. Nous comptons 14 élèves, Mme MICHAUD, Mme ROUX et M. MICHEL. Au programme : visite du quartier « Mitte » avec entre autres la porte de Brandebourg, le Reichstag, le mémorial de la Shoah. Nous passons la nuit dans une auberge de jeunesse.

Le lendemain, nous montons dans la tour de la télévision, qui offre une vue panoramique de Berlin à 200 mètres de haut. Puis nous visitons le musée de la RDA et nous pouvons même passer devant « east side gallery », une longue portion du mur de Berlin, conservée jusqu'à aujourd'hui et peinte par des artistes. Nous prenons le train en fin d'après-midi à destination d'Ansbach, et, après six heures de trajet, chacun retrouve son (sa) correspondant(e), et rentre dans sa famille d'accueil.

Nos correspondants avaient encore trois jours d'école avant les vacances, dont nous profitons pour visiter Nuremberg et Ansbach.

Le premier jour, nous visitons à Nuremberg la maison d'Albrecht DÜRER, et le musée du jouet. Le soir, certains d'entre nous peuvent assister au grand concert de l'école, avec différents groupes, donc une chorale.

Le deuxième jour, nous commençons par deux heures de cours au Platen Gymnasium avec les corres'. Puis le groupe de Français suit une visite guidée en français d'Ansbach « sur les traces de Kaspar HAUSER ». L'après-midi est organisé un tournoi de foot franco-allemand que les Allemands remportent 8 à 2.

Le troisième jour, nous retournons à Nuremberg, mais cette fois pour visiter le « Dokumentationzentrum », un musée sur la dictature hitlérienne installé dans le bâtiment inachevé qui aurait dû abriter la salle des congrès du parti nazi. Puis nous allons nous promener sur le site et nous mangeons de la « Currywurst », (saucisses au curry), une spécialité allemande. L'après-midi, nous avons une sorte de débat-conférence avec un étudiant, qui parlait un peu français, pour poser nos questions sur ce que nous avons vu pendant la visite, et sur le troisième Reich en général.

Nos professeurs nous laissent ensuite du temps libre à Nuremberg. Après quoi, nous rentrons au Platen Gymnasium, où, avec nos correspondants, nous regardons en allemand le film français : LOL.

Puis, chacun de nous rentre dans sa famille, pour quatre jours de vacances en immersion totale, avant notre retour en train, le 20 avril.

Les élèves, Mme MICHAUD et M. MICHEL

Reise nach Ansbach

Für die Schüler der 3ème und 2nde mit Frau MICHAUD und Frau ROUX. Vom 11. April bis 20. April 2011

Ein Schüleraustausch wird jedes Jahr zwischen der Institution „Notre Dame des Minimes“ und dem Platen-Gymnasium in Ansbach, Bayern organisiert. Das geschieht zweimal : Die deutschen Schüler werden von den französischen während der Allerheiligen-Ferien aufgenommen und die Franzosen fahren während der Osterferien nach Deutschland, jeweils für eine bis zwei Wochen, teilweise während der Schulzeit, um das Partner-Gymnasium zu entdecken und teilweise während der Ferien, um vom Eintauchen in das Familienleben zu profitieren.

2011 feierten wir das zehnte Jahr, in dem der Austausch stattfand. Zu diesem Anlass hatten Frau MICHAUD und Frau BÜSCHELRANGE (Französischlehrerin in Ansbach) entschieden, eine Exkursion nach Paris für die Deutschen und eine nach Berlin für die Franzosen zu organisieren, jeweils für zwei Tage.

Am 11. April also flogen wir in aller Frühe nach Berlin. Wir zählten 14 Schüler, Frau MICHAUD und ROUX sowie Herr MICHEL. Im Programm : Besuch des Stadtviertels „Mitte“ und unter anderem das Brandenburger Tor, den Reichstag und das Shoah-Denkmal. Wir verbrachten die Nacht in einer Jugendherberge.

Am nächsten Tag stiegen wir den Fernsehturm hoch, der einen Panoramaausblick auf Berlin aus einer Höhe von 200 Metern bietet. Dann besichtigten wir das DDR-Museum und konnten sogar an der „East Side Gallery“ vorbeigehen, ein langer Teil der Berliner Mauer, bis heute unverändert und von Künstlern bemalt. Wir nahmen den Zug am Ende des Nachmittags Richtung Ansbach und nach sechs Stunden Fahrt hat jeder seine (n) Austauschpartner (in) getroffen und ist zu seiner Gastfamilie heimgefahren.

Unsere Austauschpartner hatten noch drei Tage Schule vor den Ferien, woraus wir den Nutzen zogen, Nürnberg und Ansbach zu besichtigen.

Am ersten Tag besichtigten wir das Albrecht-DÜRER-Haus sowie das Spielzeug-Museum in Nürnberg. Abends konnten einige von uns das große Konzert in der Schule mit verschiedenen Bands und einem Chor anschauen.

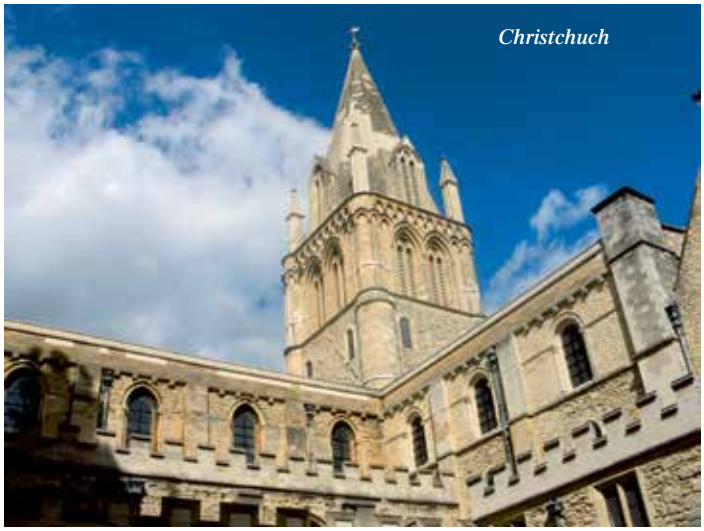
Am zweiten Tag fingen wir mit zwei Unterrichtsstunden am Platen-Gymnasium mit unseren Austauschpartnern an. Es folgte für die französische Gruppe ein auf französisch geführter Besuch Ansbachs : „Auf den Spuren Kaspar Hausers“. Am Nachmittag wurde ein deutsch-französisches Fußballturnier organisiert, das die Deutschen 8:2 gewannen.

Am dritten Tag kehrten wir nach Nürnberg zurück, diesmal aber, um das „Dokumentationszentrum“ zu besichtigen, ein Museum über die Diktatur Hitlers, die in diesem offenem Gebäude eingebaut war, das den Kongresssaal der NSDAP beherbergen sollte. Dann gingen wir in der Umgebung spazieren und aßen Currywurst, eine deutsche Spezialität. Am Nachmittag hatten wir eine Art Diskussion über das, was wir bei unserem Besuch gesehen hatten und über das Dritte Reich allgemein. Danach ließen unsere Lehrer uns etwas Freizeit in Nürnberg. Im Folgenden fuhren wir zum Platen-Gymnasium zurück, wo wir mit unseren Austauschpartnern den französischen Film „LOL“ auf Deutsch sahen.

Dann kehrte jeder in seine Familie zurück, vier Tage totales Eintauchen ins Familienleben, bis zu unserer Rückkehr am 20. April.

« Shakespeare In Love »
Voyage des 3ème A et 3ème B à Stratford-upon-Avon, GB

Après « le pari de PARIS » pour les élèves de 3ème A et 3ème B, cette année Sylvie PRAT, Fabien COSTE et Sébastien PALLE ont organisé avec les élèves un séjour au cœur de la Grande Bretagne, à **Stratford-upon-Avon**, ville qui a vu naître et disparaitre l'immense William S.


Christchuch

À la croisée des objectifs humains, pédagogiques, éducatifs… cette belle aventure était pour beaucoup le premier voyage de classe à l'étranger, la première traversée en Ferry, le premier contact avec des anglophones et pour tous, le dernier temps fort des années collège.

Une demeure typique

Au cœur de l'**Angleterre éternelle**, dans cette ville chargée d'histoire et d'arts, les jeunes ont été accueillis par des familles hôtesses ouvertes et désireuses de leur faire découvrir et aimer leur pays, leurs traditions, leurs coutumes. Loin d'Epinal et de ses images, *les jeunes ont pu apprécier en vérité et en authenticité la culture anglaise.*

De balades en visites, les jeunes ont découvert *Stratford* bien entendu, avec le musée et la maison « d'oncle William », la maison de son épouse, Anne HATHAWAY, la très privée ***RUGBY SCHOOL*** où W.W. ELLIS a pour la première fois en 1823 pris le ballon à la main créant ainsi le sport du même nom, où la devise est « ***ORANDO LABORANDO*** » (*par la prière et par le travail*), la ville universitaire d'*Oxford* avec sa belle *Christchurch*, le château de *Douvres*, l'usine *JAGUAR* ainsi que la chocolaterie *Cadbury*…

Le musée de l'usine Jaguar

The Mall

Deux journées entières ont été consacrées à la visite découverte de *Londres*: *la Tate Gallery* et les œuvres des préraphaélites comme *W. Turner*, célébrissime artiste anglais du 19ème siècle, les ***Cabinet War Rooms*** (souterrains où étaient réfugiés l'immense *Winston CHURCHILL*, sa famille et ses ministres pendant les Blitz nazis) ainsi que les incontournables: *Buckingham* et sa relève, *The Mall, St James's Palace and Park*, *Whitehall*, *Number 10*, le Palais de *Westminster* (« *mère des parlements* » démocratiques du monde entier), *Trafalgar Square, Covent Garden, La tour de Londres & Tower Bridge…*

Des surprises ont également marqué les cœurs et les esprits: ***croisière sur la Tamise, London Eye, petit-déjeuner anglais dans un pub…***

Chacune et chacun a eu à cœur de savourer chaque miette de ce voyage d'exception, pendant lequel le « vivre ensemble » de qualité nous a permis également de ***devenir ensemble***.

Nous remercions les élèves de 3ème pour ce beau voyage riche en amitié et en vérité.

Alexandre BEMER 3ème B - Sylvie PRAT, Fabien COSTE & Sébastien PALLE.

Le chateau de Douvres

Westminster

La relève de la garde

Échange Avec Le « Colegio Arturo Soria », Madrid

Voici les impressions de nos élèves de 4ème et 3ème (février 2011)

Un sens de l'accueil et de l'hospitalité incroyable :

Tout a été mis en œuvre pour mettre à l'aise nos élèves :
Depuis la première soirée d'accueil autour d'une bonne pizza,
en passant par les anniversaires fêtés en commun,
en continuant par la soirée foot « Real de Madrid/Olympique Lyonnais »,
et en terminant par un goûter d'adieu dans l'établissement.

Les visites :

Grâce à la grande variété des visites (Musée du Prado, celui de la Reina Sofia, le Palais Royal, le stade Santiago Bernabeu, Le Parc du Retiro, un Chocolate con churros dans le célèbre café San Ginés, la ville de Tolède, etc.), personne n'a été oublié ou épargné !

La langue :

Finalement la barrière de la langue n'a empêché personne de communiquer, et la complicité s'est vite installée entre les correspondants.

El rey Juan CARLOS I

Parque del Retiro, Madrid

Les cahiers de voyage écrits par les élèves ont été d'une grande qualité tant par le niveau de langue que par la complexité des dossiers fournis.

Surprises :

Eh oui, le mode de vie d'un pays à l'autre en a dérouté plus d'un :

- Les horaires des repas en Espagne ont mis à mal la faim de nos élèves français…
- Quant aux élèves qui peuvent tutoyer leurs professeurs et les appeler par leurs prénoms… : non ! pas de ça au retour en France !
- Une rencontre incroyable : en sortant de notre visite du Palais Royal, nous avons assisté au départ en grande pompe du roi Juan Carlos de Bourbon depuis l'Opéra : les flashs ont fusé de toute part !!!

Alors, que va-t-il nous arriver l'année prochaine ?

Encore 2 km

Un moment de repos

SORTIE DES 6èmes

Comme chaque année, l'ensemble des classes de sixième fait une sortie pédestre en direction du col de la Luère. C'est un temps de détente et de rencontre entre élèves et avec les professeurs et éducateurs.

Le groupe des 5èmes au Karellis

VTT

Les 5èmes au Karellis

Comme chaque année, plus de 110 élèves de cinquième participent fin juin à un mini-camp sportif au Karellis, station de haute montagne des Alpes.

Préparées et encadrées par les professeurs d'EPS de l'Institution, ces journées permettent la découverte et la pratique de nombreux sports ; dans la tradition salésienne, c'est aussi un moment inestimable de rencontre directe et simple avec des enseignements et les éducateurs.

Les soirées animées par les élèves et de jeunes salésiens ont été conclues par le « mot du soir ».

Escalade

Après l'effort , le réconfort

Le devoir de mémoire aux Minimes

13-19 février 2011 : Voyage d'études en Pologne à Cracovie et Auschwitz

Trente et un élèves de Terminale L et ES se rendent sur des lieux de mémoire en Pologne accompagnés de trois professeurs et de Pierre-Jérôme BISCARAT, historien et responsable pédagogique à la Maison d'Izieu.

Les deux premières journées sont consacrées à la découverte de la vie et de la culture juives à la veille de la Seconde Guerre mondiale : la ville de Cracovie, où vivaient plus de 60000 Juifs sur un total de 240000 habitants, présente de nombreuses traces de la richesse et de la diversité de la communauté juive ; la visite du ghetto de Podgorge et du camp de Plazow témoignent de la politique antisémite des nazis en Pologne. Les deux journées à Auschwitz permettent aux élèves de comprendre le système concentrationnaire et la politique nazie d'anéantissement des Juifs d'Europe.

Ce voyage, effectué en car, a été précédé d'une longue préparation : une journée de travail à la Maison d'Izieu, une rencontre avec des témoins de la Seconde Guerre mondiale (Madame LALLICH résistante, Monsieur RIVOIRE résistant et déporté à Buchenwald, Madame RAVOUNA rescapée d'Auschwitz), la visite de l'exposition « Photos ensevelies du Ghetto de Lodz » au CHRD.

Après le voyage, Monsieur VIOUT, Procureur près la Cour d'Appel de Lyon, a abordé la notion de crime contre l'humanité au cours d'une conférence-débat. Enfin, les élèves ayant participé au voyage ont réalisé une exposition photos et un CDRom qu'ils ont présentés au cours d'une soirée fin mai.

Ce voyage, effectué pour la troisième fois, a été subventionné par la région Rhône-Alpes, la DMPA (Ministère de la défense) et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah que nous remercions.

Nous remercions également nos élèves pour leur écoute, leur motivation et leurs qualités humaines dans un séjour éprouvant et nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Pierre-Jérôme BISCARAT au nom du groupe.

Catherine COTTE-CORLIN, Dominique MULLIER, Michèle VIAL.

Auschwitz

4 octobre 2011 : Sortie pédagogique à la Maison d'Izieu

Soixante-trois élèves de Terminale L et ES ont passé une journée au Mémorial des enfants juifs exterminés. Répartis en deux groupes, ils ont pu visiter l'exposition permanente et la maison où vivaient en avril 1944 les quarante-quatre enfants assassinés et voir des extraits du procès Barbie. Ils ont également participé à deux ateliers de travail, l'un portant sur le parcours et le destin de ces enfants, et l'autre sur l'élaboration et la transmission de la mémoire.

Comme chaque année, cette visite qui vient en complément du cours sur les Mémoires de la Seconde Guerre mondiale, a été très fructueuse et enrichissante. Se rendre dans ce lieu de mémoire, c'est donner un nom, un visage à ces enfants qui, avant d'être des victimes, étaient des êtres humains.

Catherine COTTE-CORLIN, Michèle VIAL

Forum des Métiers

Samedi 12 février 2011 s'est déroulée la 6ème édition du forum des métiers de ND des Minimes destinée aux lycéens, et plus particulièrement aux élèves de seconde.

Près de quatre-vingt professionnels étaient présents pour l'occasion. Monsieur HAVARD, Député du Rhône, et Monsieur RUDIGOZ, Conseiller Général du Rhône, ont ouvert le forum par un discours devant environ 200 élèves et parents.

L'équipe des organisateurs

Affiche du forum

Pourquoi un tel forum ?

Les élus se sont accordés pour reconnaître l'utilité d'un forum comme celui-ci qui semble pour eux l'une des meilleures manières d'informer les jeunes sur la vie professionnelle.

Nos jeunes se heurtent trop souvent à un manque d'information ou à une information mal maîtrisée… Un forum comme celui de ND des Minimes permet aux jeunes d'aller chercher l'information à la source car, au contact des professionnels, ils trouveront des réponses plus précises. Les intervenants, qui aiment leur métier savent expliquer leur parcours et leur quotidien professionnel.

L'équipe organisatrice

Ce forum en est à sa sixième édition… L'APEL s'est entourée d'une dizaine d'élèves des Classes Préparatoires à qui nous avons délégué la réalisation pratique.

Ces élèves ont ainsi la possibilité de réaliser un exercice « grandeur nature ». qui est considéré comme un stage, l'APEL et le chef d'établissement leur délivrent une attestation de stage qu'ils peuvent faire figurer dans leur C.V.

Les intervenants

Les professeurs principaux des classes intéressées remontent à l'APEL les souhaits de leurs élèves quant aux professionnels qu'ils voudraient rencontrer. La liste est longue, d'avocat à informaticien, d'ingénieur Agro à acteur ou présentatrice TV…

Le fichier des parents d'élèves permet en grande partie de trouver tous ces intervenants. Les relations personnelles font le reste. Ensuite, il suffit d'avoir du temps et un téléphone…

Les intervenants qui, après une semaine de travail, acceptent de consacrer un samedi pour venir expliquer leur profession aiment leur métier et le contact avec les jeunes. Leurs remarques et conseils nous permettent de nous améliorer au fil des ans.

La clôture

Le forum commence à 9 heures pour se terminer vers 13 heures. Un buffet est ensuite proposé aux intervenants.

Une table ronde

Formation des délégués en 2nde / CPL

Être délégué de classe est une responsabilité importante et ceux qui acceptent cette tâche se posent de nombreuses questions : quelle est ma place au conseil de classe ? comment intervenir devant les professeurs ? dois-je à tout prix « défendre » mes camarades ? que faire si des conflits éclatent dans la classe ? etc…

Afin de les aider à assumer cette fonction qui leur a été confiée, nous proposons aux délégués de 2nde et de CPL une journée de formation ; c'est ainsi que, le 3 janvier 2011, les 12 délégués se sont retrouvés au Centre Jean Bosco, à Fourvière, pour une journée animée par Francine KIENLÉ, Responsable de la Vie Scolaire, et Agnès SURGEY, coordinatrice du niveau.

Après avoir recueilli les attentes des participants, les animatrices leur ont proposé un temps de travail sur l'écoute, élément primordial de la fonction de délégué ; puis les élèves ont rencontré la présidente de l'association AMELY (association pour la Médiation) afin de distinguer médiation, négociation, conciliation et arbitrage ; ce temps a permis aux élèves délégués de trouver leur juste place en cas de conflit dans le groupe classe. Après un repas pris dans le Vieux Lyon, les délégués se sont remis au travail ; un jeu de rôle les a aidés à réfléchir à leur rôle dans le cadre du conseil de classe ; ils ont alors pu construire des documents qui les aident à recueillir des informations auprès de leurs camarades et à transmettre les conseils des professeurs. Enfin, les délégués ont échangé autour de projets à mettre en place, de propositions à faire à leurs camarades afin d'améliorer la vie au lycée et de proposer des ouvertures culturelles ou sportives ou des actions solidaires.

L'évaluation de fin de journée a mis en évidence la satisfaction des participants ; tous les délégués ont été intéressés par les activités proposées et ont trouvé l'ambiance chaleureuse, le travail sérieux, une bonne participation de chacun… En conclusion, une expérience à renouveler !

A. SURGEY

Prendre son envol aux Minimes…

De nombreux jeunes rêvent de voler, de devenir pilote, que ce soit pour leur loisir ou par choix professionnel. Le lycée des Minimes leur donne la possibilité de concrétiser ce rêve en passant le Brevet d'Initiation Aéronautique, 1ère étape du Brevet de Pilote.

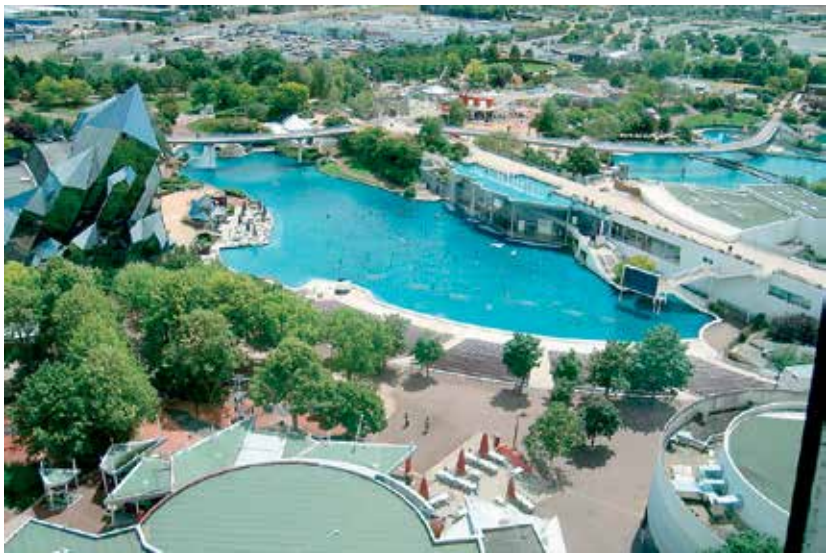
9 jeunes des Minimes ont bénéficié de cette formation en 2010/2011 ; grâce aux cours théoriques, l'aérodynamique et la mécanique du vol, la météorologie, la navigation et l'histoire de l'air et de l'espace n'ont (presque) plus de secrets pour eux ! Toutefois, en ce qui concerne le pilotage, il leur faudra poursuivre l'apprentissage commencé avec les instructeurs de l'Aéro-club du Rhône et du Sud-Est pour pouvoir voler de leurs propres ailes… Une bien belle expérience malgré tout !

Et nous ne pouvons que les féliciter pour les très bons résultats obtenus : sur 9 candidats, 8 ont réussi le brevet, dont 4 avec la mention « Bien » : Quentin ROBERT, Alexis TASSET, Bénédicte RUELLE et Alexandre VALLON.

Nous espérons qu'ils auront l'occasion de poursuivre l'aventure et nous souhaitons également la même réussite aux 12 élèves inscrits cette année pour cette formation…

A. SURGEY

« CPL reporters » : une éducation du regard sur la télévision



Koh Lanta, Secret Story… des titres qui font (souvent) le bonheur des adolescents, mais qui font (souvent aussi !) le désespoir des parents… C'est à ce phénomène de télé-réalité que la classe de CPL s'est intéressée, afin d'en comprendre les enjeux mais aussi le fonctionnement.

Dans le cadre du dispositif « Savoir au présent », les élèves ont pu étudier un film documentaire de Christophe NICK et de **Jean-Robert VIALLET** intitulé ***Le temps de cerveau disponible***. Celui-ci retrace l'évolution de la télé-réalité depuis les années 1980, où l'intime est mis en scène, jusqu'à nos jours, où il semble que tous les tabous soient tombés, avec l'humiliation, l'élimination de l'autre, le côtoiement de la mort… Le documentaire met également en évidence l'aspect économique en abordant le fondement commercial et marketing des programmes. Le propos du film, soutenu par l'analyse du philosophe Bernard STIEGLER, a donné lieu à une analyse de fond et les élèves ont pu confronter leur propre pratique de téléspectateur aux aspects destructeurs et dangereux mis en avant par le documentaire. Mais ils ont pu également s'intéresser à la construction du documentaire, aux choix effectués par le réalisateur (musique, cadrages, rythme,…), ceci afin d'effectuer une véritable lecture critique. Cela a abouti, au mois de mai, à une rencontre passionnante avec Jean-Robert VIALLET, venu aux Minimes rencontrer la classe de CPL ainsi qu'une classe de 2nde engagée elle aussi dans le dispositif ; par leurs questions et leurs observations les élèves ont montré qu'ils avaient acquis le recul nécessaire pour ne pas rester passifs devant les images télévisuelles et la réflexion leur permettant de comprendre les enjeux et les choix de réalisation.

Ce projet s'est accompagné, tout au long de l'année, et dans différentes disciplines, d'un travail autour de l'image d'une part, autour du documentaire d'autre part, conduisant les élèves à recueillir des témoignages divers et à écrire des textes ou des dossiers documentaires.

Les activités effectuées en Sciences physiques et en Sciences de la Vie et de la Terre sur l'œil, sur l'optique et sur les moyens modernes de transmission de l'image ont conduit la classe, au mois de juin, à Poitiers pour une visite du Futuroscope où 3D, Imax, écrans d'eau et effets spéciaux en tous genres ont permis de beaux moments de rêve ! Même si l'attraction qui a sans doute le plus marqué les élèves, « Les yeux grand fermés », avait d'abord pour but de leur montrer comment ils pouvaient aussi explorer l'espace par d'autres sens que celui de la vue…

A. SURGEY

Une année théâtrale au Lycée des Minimes

Participer à un atelier de pratique théâtrale, pour les élèves du lycée des Minimes, c'est prendre part à une aventure qui nécessite un engagement fort mais c'est aussi se voir offrir la possibilité d'enrichir son expérience, de s'ouvrir à des pratiques culturelles variées.

En classe de 2nde, les élèves se sont intéressés essentiellement à la parodie du genre policier, au retournement de ses codes, pour monter un spectacle de comédie intitulé *Vous avez demandé la police ?* dans lequel se croisaient des auteurs comme Raymond DEVOS ou Jean TARDIEU. Les élèves de 1ère / terminale, quant à eux, se sont interrogés sur la famille : celle de la tragédie classique, sur laquelle pèse la malédiction, celle de la tragédie moderne, dont les silences sont source d'enfermement, celle de la comédie contemporaine, dont les aspects ridicules font l'objet d'une critique féroce et réjouissante, celle enfin qui permet de grandir, de s'épanouir, celle où l'on aime à se retrouver… Le spectacle *Tonton, tati et tutti quanti* a donc été une grande fête de famille !

Mais pour nous il n'est pas possible de pratiquer le théâtre sans être spectateur, c'est pourquoi nous veillons à ce que nos élèves voient différentes représentations et rencontrent des professionnels. Tout d'abord, ils ont pu assister à une **répétition publique des *Précieuses ridicules*** au Théâtre de la Croix-Rousse, spectacle mis en scène par Camille GERMSER ; la discussion avec les comédiennes et le metteur en scène, à la suite de la répétition, a été l'occasion de mieux comprendre les choix de mise en scène et les enjeux de la représentation. Puis les élèves ont rencontré Philippe MANGENOT, comédien et metteur en scène, afin de préparer la représentation de ***Chaise* d'Edward BOND** au Théâtre de l'Iris à Villeurbanne ; il s'agit d'une pièce forte mais difficile sur la déshumanisation de nos sociétés, dans laquelle un personnage transgresse les règles imposées, ce qui le conduira à une fin tragique ; la rencontre initiale avec le metteur en scène et le travail sur le texte qu'il a conduit avec le groupe ont permis à chacun de mieux saisir la signification de l'œuvre et d'apprécier les choix de mise en scène. Enfin, comme depuis plusieurs années, les élèves des ateliers ont pu apprécier le travail en collaboration avec le Théâtre du Point du Jour en assistant à une représentation du ***Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Michel RASKINE** avec Marief GUITTIER. Un très grand moment de théâtre !

Autre moment fort de cette année théâtrale : durant plusieurs semaines, les élèves des ateliers ont pu suivre une troupe dans son travail de création. En effet, la **Compagnie de la Mirandole** et son metteur en scène, Alberto NASON, spécialiste de la commedia dell'arte, se sont installés en **résidence aux Minimes** afin de monter une adaptation du conte d'Apulée, *Amour et Psyché*. Après une conférence d'Alberto NASON sur le genre de la commedia, les élèves ont pu à la fois suivre le travail de réécriture du texte dans une version moderne, et assister, à travers les différentes répétitions, au cheminement du texte vers sa représentation. La pièce ***Un Amour de Psyché*** a été présentée en plein air, dans la cour des Minimes, le mercredi 25 mai, avant de partir en tournée dans différentes villes de France…

Enfin, l'institution des Minimes a accueilli, les 24 et 25 mai, la **2ème édition du Festival « Coups de Théâtre »**

Ce festival réunit les ateliers théâtre de différents établissements : le Collège Saint-Sébastien de Vaugneray, le Collège Saint-Laurent de Saint-Laurent de Chamousset, le Collège Saint-Viateur d'Amplepuis, l'atelier 4ème/3ème du Collège des Minimes et l'atelier 2nde du Lycée des Minimes. Une centaine d'élèves animés par la même passion des planches se sont donc retrouvés pendant deux jours pour des moments de travail en commun, pour des rencontres avec des professionnels (André Guittier, directeur adjoint du Théâtre du Point du Jour, Stéphanie MATHIEU, scénographe), mais aussi pour se présenter mutuellement les spectacles qu'ils avaient montés. La salle Dominique Savio a donc résonné des lamentations des malades et des médecins de Molière et des instituteurs de Pagnol, des cris de couples et crise et de policiers peu fréquentables, et même de l'éloquence d'un professeur loufoque venu expliquer la complexité du cerveau des adolescents… Mais surtout, les spectateurs ont pu constater une grande qualité du travail présenté par tous les groupes et un très grand plaisir à partager amitié et passion du théâtre.

Rendez-vous est pris pour la 3ème édition qui se déroulera… à nouveau aux Minimes !

A. SURGEY

Atelier 1ère/term., spectacle Tonton, tati et tutti quanti

Spectacle des 2ndes, *Vous avez demandé la police ?* extrait de la pièce de Jean TARDIEU, *Il y avait foule au manoir.*

Festival « Coups de théâtre », rencontre avec André GUITTIER, directeur adjoint du Théâtre du Point du Jour

Les amours contrariées de Psyché

Echanges avec l'auteur de la pièce, Emmanuel DUCASSE

Un public attentif

¡UN INTERCAMBIO QUE NUNCA OLVIDARÉ!

Le 13 février, nous voilà partis pour aller en Espagne, à Valencia exactement. Nous sommes partis, nous treize Français, pour découvrir un nouveau pays. Nous avons été accueillis le dimanche soir par nos correspondants et leurs familles dans le Colegio Salesiano « San Juan Bosco ». Chacun est rentré ensuite dans sa famille pour faire connaissance avec son correspondant.

Nous avons été occupés toute la semaine avec les visites des endroits importants de Valencia, des promenades dans la ville et sur la plage, des courses d'orientation organisées par nos professeurs, mais aussi par toutes les activités qu'avaient prévues nos correspondants, en particulier le shopping !

Nous avons ainsi découvert une ville et des personnes vraiment formidables. Le dimanche, même si le départ était à 5 heures du matin, les au revoir ont été tristes. Heureusement, nous les avons revus un mois après pour leur faire découvrir notre vie !

Lundi 14 février :

Nous entamons notre premier jour à Valencia par une matinée au lycée de nos correspondants. Après un diaporama sur Valencia, le directeur nous fait visiter le lycée : les salles de classe, le stade, la piscine, le théâtre, la chapelle, le foyer, la salle de fête… Une fois la visite terminée nous retournons dans la salle du diaporama pour échanger avec des Espagnols autres que nos correspondants en faisant des groupes de discussion.

À 11h, nous sortons en récréation avec les élèves du lycée, où nous mangeons un goûter. Ensuite nous avons passé une heure sur le stade à attendre nos correspondants pour aller manger tous ensemble dans un parc près de l'opéra. Après avoir mangé et joué au football ou au volley-ball, nous partons découvrir le quartier et le musée où il y avait une exposition sur les labyrinthes. Une fois la visite terminée nous repartons en bus, certains vont au centre commercial et d'autres rentrent directement chez leurs correspondants.

Ce fut une première journée sympathique et intéressante par ses rencontres avec les Espagnols et nos correspondants.

Mardi 15 février :

Le matin, sans les élèves espagnols, nous sommes allés à l'Oceanogràfic de Valencia, un aquarium. Nous avons assisté à un spectacle de dauphins sous la pluie, la seule de la semaine ! À 14 h 30 nous avons retrouvé nos correspondants au centre commercial El Saler pour manger ensemble au Mac Do. Ensuite, nous sommes allés à l'Hemisfèric, un cinéma à 180° pour voir un film sur l'Arabie Saoudite. Pour finir cette superbe journée, chacun est rentré chez soi afin de passer un moment avec son correspondant.

Miércoles 16 de febrero :

Fuimos al casco antiguo de Valencia para descubrir los monumentos famosos. Los españoles habían organizado un concurso de fotografía : teníamos que hacer una foto con un objeto particular delante de cada monumento que visitábamos. Nos reímos mucho con los españoles haciendo estas fotos.

Al mediodía, comimos con ellos en una Pizzería y después fuimos de compras a un centro comercial.

Jeudi 17 février :

Le matin nous avons visité le musée de Las Fallas. C'est le musée de la Fête Valencienne qui se déroule en mars. Lors de cette fête, les habitants de chaque quartier construisent une sculpture immense (jusqu'à 20 mètres de haut), qui est exposée pendant une semaine. Ces sculptures sont la plupart du temps des caricatures de personnalités. Le 19 mars toutes sont brûlées sauf une. Le musée regroupe plusieurs sculptures de différentes tailles et époques.

En sortant du musée, nous nous sommes promenés sur le port et nous avons vu l'exposition de l'American's Cup. Tout le groupe et les professeurs nous sommes rendus ensuite dans un restaurant où nous avons partagé une paella. Après le repas, nous sommes allés nous promener sur la plage de Valencia avec nos correspondants, il faisait beau et c'était très agréable. Certains ont fait un foot et d'autres ont simplement profité du soleil avant de rentrer dans les familles.

Viernes 18 de febrero :

Después de la presentación del powerpoint, cogimos el autobús para visitar el Bioparc. Tuvimos la suerte de tener una guía que nos enseñó el zoo y nos contó las costumbres de cada especie. Este parque está dedicado a la preservación de los animales en peligro de extinción. Además pudimos disfrutar de un espectáculo de rapaces en libertad.

Por la tarde, durante el tiempo libre, las españolas nos hicieron visitar El Corte Inglés, el famoso centro comercial español. Para terminar el día, nuestros amigos españoles habían organizado una "despedida" para nosotros. Fuimos todos juntos a un restaurante chino y luego, nos divertimos un rato en un pub.

¡Muchas gracias a las señoras Tardy y Charlet por este intercambio magnífico y muchísimas gracias a los españoles que nos hicieron vivir una semana de ensueño !

Laura AMILLAC, Lucie DE GAULMYN, Maxime DURAN, Camille LABORDE, Victor MARCHAL, Maxence ODDON, Anthony OLIOT, Thomas PERGAY, Dimitri PRAS, Alexandra SAPY, Laurine SAUVÉ, Laetitia VERNET et Nicolas ZAMORA (en classe de Seconde).

« Re-BORN IN THE USA »

Depuis la Toussaint 2007, premier séjour aux Etats-Unis organisé par l'Institution, jusqu'à Pâques 2011, 5 promos d'élèves de terminale au départ, puis de première ensuite se sont envolées vers cette Amérique fascinante que l'on connaît ou croit connaître aux filtres de films et autres œuvres…

C'est lorsque l'on pose le premier pied sur le sol américain que tour à tour s'effondrent telle la Tour de Babel nos illusions… Car même dans nos rêves les plus fous, rien ne prépare ou ne se compare à cette marée d'émotions qui nous envahit.

La Terre Promise tient Promesse !

La découverte de ***Manhattan*** avec notre chauffeur et ami *Ken Shackelford,* du métro et des quartiers se fait dans l'émerveillement : ***East Side, West Side, Soho, Noho, Broadway, CBD, Wall Street, South Street Seaport, Little Italy, Chinatown, Battery Park, 5th Avenue…*** À chaque rue son monde, à chaque rue un monde.

La marée est humaine, renversante, bouleversante, touchante. Nous sommes transportés, transcendés et bientôt appelés à renaître à nous-mêmes. Le temps court, nous courons, mais vers quoi ? Vers qui ?

Les lumières de ***Time Square*** nous aveuglent-elles ? Nous guident-elles ? Nous mettent-elles dans l'ombre ou nous invitent-elles à briller, à redevenir des êtres de lumière ?

Les buildings nous écrasent-ils ? Nous grandissent-ils ? Nous invitent-ils à écraser ou à grandir et faire grandir ?

Une pause s'impose, ***St Patrick*** nous accueille le temps d'une célébration concélébrée par le *Père Julian WAWRO, Sdb.* Nous sommes à l'arrêt et pourtant en marche. Le silence nous assourdit. La lumière se fait, l'appel à la renaissance enfin. Ensemble nous vivons un rêve éveillé mais comment l'envoyer ? Enfin vivre ou encore survivre ? Serait-ce possible alors de vivre ensemble et devenir ensemble ?

"We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights, that among these are ***Life, Liberty and the pursuit of Happiness****."* (Declaration of Independence).

La Promesse de cette Terre ne serait-il pas de permettre à chacun de renouer avec lui-même et même avec l'Autre ? Serait-ce possible alors de renaître, de recommencer son Chemin avec cette envie de Vie, cette soif de Liberté et cette inlassable quête du Bonheur ?

Nous comprenons enfin comment et de quoi bat le cœur américain. Cet individualisme qui fait de chacun un être exceptionnel, aimé et respecté pour qui il est, n'est pas celui dépeint, mais celui du peuple, pluriel et un, « ***E pluribus Unum*** ». La lumière qui est leur n'est donc pas un leurre.

Et si nous essayions nous aussi d'être plus prêt de l'Homme ? Et si nous vivions « notre *Amérique à nous* » ?

Un hôtel étoilé peut être aussi un repère pour étoiles qui se remettent à briller… ***Le Siège des Nations Unies, La Statue de la Liberté, l'Empire State Building,*** autant d'invitations au dépassement de soi et à la relation à l'Autre.

De nuit, à la lumière de chacun, nous nous dirigeons à présent vers ***Williamsburg***, ville centenaire cœur du triangle historique pour découvrir les familles de **WALSINGHAM**, notre lycée partenaire et l'équipe bienveillante et accueillante qui œuvre pour nos enfants : *Sister Mary Jeane* (Présidente et Supérieure de l'Institution), *Katie JOHNSON* (Principale), *M. CHIDDO* (professeur de français), *Lisa KRASS and Jane WILSON* (mamans coordinatrices) ainsi que *Susan STALLINGS* (responsable locale).

Les jeunes sont pris en charge cœurs et âmes et font la découverte de la vérité et de l'authenticité des Américains, faites de chaleur et de générosité.

L'intégration au lycée se met en place, les Minimois deviennent de véritables ambassadeurs de leur Pays, de leur culture, de leur Institution et leur font honneur. Les visites locales permettent aux jeunes de comprendre mieux les 4 derniers siècles d'histoire depuis l'installation permanente des Anglais à ***Jamestown Settlement*** en 1607.

Les cœurs et les âmes se chargent positivement, l'échange est beau, l'accueil est mutuel, l'aventure belle.

Un dernier jour à ***Richmond*** pour voir l'expo *PICASSO*, dire au revoir et merci à M. CHIDDO et il est temps pour nous de revenir au cœur de la naissance de cette Nation et de l'Homme, nous repartons sur ***Washington***, où nous attendent les Mémoriaux dédiés aux Grands Hommes, connus ou inconnus qui ont su se relever, avancer en gardant leur dignité, humanité et part de divinité pour mieux nous inviter à Cheminer et être des porteurs de cette Renaissance, de cette Alliance renouvelée et de cette expérience exceptionnelle partagée.

Mémorial des Grands Hommes

Nous avons été très heureux de vivre cette nouvelle aventure avec vous.

Mais que restera-t-il ?

Isabelle MARSALLON, Françoise NONNET, Père Julien WAWRO & Sébastien PALLE

Le lycée au collège de Walsingham

L'ITALIE AUX MINIMES !

1ère PARTIE (1-12-10 au 8-12-10)

Un échange pour réchauffer les cœurs…

Le groupe français en Italie

C'est dans le cadre d'un échange linguistique et culturel que nos lycéens, tous italianisants, ont accueilli, du 1er au 8 décembre 2010, 14 Italiens de Novara (ville située à 50 kilomètres de Milan). Si le froid et la neige étaient au rendez-vous, c'est bien la chaleur de cette rencontre qui restera dans les mémoires.

Logés chez leur correspondant, les Italiens ont découvert la vie dans leur famille d'accueil, leur mode de vie et… « la pasta (version française !). Des moments conviviaux qui se sont prolongés pendant tout un week-end afin de « briser la glace » qui recouvrait les rues lyonnaises. Visite de Fourvière, grande roue de Bellecour, marché de Noël et même patinoire : telles ont été les activités proposées par les minimois et réalisées tous ensemble afin de réchauffer les cœurs.

Les italiens à leur arrivée en France

Les *Novaresi* ont pu également se rendre dans notre établissement où ils ont été accueillis par M. MICHEL et certains élèves de terminales autour d'un « caffè francese ». Ils ont pu rencontrer les élèves de prépa HEC italianisants et compléter leurs connaissances sur l'orientation post-bac en France grâce à des conférences ou des simulations d'entretiens avec les élèves. Enfin, ils ont assisté avec leurs correspondants à certains cours, découvrant avec surprise le système scolaire français.

Enfin, ils ont parcouru la plus italienne des villes françaises, ses ruelles, ses musées, ses murs peints, ses décors installés pour la fête des lumières avant de repartir sous un rayon de soleil, signe de proches retrouvailles.

Car si cet échange a été riche linguistiquement et culturellement, il s'est aussi révélé être une belle aventure humaine qui se poursuivra en avril lorsque nos élèves abandonneront, pour une semaine, la langue de Molière pour celle de Dante et seront immergés au cœur de « dolce vita » de Novara.

2ème PARTIE (05-04-11 au 12-04-11)

Un échange qui reste dans les cœurs

Du 1er au 8 décembre 2010, certains de nos lycéens avaient accueilli 14 Italiens de Novara dans le cadre d'un échange culturel et linguistique. La chaleur humaine avait brisé la glace de cette semaine de décembre particulièrement neigeuse. 4 mois plus tard, c'est au tour de nos élèves de se rendre dans le Piémont, du 5 au 12 avril 2011. Eux aussi ont trouvé le froid mais c'était celui des délicieuses glaces italiennes qu'ils ont pu déguster ; la neige était bien présente, mais elle était au sommet des Alpes qui entourent le paysage piémontais ; à la chaleur humaine, toujours dans les mémoires, s'est ajoutée celle des températures (avoisinant les 30°). L'échange n'a plus seulement réchauffé les cœurs, il reste dans les cœurs car c'est une semaine riche en partage et en découverte qu'ont vécu nos jeunes.

Dès notre arrivée à la gare de Novara, nous avons été conduits par les professeurs à L'Instituto de Romentino, afin de retrouver les jeunes italiens qui nous attendaient dans une ambiance festive : musique de Fabri Fibra, célèbre DJ italien, petits fours, cadeaux… Puis les élèves ont rencontré les familles de leur correspondant et ont pu apprécier leurs copieux repas inaugurés comme le veut la tradition par "la pasta italiana" (la vraie !).

Après ces retrouvailles, ils se sont rendus dans l'établissement Biagio Pascal où le directeur nous a présenté l'institution et ses filières. Puis nous avons eu droit à la diffusion du diaporama réalisé par les Italiens lors de leur venue à Lyon ainsi qu'à la visite guidée de l'établissement par les correspondants. Les professeurs se sont, eux aussi, investis dans notre projet : certains avaient préparé des conférences sur l'unité italienne, sur les portraits de Garibaldi réalisés par de grands maîtres italiens ou encore des présentations sur les villes que nous nous apprêtions à visiter ; d'autres ont accueilli nos élèves au sein de leur cours afin qu'ils découvrent (non sans surprise !) le système scolaire italien.

Les échanges linguistiques entre la langue de Dante et celle de Molière n'ont pas manqué non plus au cours de la découverte culturelle du Piémont et de la Lombardie : les Italiens n'ayant cours que le matin, ils nous ont accompagnés dans nos diverses visites. D'abord à Orta, célèbre pour son lac et pour son cadre de vie immortalisé dans le film "riso amaro"où l'on a pu profiter de la "dolce vita" de cette journée ensoleillée. Puis à Novara, dont le centre historique rappelle un salon du dix-neuvième dominé par la coupole de Saint Gaudence, chef-d'œuvre d'Alessandro Antonelli. Enfin, nous avons quitté le Piémont pour la Lombardie afin de rejoindre son chef-lieu : Milan. Une balade s'imposait dans les rues de cette ville moderne afin de repérer les différents magasins dont les vitrines exposent les plus grandes marques de Gucci à Armani en passant par Versace… Mais si Milan est la capitale de la mode, elle a su garder un charme particulier avec ses monuments grandioses : le château, l'église de Sant'Ambrogio sans oublier la Scala, le fameux opéra et la splendide place du Dôme. C'est devant la cathédrale, merveille architecturale, que Français et Italiens ont pu profiter d'un temps libre pour faire les magasins ou tout simplement pour déguster un cappuccino ou le fameux « caffè italiano », décliné de mille façons (« mamma mia !! che buono ! »).

Enfin, comme pour confirmer que Novara et sa région est un temple de la cuisine et de la tradition, les « novaresi » ont invité les Français à se retrouver pendant le week-end lors d'une « grillata » et d'une dégustation dans une pizzeria où tous, même les professeurs, avaient été conviés lors de la dernière soirée.

Face à une telle convivialité, le départ fut difficile, émouvant. Mais les « ciao » qui emplissaient la gare de Novara ont un goût de « a più tardi » : beaucoup d'entre eux sont bien décidés à se revoir afin de poursuivre cette découverte linguistique, culturelle et humaine au cœur de la « dolce vita » italienne.

Blandine HAFFRAY,
Professeur d'Italien

Italiens et Français réunis

Les « journées de Janvier » en seconde

Tout élève amorce le lycée avec l'intention d'y réussir et sa bonne volonté est entière. Mais l'aventure du lycée n'est pas simple et les exigences sont parfois lourdes en termes de rythme de travail et de résultats. Car il faut pouvoir passer dans la classe supérieure et il faut trouver une série en adéquation avec le projet qui n'est encore, le plus souvent, qu'un rêve, quand il n'est pas tout à fait inconsistant.

Tout le travail d'accompagnement proposé aux Minimes vise à remplir ces fonctions : maintenir le cap sur la régularité et la qualité du travail et construire un projet d'orientation. Autant de perspectives qui se vivent dans la durée : il faut du temps pour arriver au but et il faut surtout persévérer dans le temps. Voilà pourquoi il faut jalonner l'année d'étapes qui permettent de relancer les énergies ! La sortie d'intégration en début d'année en est une, les « journées de janvier » en sont une autre. Ces journées, deux journées en fait, ont été imaginées l'année dernière, un peu sous l'impulsion de la réforme, beaucoup à la suite des nombreux constats faits les années précédentes qu'à cette période de l'année les risques de découragement sont grands alors que les enjeux sont plus prégnants que jamais à l'approche des décisions de fin d'année. Par conséquent après avoir hésité à le faire, nous avons opté pour la suppression des cours pendant deux jours et fait le pari que les heures ainsi récupérées seraient au moins aussi efficaces pour les élèves que si les cours avaient été maintenus.

Madame MULLIER, un des professeurs principaux

« Que chaque jeune soit acteur de son orientation » : il semble que tous, parents, jeunes, équipes éducatives, soient d'accord avec cette injonction du ministère… Mais cette phrase prend un sens particulier au niveau de la classe de 2nde ; en effet, c'est une année importante dans le parcours d'un élève dans la mesure où il va devoir choisir une filière générale ou technologique et le baccalauréat qui correspond ; bien sûr, selon la voie choisie, les enseignements et l'importance accordée aux matières ne seront pas identiques et les débouchés seront différents ; or il est important qu'un jeune s'oriente en fonction de ses réussites et de ses centres d'intérêt et non par défaut, en acceptant une filière parce qu'il n'a pas pu aller dans une autre qui lui plaisait mieux. Cela nécessite donc que le jeune cerne ses centres d'intérêt, ses domaines de réussite, ses difficultés aussi, afin d'adapter son travail à son projet ; il faut donc aussi qu'il s'interroge sur sa capacité de travail, sur ses méthodes, et qu'il se projette dans un avenir plus ou moins lointain, ce qui n'est pas facile à 15 ou 16 ans. Pour cela, il a besoin d'être conseillé et surtout de prendre le temps d'effectuer son propre bilan.

Tout au long de l'année de 2nde, c'est le professeur principal qui accompagne le jeune dans la construction de son projet. Au cours des deux journées banalisées du 20 et du 21 janvier, tous les élèves de 2nde ont en plus pu d'une part avoir un entretien individuel de bilan et de conseil avec deux professeurs et, d'autre part, participer à différents ateliers.

Les entretiens de bilan ont été préparés par un questionnaire par lequel chaque élève devait analyser ses compétences scolaires, mais aussi celles qu'il mettait en œuvre dans ses activités extra-scolaires, sur ses goûts et sur son projet personnel ; les professeurs ont pu échanger avec l'élève à partir de cette auto-analyse, aider parfois à prendre conscience de compétences non encore mises en valeur.

Interrogés, les élèves ont apprécié la grande disponibilité de leurs professeurs, l'écoute qu'ils ont reçue d'eux, les rencontres avec d'autres lycéens, de peu leurs aînés, capables de se souvenir de leur propre chemin de réussite et capables de faire partager à leurs camarades leur enthousiasme pour les séries dans lesquelles ils se trouvent actuellement ; ils ont également été satisfaits de pouvoir prendre du temps au CDI pour étudier davantage la documentation mise à leur disposition par Madame BIHAN et consulter des supports informatiques. Des diaporamas leur ont permis de découvrir le grand nombre de séries qui existent et de réaliser qu'il peut y avoir plusieurs manières, plus ou moins rapides, il est vrai, mais non moins sûres, d'accéder au but qu'on s'était fixé. Ils ont donc commencé à mettre un peu de lumière dans la nébuleuse de l'orientation. Dans un autre domaine, au cours des entretiens individuels qu'ils ont eus avec leurs professeurs principaux, ils ont établi des bilans du début de l'année, réfléchi de nouveau aux manières de mieux gérer leur travail personnel, de le rendre plus efficace et ils ont réalisé que les conseils donnés en début d'année étaient pertinents mais qu'ils ne les avaient peut-être pas encore suffisamment mis en pratique. Autrement dit ils ont été demandeurs d'une aide au travail personnel telle qu'elle leur avait été proposée en début d'année et qui leur avait alors paru n'être que répétition de choses déjà connues, ou trop évidentes, ou trop astreignantes, bref, dont ils n'avaient pas forcément mesuré l'utilité. Et surtout, ce à quoi ils ont été particulièrement sensibles, c'est qu'ils ont pu formuler leurs remarques ou leurs demandes de manière personnelle.

Présentation de la série ES aux élèves de seconde

Ces « journées de janvier » sont une véritable mi-temps dans la course d'endurance que représente une année scolaire. À l'issue de cette première expérience une chose est sûre : des élèves, probablement un peu découragés ou simplement un peu négligents ont de nouveau retroussé les manches et se sont remis au travail, d'autres ont repris confiance en eux et ont ainsi retrouvé ce moteur indispensable de la réussite. Et à ceux qui réussissent de manière autonome et régulière, l'occasion a été donnée de mûrir leur projet d'orientation et de vivre un temps d'échanges avec leurs camarades et leurs professeurs en tous points bénéfiques.

La qualité de ces échanges a d'ailleurs été soulignée par les professeurs qui se sont impliqués dans les entretiens individuels. Le fait est que le meilleur accompagnement possible qu'on peut donner d'un élève dépend d'abord de la connaissance qu'on a de lui car celle-ci permet de comprendre ses efforts, ses lacunes, son mérite, ses fragilités, ses échecs, etc. et de rechercher avec lui la meilleure réponse possible à son propre parcours. À ce moment, l'accompagnement devient vraiment « individualisé » ! Par ailleurs, dans un système éducatif qui met l'accent sur les compétences langagières et logico-mathématiques, il nous semble important d'aider les jeunes à prendre conscience d'autres compétences qu'ils peuvent développer, à l'école ou dans le cadre de leurs activités extra-scolaires.

Un gros travail d'organisation, beaucoup de temps donné, mais pour des résultats qui en valent la peine. Madame SURGEY, coordinatrice des secondes, qui a pensé et animé ces deux journées, a déjà envisagé les plus à apporter l'année prochaine pour une aide encore plus grande aux élèves. Un encouragement nous a été donné par la région, que nous remercions, qui s'est engagée à soutenir le projet d'une subvention. Celle-ci permettra de faire appel à des intervenants extérieurs qui aideront les élèves à réfléchir notamment sur l'apprentissage, souvent mal aimé et pourtant tout à fait indispensable.

Françoise NONNET
Agnès SURGEY

Madame SURGEY et Madame KIENLÉ, organisatrices

Sortie d'intégration des secondes

30 septembre 2011

Chaque année, après un premier mois d'adaptation, les élèves de seconde bénéficient d'une « sortie d'intégration », journée qui leur est consacrée par leurs professeurs mais aussi par les responsables de l'établissement : c'est que l'enjeu de l'entrée en seconde est grand, d'une part parce que ce démarrage engage trois années de lycée et d'autre part parce que l'année de seconde est un des principaux paliers d'orientation de leur scolarité.

Le cadre : le château de Ressins

Cette journée s'est déroulée le 30 septembre dans le cadre magnifique du château de Ressins (lycée agricole salésien), vers Roanne, avec un temps idéal pour les moments prévus à l'extérieur : temps de promenade le matin et temps du repas de midi.

Mot du matin par Monsieur MICHEL

Mais tout d'abord, Monsieur MICHEL a accueilli les élèves par un mot du matin qui lui a permis, en évoquant ses propres souvenirs de lycéen, d'insister sur le sens à donner aux études et au travail, sur l'importance des amitiés, sur le rôle que le sport avait joué pour lui comme outil d'intégration dans un nouvel internat où la vie quotidienne n'était pas toujours simple.

Les professeurs principaux ont ensuite réuni les élèves en début d'après-midi pour des activités variées : soit ils ont ensemble réfléchi au rôle des délégués afin de préparer leur prochaine élection, soit ils ont tiré les premières conclusions du mois de septembre déjà révolu. D'autres classes ont pris du temps pour mieux se connaître entre camarades. De même que les objectifs étaient variés, les supports eux-mêmes l'étaient : jeux de découvertes, constitution de blasons, temps de réflexion individuelle et mises en commun. Enfin chaque classe est repartie avec une devise pour les semaines à venir.

Les sourires qui se lisaient sur les visages pendant la journée confirment l'opportunité de cette sortie. Les résultats ne sont pas chiffrables mais ils sont inégalables en termes d'état d'esprit et de volonté de bien faire. Néanmoins ce qui est difficile pour un élève de seconde, c'est de persévérer dans ses bonnes résolutions en elles-mêmes incontestables car parfois la déception devant des résultats trop fragiles ou le découragement devant le rythme de travail le déstabilisent. C'est pourquoi il faut trouver des étapes pour relancer cette dynamique et les « journées de janvier » inaugurées l'an passé ont ce but : permettre aux élèves de ne jamais s'arrêter, de continuer même si la route n'est pas toujours facile, mais savoir que l'on n'est pas tout seul et que professeurs, éducateurs, adultes sont là pour piloter et aider, pour donner un nouvel élan quand c'est nécessaire.

Françoise NONNET

Mise en commun

Préparation du blason

Les élèves viennent de recevoir leur diplôme de civisme

Récompenses

Sébastien aves ses parents et ses professeurs

En décembre 2010, **Sébastien GENDARME**, bachelier de la promotion 2010, a reçu dans les salons de la préfecture le premier prix du civisme décerné par le comité de la légion d'honneur du 5ème arrondissement en présence de Monsieur le Préfet. À cette occasion une bourse de 700 euros lui a été remise. Nous lui souhaitons bonne chance dans la poursuite de ses études de médecine.

Discours avant la remise de médailles

En juin dernier, le comité de la légion d'honneur a récompensé les élèves et les professeurs de terminale LES qui, dans le cadre du cours d'histoire géographie, ont construit tout un travail sur le devoir de mémoire. Ce projet mené depuis plusieurs années par Madame COTTE-CORLIN et Madame VIAL aidées de Madame MULLIER doit conduire les élèves à affronter leur présent et leur avenir avec un regard critique et, par une connaissance approfondie du passé, plus lucide. Une ambiance amicale pour cette cérémonie de fin d'année au cours de laquelle Monsieur CHAVEROT a rappelé qu'il était important de mettre en valeur tous les actes de civisme des jeunes. Nous remercions Monsieur CHAVEROT de sa fidélité aux élèves des Minimes.

Madame COTTE-CORLIN et Madame VIAL, pilotes du projet, avec Monsieur CHAVEROT

Monsieur CHAVEROT, président du comité de la légion d'honneur et Madame LALLICH, ancienne résistante, s'adressent aux élèves

SUJET : Y a t-il une « vie » de l'esprit ?

Concours d'entrée à l'École de Management de Lyon.

Candidate : Manon ROUX

Lycée Notre Dame des Minimes.

Note : 19 / 20

Commentaire du correcteur :

« Contenu très original et cependant toujours fort bien utilisé, pour cerner, approfondir la question du sujet à travers des analyses conceptuelles lumineuses.
Six fautes d'orthographe vous privent de la note de 20/20 qui était amplement méritée. »

La caractéristique première de la « vie », c'est bien de constituer une « force formatrice » et non seulement « motrice »…Force d'une forme qui se maintient, se communique et ne peut pas être expliquée par la seule faculté mécanique de se mouvoir. Autrement dit, « la vie », c'est la dynamique d'une forme capable d'autorégulation, d'adaptation à l'environnement pour le maintien de soi. Cette réalisation entraîne la mise au jour d'une puissance d'auto-régulation, de conservation dans l'expérience d'une **mystérieuse auto-affection** qui s'élève à la hauteur d'une **forme de conscience** qui serait la première forme d'**émergence de l'esprit.** Nous dirions donc que l'esprit émerge dans une forme primaire de **CONSCIENCE PSYCHIQUE** qui se caractérise tout d'abord dans la distinction du moi et du non-moi, de l'intériorité et de l'extériorité. L'esprit serait toujours une forme de « l'être soi ».

Mais, curieusement, si, selon les termes de Michel Henry, « la vie se sent et s'éprouve soi-même, de la sorte qu'il n'y a rien en elle qu'elle n'éprouve ni ne sente, et cela parce que le fait de se sentir soi-même, est justement ce qui fait d'elle la vie », alors, « tout ce qui possède en soi cette propriété merveilleuse de se sentir soi-même est-il vivant, tandis que tout ce qui s'en trouve dépourvu n'est que de la mort », dit encore notre philosophe. Manière de dire que le soi, **la dimension spirituelle de l'être** n'est pas un objet du monde. Son identité n'est pas un donné empirique, objectif, extérieur, accessible à l'autre. Elle tient à un « se sentir soi-même », qui ne se connaît que dans l'auto-affection, en deçà de la pensée réflexive, comme de tout écart de soi, par rapport à soi-même. Pourtant, cet « esprit », dès qu'il advient, se manifeste dans l'appropriation, la **volonté de se saisir** de ce qui n'est pas lui. Telle serait, après la première étape de **l'éveil à soi** dans l'auto-affection, l'épisode le plus visible de **la vie de l'esprit** : **la saisie de ce qui n'est pas lui-même**, autrement dit, l'**appropriation de l'extériorité**.

Il nous incombera donc d'éclairer quelle est la finalité de cette tentative d'appropriation de l'extériorité dont semblerait témoigner, initialement, « la vie de l'esprit ». Ne serait-elle qu'une manière « **d'être partout chez soi** », selon la formule de Hegel, ou bien ne serait-elle qu'une manière détournée pour l'esprit de **se saisir lui-même** à une profondeur inégalée ? En outre, dans cette extériorité, apparaît l'autre, tant dans l'expérience d'une fatalité qui l'écraserait, adversité en laquelle l'esprit se découvrirait comme **CONSCIENCE MORALE**… Mais cette présence de l'autre n'est-elle pas aussi **le point d'arrêt de ma volonté de vouloir, de saisir, de m'approprier** ? Quelle conséquence alors pour la conduite de l'esprit qui jusque-là s'affirmait toujours dans une manière de **saisir** ou de **se ressaisir** pour défendre, protéger ? C'est l'examen de ces différentes questions qui nous permettra, peut-être, de répondre avec la profondeur requise, à la question de savoir s'il y a bien une « vie » de l'esprit.

La « vie », selon sa **dimension biologique**, est bien cette forme qui travaille à la conservation de ses propres équilibres, en vue d'assurer son maintien. Elle est à elle-même sa propre fin en tant que puissance d'auto-position, d'auto-régulation, et enfin d'auto-réparation comme « cet ensemble de forces qui résistent à la mort », selon la belle formule du médecin Bichat. Cela ne semble pas pouvoir se faire en dehors d'une **appropriation du milieu**. Par suite, en ce sens, la vie apparaît aux yeux de BERGSON, comme cet élan, cette énergie qui maintient sa forme, qui s'adapte à l'environnement en s'augmentant dans la rencontre de l'altérité de ce monde. La vie devient alors conscience de soi, **« vie de l'esprit »** au sens de **SA DIMENSION PSYCHIQUE**, dans l'opposition du moi et du non-moi, mais, paradoxalement, elle n'accède à cette conscience qu'à travers une appropriation de l'environnement. La vie de l'esprit serait une manière de **SE SAISIR DE**… l'environnement d'abord. « La vie de l'esprit », c'est l'effort de l'être humain pour « être partout chez soi », comme l'écrit HEGEL. En ce sens, elle est l'antipode de l'aliénation laquelle consiste, à l'inverse, à voir un étranger commander chez soi. Au regard de notre philosophe, cet effort s'atteste d'abord dans les peintures pariétales, sur les grottes de Lascaux et autres. C'est le même effort, celui d'**habiter en inscrivant son signe sur le monde**. Ce que fait l'enfant jetant des cailloux pour faire des ricochets sur l'eau de l'étang ou du lac et ce que réalise l'être humain à travers l'usage du langage ordinaire, tout d'abord, du langage scientifique ensuite, et aussi des instruments et des outils avec leurs prolongements techniques.

Cette appropriation de l'espace se poursuivra, toujours selon Hegel, dans la sculpture et l'architecture, depuis les statues de l'île de Pâques, en passant par les pyramides égyptiennes, jusqu'aux temples grecs et romains… « L'Esprit », c'est-à-dire, toujours au sens de Hegel, « **l'humanité en quête de sa pleine réalisation** » -raison pour laquelle Hegel écrit ce terme avec une majuscule-, de son plein accomplissement, va poursuivre sa « spiritualisation » en choisissant des supports de plus en plus allégés de matière. Ce dont va attester

l'histoire de la peinture d'abord, car l'espace que s'approprie l'esprit à travers la peinture, ce n'est plus celui de la statuaire ou des monuments et temples, c'est **un espace symbolique**, obéissant à une sélection culturelle… Ainsi voit-on l'espace hiérarchisé du Moyen Age, remplacé par l'espace « perspectiviste » ouvert sur l'infini, que suscite la Renaissance au moment où l'astronomie de KEPLER, COPERNIC et GALILÉE ouvre le monde clos sur l'infini. Plus tard, ce sera l'avènement de cet espace bruissant d'énergie qu'inaugure l'impressionnisme, au travers de ses à-plats de peinture et cela, au moment où la physique nucléaire vient de nous apprendre que la matière constitue une énergie. La « vie de l'Esprit », au sens de Hegel, c'est l'histoire de cette humanité qui veut être pleinement accomplie, réalisée et partout « chez soi », et, pour ce faire, **L'ESPRIT SE SAISIT D'ABORD DE L'ESPACE** que cet « esprit » imprègne de lui-même au point de le constituer en espace symbolique. Le symbole étant toujours cette réalité sensible qui se veut habitée d'une dimension, signification intelligible et, ultimement, spirituelle. Ainsi le sentiment métaphysique de la pudeur que symbolise la statue de la Vénus de Milo.

De cette expression et de cette construction d'un espace symbolique, l'art sacré est particulièrement significatif : la religion se forme, ici, comme l'a souligné Hegel, à travers **les manifestations les plus hautes de « l'esprit »** : La peinture religieuse, à l'instar du « retable de l'Agneau mystique » en l'église Saint Bavon de Gand, œuvre que les deux frères VAN EYCK, mirent douze ans à réaliser, travaillant sans relâche tous les deux- illustre bien la formule d'Alain, celle d'un « monde où tout est réconcilié ». Manière de dire que le rêve de l'esprit, **la vie de l'esprit** dans sa plus haute aspiration, s'y trouve réalisée : l'esprit s'est saisi de la totalité de l'espace, de la matière qui occupe cet espace pour **l'arraisonner à son désir d'habiter**, de « faire sien » en la portant à sa « **luminescence** » selon, la formule de HEIDEGGER.

Mais ce n'est pas seulement l'univers spatial et matériel, ou plutôt le monde visuel que l'esprit arraisonne, au travers du langage, du calcul et de l'art figuratif : **le MONDE SONORE a été l'objet de la même conquête à travers la musique**, comme le décrit Pierre FRANCASTEL dans son ouvrage » Peinture et société ». Ce que veut nous dire cet auteur, c'est que « **l'esprit ne peut arracher un sens à la nature qu'à travers un principe de sélection culturelle** ». Nous prendrons la nature, comme désignant l'extériorité, le non-moi, le non-esprit, lequel va se trouver pourtant, « spiritualisé ». Expliquons-nous. Le « sonore brut », autrement dit, le monde de tous les bruits, est, à la lettre, « insignifiant », mais en sélectionnant en lui certains pans privilégiés et en laissant tomber des pans entiers de sa réalité, il va se mettre à parler de l'esprit, devenir lui-même « signe ou chiffre de l'intériorité », c'est-à-dire de l'esprit, selon Hegel. Francastel montre ainsi de façon lumineuse comment la musique a privilégié **le mode** du son, puis sa **hauteur** et enfin ses **combinaisons** structurelles. Ce qui a engendré successivement, la **musique modale**, plus communément appelée « grégorien », la **musique tonale** à la Renaissance et enfin la **musique sérielle** au XXème siècle. Notons bien que ce processus de sélection culturelle ne s'opère pas au hasard. Comme l'a explicité Max WEBER, à l'aurore du XVIème siècle, tout le génie de l'Occident s'exprime dans la mathématisation du réel, -y compris celle du réel sonore à travers la musique tonale- puisque la hauteur du son relève du langage mathématique, depuis que Galilée avait dit, à l'avènement de la modernité, au début du XVIIème siècle que « le grand livre de la nature est écrit en langage mathématique ». Tout comme on peut constater que l'Occident privilégia **la hauteur** du son, l'Afrique choisit de privilégier **le rythme** et l'Asie **le timbre** de ce même son, toujours pour faire émerger des pans signifiants dans ce monde sonore. Telle est la « **vie de l'esprit** » : elle se saisit de **l'espace visuel**, de **l'espace sonore** pour l'investir et le rendre signifiant à travers un processus de sélection culturelle.

Ainsi apparurent en musique : le sublime de la consonance harmonieuse des voix et des instruments dans « Les Vêpres de la Vierge » de Monteverdi à Venise et puis à Mantoue, celui à qui son siècle devait réserver le qualificatif de « divin ». Hélas la majeure partie de son œuvre fut détruite lors du sac de Mantoue. Nous citerons encore pour suggérer le caractère sublime de cette vie de l'esprit, par le truchement du monde musical, toujours dans le monde sonore, « La Création » de HAYDN. En particulier le duo d'Adam et Eve. Duo dans lequel encore Adam (l'humain) chante son admiration et sa reconnaissance devant Eve qui vient de lui être présentée, modelée, façonnée par Dieu, à partir du côté - côté féminin de l'humain qui, au départ était à la fois masculin et féminin, et d'ailleurs, en ce temps-là –nous dit le mythe biblique- Dieu parlait à l'humain en employant le pluriel « vous ». Cet « humain » avait deux faces : celle d'Ish, face masculine et celle d'Isha, face féminine. Richesse extraordinaire du mythe biblique au travers duquel l'esprit veut suggérer le sens de son existence face au mystère de la présence de cette altérité masculine et féminine…

C'est bien une œuvre d'art en laquelle peut se reconnaître toute âme masculine devant la femme aimée, dont le corps tout entier se fait visage, comme le suggère Jérôme BOSCH peignant Eve, présentée à Adam par Dieu le Père, dans un tableau qui fut choisi comme page de garde de l'ouvrage de Bernard BRO, au titre de « La beauté sauvera le monde ». Eve au corps juvénile, au visage nimbé d'une chevelure de rêve, telle un splendide écrin. Ici, le corps s'arrache à la matière pour dire qu'il est esprit. On pense à cette remarque de KIERKEGAARD disant que le sentiment de la pudeur, n'était que « la stupeur de la chair qui se découvre esprit. »

Toutes ces œuvres participent bien de cette « **phénoménologie de l'Esprit** » c'est-à-dire ensemble des phénomènes qui contribuent à **la manifestation** de l'être humain à travers le Beau et le Vrai, laquelle manifestation est « vie de l'Esprit » au sens de son attestation dans, par et au-delà de la matière, matière de la peinture élevée à **la luminescence**, et celle du sonore transfiguré dans la « **sonorescence** », toujours selon la formule de HEIDEGGER.

Dans la perspective hégélienne, -perspective où l'idée commande tout le développement du réel- nous dirons que l'Idée, principe de transcendance spirituelle, se manifeste dans la peinture -peinture pariétale, initialement- et dans la musique et toute forme de représentation du monde que constituent les **différents savoirs**, en lesquels l'Esprit poursuit inlassablement son travail d'appropriation de son extériorité. Dans cette entreprise, qui est d'abord religieuse, selon HEGEL, l'Absolu se forme et se pense : grâce à la religion, grâce à tous les arts, puis grâce à la science, l'esprit -c'est-à-dire l'humanité à la recherche du plein accomplissement de soi, dans la liberté- cet esprit s'élance en une foule de directions, lesquelles

conduisent, en permanence, l'homme au-delà de lui-même dans la dialectique humaine ascendante, de la montée progressive vers l'Absolu, c'est-à-dire la pleine réalisation de soi, qui est toujours une manière de « se sentir partout chez soi ».

Dans ces conditions, nous pourrions très logiquement penser que cet accomplissement de l'Esprit selon HEGEL, odyssée de l'Esprit décrite par Bergson à travers « l'Elan vital » et plus encore réaffirmée et enracinée dans la science de la paléontologie, et ainsi fortement valorisée, par Pierre TEILHARD de CHARDIN, à travers toute son œuvre de paléontologue découvreur de fossiles d'un australopithèque, qui confirme les hypothèses émises suite à la découverte du crâne de « Lucie », quelques années auparavant-confirmation réalisée lors de ce qui fut appelé, la « Croisière jaune ». Cet accomplissement s'opère -selon notre savant- à partir de la « cosmogénèse », laquelle s'accomplit dans une « **noogénèse** » -la **genèse de l'esprit**, - toujours selon les termes de TEILHARD de CHARDIN. Cet accomplissement constitue pour l'esprit, c'est-à-dire pour l'humanité, une authentique **SAISIE**, ou mieux, **RESSAISIE DE SOI**. Expliquons-nous : se projetant dans l'extériorité, l'Esprit non seulement prend conscience de soi, mais il se découvre et se construit dans l'opposition, l'adversité. L'esprit se saisit d'abord dans **sa dimension psychique**, dans l'opposition du moi et du non moi, qu'établit la simple expérience du toucher comme attestation de la vie de l'esprit, mais aussi et surtout, dans **sa DIMENSION MORALE OU SPIRITUELLE,** en découvrant qu'il est en charge de sa liberté.

Ainsi en témoigne Thomas MORE, à ce moment crucial des premières décennies du XVIème siècle. Respectable bourgeois de Londres, il est devenu par ses talents d'orateur, de diplomate et d'homme politique, chancelier du Royaume d'Angleterre -nous dirions aujourd'hui, « premier ministre ». Laïc, mêlé par son métier d'avocat, de juge et enfin de Ministre de la Justice, à la vie du peuple dont il se fait le protecteur vigilant, il est engagé, contre son gré dans l'affaire du divorce du Roi et dans la rupture de l'Église d'Angleterre avec Rome. Sa vie et son œuvre exemplaires illustrent les angoisses et les échecs, les faiblesses de **« l'esprit »** d'une époque. C'est dans ce contexte que Thomas MORE sera amené à prendre en conscience une décision et à s'y tenir avec une fermeté inébranlable. Sereine et belle, sa mort fait à jamais de lui un héros de la conscience et de la plus authentique **liberté de l'esprit**.

En effet, Thomas MORE, dès 1527, refuse d'approuver les démarches conduisant au divorce royal, qui pour lui est une injustice grave envers l'épouse légitime, Catherine. Mais Thomas MORE garde le silence. Accusé par un faux témoin d'avoir nié la suprématie royale, il est, le 1er juillet 1535, déclaré coupable et condamné à mort pour haute trahison. L'homme qui avait prêché la tolérance fait appel aux autres royaumes de la chrétienté, pour proclamer sa fidélité à l'Église une, intègre et non divisée. Il meurt décapité le 6 juillet 1535 « bon serviteur du roi et de Dieu premièrement ».

Depuis sa prison il avait écrit à sa fille, Marguerite : « Je ne vois aucune autorité qui ait le droit de **forcer quelqu'un à changer d'avis** et à **faire passer sa conscience d'un côté à l'autre**… Je ne me suis jamais immiscé dans la conscience de quiconque pense, ou dit qu'il pense, autrement que je ne le fais. C'est pourquoi, quant à tout le reste, j'espère que Dieu me donnera la force d'en supporter la perte, **plutôt que de jurer à l'encontre de ma conscience ».** Illustration de l'irréductibilité de la **CONSCIENCE MORALE**, c'est-à-dire, de l'esprit qui émerge dans sa **dimension éthique** pour se dresser, s'affirmer en son irréductible liberté.

Ce que nous découvrons à travers cette histoire de l'esprit incarnée par la personne de Thomas MORE, c'est que contrairement à ce que nous aurions cru dans un premier temps, la vie de l'esprit ne se réalise pas tant dans une saisie de l'extériorité, mais elle est une manière de se sentir **SAISI PAR SA PROPRE INTÉRIORITÉ**. L'Esprit est saisi, au sens de celui qui se découvre en **charge d'une authentique responsabilité**, même si, comme nous pensons l'avoir établi dans le premier temps de notre réflexion, cette découverte, avons-nous dit, s'opère tout d'abord dans l'extériorité, ou dans l'opposition du moi et du non-moi, et dans l'effort pour s'approprier ce non-moi, mais surtout, comme nous allons le voir maintenant, dans l'adversité.

En ce sens, arrêtons-nous sur le témoignage de Jacques SOMMET, témoignage que l'auteur transcrit dans son ouvrage autobiographique, intitulé : « L'honneur de la liberté ». Ayant passé un an entre la prison de Fresnes et le camp de Dachau, de mai 1944 à mai 1945, il a côtoyé des Allemands de tous bords, y compris les S S gardiens du camp, des Français, tous résistants, certains qui « croyaient au ciel » d'autres « qui n'y croyaient pas », des Russes, des Polonais, des Tchèques, des Slovaques, des Belges, des Suisses… Certains représentaient la vieille aristocratie de leurs pays, d'autres étaient des ouvriers marxistes. Des prêtres et des religieux, aussi, étaient là. Le jeune jésuite -qui a trente ans- vit là une étape cruciale de son existence. À ses yeux, le seul fait que tous les hommes, y compris les plus perdus, soient traités avec respect et une certaine dignité et cela dans un contexte fait pour leur avilissement total, c'est une espèce de **victoire de l'esprit sur la bête**, victoire de la **lumière de l'esprit** dans l'obscurité la plus dense du **mystère du mal**…

L'ensemble d'un chapitre de cet ouvrage s'intitule : « Dachau, au fond de l'abîme : la liberté ». Il veut nous dire que la vie de l'esprit est liberté, saisie ou mieux « **RESSAISIE DE SOI** » au travers de la **conscience d'une responsabilité** dans le respect de sa propre dignité, dignité affirmée en respectant la dignité de l'autre. Curieusement, ce qui devait illustrer la mort de toute vie, à travers l'épidémie du typhus, et de toute forme « **humaine** » de la vie, à travers le « sauve-qui-peut » ou le « moi d'abord » que semble infliger la vie concentrationnaire à tous ses participants, va révéler **la force et la dignité de l'esprit**. Un jour, en effet, l'épidémie du typhus s'abat sur le camp de Dachau. Il y a toujours plus de cas de cette maladie. Des baraques entières sont atteintes. Chacun se sait immédiatement menacé. Les morts sont nombreux.

L'auteur échappera au typhus. Quand les Américains viendront libérer Dachau, ils trouveront 15 000 agonisants dans le camp. Nous avons l'impression de nous enfoncer dans la nuit, avec le typhus, **la nuit de l'esprit**, face **au mystère du mal**. Celle qui semble couper tous les liens entre les hommes, toute forme de relation possible, chacun étant porteur potentiel de l'omniprésente maladie avec la

mort qui réduit chacun à l'état de fétu de paille emporté au gré des vents. Pourtant, au cœur de cette nuit, une nouvelle épopée de solidarité humaine commence alors, **épopée de l'esprit**. Cet hiver du corps et de l'âme est une très forte épreuve dont va triompher l'esprit… Le typhus défait tout. Les structures de communication établies, peu à peu, sont menacées. L'image de la mort envahit tout, massivement. À ce moment vont se juger les grandes options personnelles et collectives.

L'univers SS, affolé, n'aime pas les épidémies. La solution SS est de traiter le mal d'autorité et à la racine. Sur les vingt-cinq blocs du camp, quatre sont réquisitionnés pour y enfermer les malades du typhus. On soigne un peu les autres, en exigeant moins de travail d'eux. Un homme marqué du typhus sera désormais retranché de la communauté. Les quatre baraques de typhiques sont entourées de barbelés supplémentaires. À l'entrée de ces baraques, on dépose chaque jour une grande cuve de soupe claire. Chaque matin, on procède à l'enlèvement des cadavres, placés devant la porte par les survivants de l'intérieur. On recommencera chaque jour, pendant deux mois et demi. **SE DESSINE ALORS LA PLUS GRANDE BATAILLE DE L'ESPRIT CONTRE TOUTES LES FORCES DE MORT**.

Entre ce que l'on pourrait nommer les « groupes idéologiques » c'est le moment du plus grand conflit et sur des questions profondes, en particulier entre les communistes et les chrétiens. Les groupes qui dirigent pour ainsi dire clandestinement le camp ont à prendre des décisions. Ce sont les politiques « purs et durs », surtout ceux du parti communiste, qui posent les premiers la question. Faut-il laisser les malades du typhus abandonnés à eux-mêmes ? Les « politiques » répondront par l'affirmative.

Parmi les chrétiens se dégage vite une autre attitude… une réconciliation s'opère entre ceux qui sont issus du monde ouvrier avec les gens issus des classes « libérales » ou « aristocratiques ». Des médecins, des prêtres et des religieux, principalement, décident, finalement, d'entreprendre une action pour ceux qui sont abandonnés à la fièvre mortelle. Dans la décision il y a **un aspect mystique** : dans ces typhiques, pour ces chrétiens, Jésus-Christ est là avec ses plaies et stigmates. Mais aussi **une réflexion politique**, au sens large du terme : si nous ne soignons pas ces hommes aujourd'hui, que fera la cité de demain ? Nous voici, pour de vrai, devant des exclus, des rebuts. La nouvelle société que nous appelons de nos vœux, que fera-t-elle devant les exclus de demain ? **Ne sont-ils pas du même « esprit »,** c'est-à-dire de la même humanité que nous, avec toutes les exigences de dignité afférentes à cette condition humaine ? Si nous nous dérobons ici, quelles chances avons-nous de nous battre pour quelque chose qui soit la dignité de l'homme, de tous les hommes. **L'esprit,** dans sa **DIMENSION SPIRITUELLE,** voire **mystique**, va se montrer capable de reconnaître le visage de Dieu fait homme dans chaque stigmatisé du typhus.

Ces gens décident donc qu'il faut intervenir immédiatement. Cependant, ils sentent qu'ils ne pourront pas avancer sans être « appelés » concrètement, par une communauté humaine –**une communauté qui relève de l'esprit**- communauté **postulée par l'exigence éthique**. Ils savent qu'ils ne sont pas maîtres de leur vie, de leur survie, mais qu'ils **la** partagent dans cette communauté humaine qui fait front et qui atteste de la **vie de l'esprit**, dans cette machine de mort qu'est devenu le camp de Dachau… Alors on demande à un prêtre âgé, déporté depuis sa Dordogne, parce qu'il a affirmé, dans des prises de position publiques, l'irréductibilité de l'Esprit face à l'idéologie nazie –on lui demande de désigner ceux qui seront « envoyés ». Courageux à sa façon, auréolé de son autorité de sage et de mystique, il va désigner ceux qui partiront soigner les typhiques.

L'action consiste simplement à s'enfermer dans les baraques des typhiques, à **vivre comme des vivants**, pour aider le mourant à mourir comme un vivant… en lui tenant la main, pour lui faciliter **le « lâcher prise »** dans la mort… dans le passage à une autre vie que l'esprit pressent. Partager la vie du mourant de telle sorte que son agonie soit vraiment une lutte pour la vie. Une quarantaine de « volontaires » se succéderont, quelques-uns pourront en ressortir, une bonne vingtaine y laisseront leur vie.

Jacques SOMMET veut attester de ce que la vie du camp est tout entière une vie vulgaire, que seule peut sauver l'esprit. On se bat avec son travail d'esclave, sa faim, l'omniprésente angoisse de la mort. Et, tout à coup, on est acculé à un choix, lequel doit attester de ce que la vie de l'esprit est parfois **la survie de l'esprit, de sa force indomptable**. Même quand on a vécu un tel choix, nous dit Jacques SOMMET, on ne sait pas si on serait capable de le refaire. Une sorte de mystère de gratuité, de grâce, traverse ce moment, **celle de la vie de l'esprit** qui fait passer l'autre avant soi, parce que l'esprit est don, don de soi… Mais pour se donner, il doit se ressaisir, refuser l'universel geste réflexe de l'accaparement, de la saisie pour tout arraisonner à sa pulsion vitale, refus de l'accaparement pour se ressaisir soi-même et se comprendre comme conscience en charge d'une responsabilité. **La VIE DE L'ESPRIT APPARAÎT ALORS COMME UNE « RESSAISIE » OU CE RESSAISISSEMENT DE SOI**… de sa plus profonde consistance qui est **EXIGENCE MORALE** qui peut aller jusqu'à s'engager dans le mystère et la profondeur mystique.

À ce stade de notre réflexion, faisons le point. Il nous est apparu successivement que la vie de l'esprit se révèle donc d'abord **dans l'opposition**, le contraste qu'instaure toute forme de conscience, entre le soi, le moi et le non-moi. Mais très vite la vie de l'esprit a dépassé cette opposition avec **l'entreprise d'appropriation** de l'extériorité qu'elle initie, pour nous apparaître, surtout, **dans l'adversité**, au travers de l'affirmation d'une liberté qui se sent en charge d'un devoir, d'une exigence de plus être. Une manière d'affirmer que l'être humain ne se réduit pas aux conditions qui lui sont faites ou infligées par un environnement hostile, voire, barbare. Ainsi Joseph CZAPSKI, pendant l'hiver 1940-41, ce peintre juif, un des rares officiers polonais rescapé du massacre de Katyn, prononça-t-il, dans le camp soviétique de Griazowietz, des « conférences » sur Marcel PROUST, sans livre ni document quelconque, mais à partir de simples brouillons, rédigés en français et jetés dans des cahiers d'écolier. L'officier Joseph CZAPSKI « raconte » à ses camarades

officiers, écrasés par la terreur, tétanisés par le froid et la faim, dans ce camp de concentration, il leur raconte « La recherche du temps perdu », citant PROUST de mémoire, en montrant pour l'essentiel, « **les intermittences de l'esprit** » : le caractère ineffaçable de la beauté entrevue dans l'art, dans les frissons et les sanglots de la chair, dans la quête de l'impossible lieu de l'indicible désir, dans les sentiments du cœur. **Tout cela est « vie » de l'esprit**. L'officier se montre capable de traits fulgurants, comme ces rapprochements inattendus et lumineux avec telle ou telle « pensée » de PASCAL, appelant ses semblables à exhumer quelques traces ou souvenir d'un cours du lycée ou de l'université. On pense à la fiction « Fahrenheit 451 », avec la figure des « appreneurs et réciteurs » de textes, figure exprimant quelques soubresauts de l'esprit ne se résolvant pas à la mort dans l'univers purement « machinal », lequel n'est qu'une autre forme de l'univers concentrationnaire.

C'est ici que le témoignage d'Edmond MICHELET, déporté au camp de Dachau, est éclairant. À l'arrivée au camp, pour terroriser les nouveaux arrivants, leur enlever leurs illusions sur ce que peut être un « camp de travail », on choisit plusieurs juifs, dont l'aîné des deux frères élèves du professeur de philosophie au lycée de Pau, RENOUVIN… et sous le fouet, devant les autres, les deux mains liées dans le dos, on les oblige à sauter des obstacles, à pieds joints, et ceci pendant plus d'une heure… Au terme de cet exercice barbare, le jeune juif est à l'agonie. Ses collègues le transportent dans sa baraque et le dépose sur sa paillasse. Il perd beaucoup de sang… Le soir, au coucher, RENOUVIN organise dans la baraque, une séance de récitation de poèmes. Toujours **cette vie de l'esprit** qui cherche à se sauver, comme volonté d'échapper à la barbarie, de sauver, dans ces paroles, quelque chose de leur humanité qui est esprit… Les volontaires s' exécutent. On croit que tout est terminé, on se couche et c'est alors qu'on entend la voix du jeune agonisant : « Et moi ? moi aussi j'ai un poème à réciter… » A la stupéfaction de tous, avant de mourir dans la nuit, il récite à ses comparses le poème de CLAUDEL : « La Vierge à Midi… » Un instant, ce jeune homme anéanti, broyé par la barbarie nazie a retrouvé son unité, affirmé la capacité de transcendance de sa liberté sur toute sa douleur. Capacité de se porter vers l'autre… grâce à la médiation d'un poème appris par cœur dans l'enfance. Les pages pour raconter cet épisode, pages écrites par Michelet, figurent dans son ouvrage au titre de « Rue de la liberté » -tel était le nom que les S S avaient donné, par pure dérision, à l'allée centrale du camp. Ces pages sont plus que bouleversantes et attestent du **caractère quasi irréductible de la vie de l'esprit** honorant la beauté, la culture, contre la vague nihiliste du nazisme écrasant toute forme d'humanité sur son passage. Au nom de la beauté…

Mais aussi au nom de **cette dimension sacrée** dont peut attester l'être humain. Dans le même ouvrage, MICHELET raconte un autre fait se déroulant dans le camp de Dachau : la cérémonie d'ordination d'un jeune séminariste allemand, Karl LEISNER, déporté pour avoir dissuadé sa troupe de jeunes scouts de s'investir dans les jeunesses hitlériennes. Il sera ordonné prêtre avant de mourir de la tuberculose dans le camp de déportation. Ordonné prêtre par l'évêque de Clermont-Ferrand, Monseigneur PIQUET, lequel a été déporté pour avoir caché des Juifs. Durant la cérémonie de consécration, deux artistes juifs jouent du violon dans la baraque et les camarades du Parti Communiste font le guet, dans les allées, entre les baraques, pour assurer la sécurité de cette baraque, devenue pour un instant la **cathédrale de l'esprit** attestant de sa dimension religieuse. On pense à Simone WEIL, alors qu'elle est encore le jeune professeur de philosophie faisant profession d'agnosticisme et qui se retrouve anéantie de fatigue, de lassitude, après une année passée chez Renault à travailler à la chaîne, dix ou douze heures par jour, pour fabriquer des bobinages de moteurs électriques… Ses parents l'emmènent en vacances au Portugal, dans une petite ville portuaire. Elle assiste à une procession religieuse de femmes, procession en l'honneur de la Vierge, pour la commémoration de la fête de « notre Dame des douleurs ». Ces femmes sont des veuves de pêcheurs qui ont péri en mer. Elles chantent des cantiques d'une beauté admirable qui émeuvent profondément notre jeune professeur de philosophie –même si cette dernière n'entend rien à cette langue- au point que, le soir, rentrant à son hôtel, elle écrit dans son journal : « Ces femmes m'ont fait comprendre que l'être humain peut aimer en n'importe quelle circonstance, dans les pires conditions. Christianisme : religion de la libération de tous les esclaves »…Quel est **ce triomphe de l'Esprit**, sinon celui de la capacité de l'esprit à consentir à plus grand que soi, acquiescement à la **DIMENSION RELIGIEUSE** de ma **conscience**, **acquiescement qui est donné à travers le rite** –ici, la procession et le chant ? Curieusement, en effet, nous irons jusqu'à soutenir que l'esprit atteste de lui-même en répétant les gestes d'un rituel.

Il se trouve qu'une intelligence sommaire ou primaire oppose souvent la **sincérité** et **le rite**, « **l'esprit** » et « **la lettre** » du rite. Cette opposition est complètement destructrice. Car c'est **le rite** qui peut aussi rendre possible la sincérité en nous vidant, un instant, furtivement, du souci de soi, pour laisser émerger « **la vie de l'esprit** ». Nous découvrons à travers de nombreux rites que l'être humain joue à mimer ses déterminismes comme pour y échapper, et **s'affirmer en tant qu'esprit**. Ainsi, lors de « l'apéritif », nous jouons à manger, du bout des dents. C'est l'esprit, en nous, qui chipote à **jouer avec les déterminismes de la pulsion** alimentaire, **comme pour s'en arracher**. Ce dont est capable l'esprit : donner la priorité à l'autre, dans la conversation. La vie de l'esprit, c'est, ici, le combat de la personne qui se dresse pour défendre sa propre dignité en défendant celle de l'autre. Ainsi, Alexandre ZINOVIEV, dissident soviétique, contemporain de Soljenitsyne, dans son ouvrage autobiographique « Les hauteurs béantes », raconte-t-il de la sorte son arrivée au camp de détention. Pour le repas, les détenus sont répartis par table de huit. Ils disposent, pour toute nourriture, d'une grosse miche qui ressemble à du pain que le colosse de la tablée empoigne et dans laquelle il se taille la part du lion dont il s'empare tout de suite et une autre part semblable pour celui qui visiblement semble être son protégé. Après quoi, il découpe, au hasard, des parts très inégales qu'il jette sur la table et sur lesquelles se précipitent les cinq autres comparses. Cinq et non pas six, parce que Alexandre ZINOVIEV ne bouge pas, il contemple le spectacle et il prendra, une fois passée la curée, ce qu'il reste de pain sur la table. **Tel est l'esprit, il peut lâcher, refuser de prendre**. C'est en ce geste, curieusement, qu' il affirme sa vitalité. Ce scénario se répétera plusieurs jours dans ce camp, mais au bout de quelques temps, ZINOVIEV ayant fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard de ses camarades pour les aider durant la journée, pour les corvées et de la même attitude réservée et détachée au moment du partage de la nourriture pour

le repas, les comparses de l'auteur n'accepteront plus de rejouer, à chaque repas, la scène de la curée et ils demanderont une répartition plus équitable. Il arrive donc que l'esprit **s'affirme, comme esprit, dans le renoncement**, pour sauver sa dignité, et ce faisant, il éveille l'esprit qui revêt le visage de la dignité chez les autres. C'est, cette fois, **en renonçant à « se saisir de »**, que l'esprit fait saisir à chacun de ses comparses sa dignité personnelle, dans **sa DIMENSION ETHIQUE**, celle qui fait passer l'autre avant soi.

D'ailleurs on peut commencer par se rappeler que le **« lâcher » est vraiment le geste propre de l'être humain,** parce qu'il est « esprit ». **Propre à l'esprit**. Prendre, c'est un geste que nous partageons avec les animaux, mais lâcher, laisser être, c'est vraiment, la manière dont le sujet humain apprend à apprivoiser la distance avec les choses et les êtres, à mettre ces choses et ces êtres à distance. Garder les choses avec soi, les écraser possessivement contre soi, c'est justement le geste qui révèle que cet être humain, n'a pas très bien perçu **la juste distance qui sépare le soi et l'autre** et qu'il voudrait écraser cette distance dans son poing serré ou ses bras fermés pour étreindre, alors que le geste de donner, de **lâcher**, est **le geste propre de l'esprit humain**. On est obligé de dresser l'animal pour qu'il lâche le gibier abattu qu'il est allé chercher. Ce ne serait plus tant la « **prise en main** » qui atteste de la vie de l'esprit, que le « **lâcher prise** »…

Ce qui nous renvoie à cette réalité hautement symbolique qu'est **la main**. On sait à quel point **l'esprit et la main sont liés**, parce que la main traduit vraiment la relation de la conscience au monde et la prise est, effectivement, la **fonction technicienne** de la main. En revanche, toute la **fonction langagière**, fonction **symbolique**, toute la chorégraphie des signes de nos mains et de nos doigts, tandis que nous parlons, suppose justement que les mains soient libres, dans la « déprise ». Pour s'attester comme « esprit » l'être humain ne doit plus tant prendre et se saisir de, qu'à la lettre, se « **déprendre de** »…c 'est à dire « se détacher », se « dégager de ».

Pourquoi saluons-nous d'un geste de la main, sinon pour signaler que cette main est libre, qu'elle a lâché prise ? Pourquoi nous serrons-nous, mutuellement, la main, sinon pour signaler que notre main est libre, qu'elle a renoncé à toute volonté de possession, d'accaparement ? Et l'espace de la conscience, de l'esprit c'est d'abord l'espace de la main qui, comme champ de signification, comme langage, ne peut se déployer qu'à la condition que **la main cesse d'être un outil au service de la prise, pour devenir un signe, au service de la « déprise »**. On a longuement dit et répété après Aristote, que la main est un outil. Mais il faut ajouter que la main n'est pas simplement un outil, elle constitue un signe, un langage. Car si la main n'était qu'un outil, elle ne servirait, comme tout outil, qu'à prendre et à ramener à soi. Alors que tous les gestes humains sont justement des gestes qui marquent la prise et l'éloignement, la proximité et l'éloignement. Et la plasticité de la main, la souplesse des articulations sont justement ce qui permet cette liberté réelle.

Il arrive que cette dimension absolue du don de l'esprit, dans le geste de la déprise, -car l'esprit est don de soi- **cette dimension se réalise dans la tendresse**, ainsi Paul CLAUDEL opère-t-il un parallèle entre deux œuvres sculptées : celle de RODIN et l'autre de sa sœur Camille. Il écrit : « Que l'on compare l'œuvre de RODIN, au titre de « Le baiser », avec la première œuvre de ma sœur que l'on peut appeler « L'abandon »…Chez le premier, l'homme s'est pour ainsi dire « attablé » à la femme. Il est assis pour mieux en profiter. Il s'y est pris à deux mains et elle, s'applique de son mieux, comme le dit l'expression de la langue américaine, « to deliver the goods », c'est-à-dire, « donner les friandises »…

« Dans le groupe de ma sœur, **l'esprit est tout**. L'homme est à genoux, il n'est que désir, le visage levé, aspire, étreint, avant qu'il n'ose le saisir, cet être merveilleux, cette chair sacrée qui, d'un niveau supérieur, lui est échue… Elle, elle cède, aveugle, muette, lourde. Elle cède à ce poids qu'est l'amour. Son bras droit pend, détaché, comme une branche terminée par un fruit mûr. L'autre bras couvre les seins et protège le cœur, suprême asile de la virginité. Il est impossible de ne rien voir, à la fois de plus ardent et de plus chaste. Et, comme tout cela, jusqu'aux frissons les plus secrets de l'âme et de la chair, frémit d'une vie indicible, **la vie de l'esprit**. »

En ce sens, **l'étreinte**, et plus encore **la caresse**, parlent de l'esprit. Ainsi, Jean-Louis CHRÉTIEN écrit-il que **l'étreinte** tente de clore ce que la promesse du désir ouvrait. Elle tente de mettre fin à ce qu'il avait inauguré. Aussi est-elle est **nécessairement décevante**… Alors que **la caresse** est une approche sans fin : sa traversée de la proximité ne connaît pas de hâte. L'inconnue de ce qu'elle explore naît avec son exploration. « Elle échoue sans fin, face à la plénitude intangible du corps aimé. »

Explicitons. Je caresse un corps que je croyais préhensible et qui se révèle intangible et c'est précisément pour cela que je le caresse. Si je caresse ce corps, c'est parce que ce corps est allusif à une **réalité intangible qui est esprit** et que la seule manière radicale d'affirmer, de traduire l'intangibilité de ce corps, c'est d'avoir l'humilité de refuser de l'empoigner, de s'en saisir, et de ne faire, au mieux, que le caresser, c'est-à-dire de l'effleurer **sans prétendre jamais le prendre, s'en saisir**. MERLEAU-PONTY écrivait dans sa « Phénoménologie de la perception » que « la chair est le lieu de ce qui n'a pas de lieu –entendons : **l'esprit**- elle est la choséité de ce qui n'est pas une chose. »– toujours **l'esprit,** lequel constitue en sa chair, une forme de rappel visible de l'invisible lumière dont s'auréole la vérité, la beauté et la bonté, quand elles parlent de l'esprit.

Cela se comprend au travers des **gestes de tendresse**, mais aussi dans **le soin médical** : le toucher du médecin refuse de réduire le patient à un ensemble d'analyses et autres calculs sur papier millimétré. C'est encore le philosophe Jean-Louis CHRÉTIEN qui nous éclaire sur ce point : il nous révèle en effet, que cette **intangibilité frémissante et glorieuse de la chair** qui se dit comme **présence de l'esprit**, n'est pas l'étrangeté de ce qui se tient au-delà d'un espace infranchissable, elle **ne se franchit que dans la proximité amoureuse**. Il y a une intangibilité que nie le tact, le toucher, mais la plus lumineuse intangibilité n'est révélée que par le tact du toucher de la caresse ou du soin. Ce **caractère intangible de l'esprit**, naît à **la pointe incandescente de la main**, il est le secret incessamment manifesté de la douceur de l'effleurement où à la violence de la prise, se substitue la douceur inexorable de la caresse et la force respectueuse de l'étreinte qui s'avouent toujours vaincues par **l'intangibilité de l'esprit.** En d'autres termes, ce que la caresse approche n'est jamais ce à quoi elle échouera : épaule ou sein. Sa destination n'est pas une partie du corps de l'autre, mais le corps

tout entier. Et c'est pourquoi elle se voudrait ubiquité. Elle ne veut atteindre ni une partie du corps, ni un corps, mais l'être aimé, et elle ne l'atteint qu'en tant qu'il se dérobe à elle, nous redit, en substance, Jean-Louis CHRÉTIEN.

C'est ce qui fait la proximité du désir et du respect dans la caresse, avec **l'idée du dessaisissement** et de la proximité de **l'insaisissable qui nous saisit**. Communion, don mutuel de deux esprits qui se rencontrent par le truchement de la chair. En avouant le caractère intangible de l'autre en sa chair, la caresse honore toujours quelque chose de la dignité irréductible de l'esprit. La chair, au sens du corps humain, est sublime **capacité d'abandon** de soi, entre les mains de l'autre, au pouvoir de l'autre, et dans l'abandon, il y a **le « don », le don de l'esprit**.

Reprenons le chemin parcouru. Pour tenter de répondre à la question : « Y a-t-il une vie de l'esprit ? », nous avons été amenés à constater tout d'abord que l'esprit, la « vie » de l'esprit, c'est **l'activité d'auto-position** de cette forme qui ne se contente pas de se maintenir face à l'altérité du monde environnant hostile ou favorable, mais entreprend toujours de **le saisir** pour mieux **se saisir soi-même**, afin d'être partout chez soi, tant au travers du langage que de l'objet technique, ou encore de l'objet d'art. Réel extérieur que l'esprit élève à la luminescence ou « sonorescence » dans la peinture ou la musique. Nous résumerons cette première thèse en disant que la vie de l'esprit est d'abord « **vie psychique** », vécue dans l'opposition du moi et du non-moi, éveil de cette conscience psychique, comme **auto-affection**, et dans ses prolongements de la vie cognitive ou esthétique.

Cependant, nous avons dû constater que face à l'adversité, l'esprit était amené à **se ressaisir**, pour mieux se mobiliser face au mystère de l'altérité, de **la dignité de l'autre** en tant qu'il est esprit. Ici **l'esprit est saisi par la dignité** de l'autre et il s'affirme toujours dans une forme de défense ou de réaffirmation de cette dignité. Ce faisant, l'esprit atteste de **sa dimension éthique** en affirmant que l'autre ne peut pas être réduit à un moyen, il est une fin en soi.

Mais nous avons dû reconnaître que l'expérience du désir, de l'étreinte ou de la caresse révèle, plus profondément, que l'esprit se manifeste, s'affirme, atteste de lui-même de la manière la plus haute, dans le **« lâcher prise »,** en acceptant de **se dessaisir, pour mieux être saisi**… dans l'expérience du mystère inamissible de ce que nous tentions de saisir, et qui révèle la **dimension spirituelle** ou **dimension proprement métaphysique** de la vie de l'esprit. Expérience de la vie de l'esprit comme **dessaisissemen**t. Expérience de **la liberté de consentement,** consentement à l'irréductibilité du mystère de l'autre.

Reprenons, une dernière fois, le fil de notre réflexion cherchant à dévoiler les différentes facettes ou étapes déterminantes de la vie de l'esprit :

L'esprit ne se contente pas de **poser**, hors de soi, dans le non-moi, il « **se saisit de**… » de ce qui pourrait apparaître comme pure extériorité dans l'espace et le temps, et ce faisant il sauve la matière et le sonore de l'insignifiance, en venant les habiter et les rendre signifiants, au travers du langage ordinaire, ainsi que du langage de la science ou de la technique, mais surtout au travers de l'art.

Plus profondément, **l'esprit se ressaisit** aussi, dans l'adversité qui semble le condamner à mort, pour s'affirmer comme liberté, volonté irréductible et ainsi sauver une chair, un corps humain que la terreur totalitaire ou l'emprise de la maladie semblait condamner. Ce en quoi, l'esprit affirme, encore une fois, **sa dimension éthique**, ce en quoi il est capable d'aller bien au-delà du « je donnerais toutes les larmes de mon corps, pour éteindre dans ta vie le feu du malheur. » puisqu'il est capable de renoncer à sa propre vie biologique pour ce faire.

Mais en fait, ultimement, dans le geste de la tendresse, tout comme dans la fougue ou la ferveur de l'étreinte ou encore dans le geste du soin, face à la chair de l'autre, **l'esprit se trouve saisi par le mystère** de ce qu'il croyait saisir comme matière : il rencontre, alors, son semblable, l'esprit, s'affichant comme **mystère d'une liberté irréductible** qui s'est faite chair. Face à cette chair qui est intangible ou non préhensible, parce qu'elle n'est pas, selon l'expression de MERLEAU-PONTY, un simple « paquet d'instincts », ou somme de déterminismes physiologiques, l'esprit, malgré l'apparence de l'étreinte, renonce à s'approprier, à se saisir, il ne veut même plus **protéger** un semblable dont il aurait découvert la dignité, mais **il s'incline en une forme de vénération, voire de prière** pour adresser une demande à cette chair, dont il vient de découvrir –à travers la pudeur, ou à travers le geste de tendresse, par exemple- qu'elle est bien « chair » et non pas simple empâtement dans les déterminismes physiologiques du simple organisme.

L'esprit prie, alors, cette chair de le préserver, de lui permettre de **demeurer « esprit** », de garder sa dimension métaphysique, de rester elle-même esprit, esprit incarné, pour ne pas l'engloutir dans les seuls déterminismes ou soubresauts de ce noyau obscur de la seule nature, -ce que nous appellerions la seule dimension « **physiologique** » de la vie. De lui permettre de ne jamais renoncer à sa **dimension spirituelle**, c'est-à-dire à « cette capacité de don de soi, capacité de faire passer l'autre avant soi » –selon la pertinente formule d'Emmanuel LEVINAS- tout en requérant, pour ce faire, la noblesse d'une chair ouvrant **une histoire commune** dans le « sentir avec ». Ce dont était incapable l'accaparement du « voir » ou du « se saisir ». Histoire commune qui est toujours une manière d'authentifier le caractère insaisissable de la plus authentique **« vie » de l'esprit**, comme **don de soi**, dans la **communion avec l'autre**. C'est, certes, quand l'esprit découvre l'autre comme étant chair, que cet autre lui devient cher, mais l'autre rencontré non pas comme un coffre-fort dont il pourrait s'accaparer et qu'il pourrait forcer, violer, mais comme ce tabernacle, face auquel il s'incline, comme face à une présence irréductible, indicible et pourtant inamissible. Ainsi découvre-t-il que de cette chair, de ce corps, il ne peut pas se saisir, ce corps ne pouvant que se donner de l'intérieur, parce qu'il est d'abord et avant tout, **« esprit ».** Don de soi qui réalise toujours une forme de communion avec l'autre, sous les espèces du vrai, du beau et du bien.

Concours d'éloquence

Chaque année, en partenariat avec le Lions'Club, des élèves de première année de classes préparatoires participent au concours « Eloquence ». Nous vous invitons à partager cette aventure avec Edna BOWAT.

Le concours éloquence est un concours consistant à se pencher sur un sujet imposé (philosophique la plupart du temps) devant un jury et un public, tout cela en 10 min. Le candidat est libre quant à son interprétation du sujet et l'originalité s'avère plus ou moins bénéfique. Les 3 gagnants sont donc ceux ayant le plus séduit l'oratoire à travers le fond et la forme de son texte. Clarté, posture, arguments sont donc pris en compte ainsi que le respect du temps (8 min minimum-10 min maximum). Le premier, deuxième et troisième vainqueur remportent respectivement un chèque de 500, 300 et 200 euros. Notons enfin que celui arrivé en première position détient le privilège de participer au concours national d'éloquence, ayant eu lieu cette année à Poitiers.

« Je suis fêlée. Sûrement folle, une psychopathe misanthrope. Sûrement. Mais vous. Vous n'êtes que des moutons. Des moutons sans importance dont le but est d'errer en se gratifiant de la présence d'autrui. L'humanisme est périmé. Vous n'auriez jamais dû naître si ce n'est que pour user bêtement les ressources de la Terre. Qu'avance-t-il à l'homme de faire cela, si cela n'est que de gâcher celle d'un autre ? Je suis différente. Oui. Différente. Vous, vous seriez prêts à me lapider. Car je ne suis pas comme vous. Alors, allez y. Lynchez-moi, frappez-moi, maltraitez-moi. Mais, moi, je reste ce que je suis ». Mesdames, messieurs ceci est la définition parfaite de ce que l'on appelle misanthropie, sinon cette disposition d'esprit qui pousse à fuir la compagnie des gens. Par conséquent en quoi autrui, « mon frère » selon Saint Exupéry pourrait-il m'enrichir par ses différences ?

« Si tu te diffères de moi mon frère, loin de me léser tu m'enrichis. »

I. Il n'y a que moi pour m'enrichir, car je ne peux compter que sur moi. Mais quoi ! Les autres ne sont-ils pas un obstacle à mon existence, à mon épanouissement ? Ma rencontre avec les autres n'est pas toujours agréable et bénéfique, et même si elle l'était, elle peut s'avérer aliénante et conduire à une dépossession de soi. Il y a quelques années de cela j'ai lu un livre, la place Royale de Corneille et il est étonnant de constater à quel point Alidor malgré la présence de sa fiancée parfaite, Angélique, ne souhaite qu'une chose, fuir, briser les liens d'affection qui le retiennent afin de jouir de ses actes, reprendre les commandes de sa pensée et ne plus être dépendant de quiconque.

Les différences, les différences, en voilà un grand mot, mais que se passe-t-il quand ces dernières sont à la fois des inégalités ? Comment Diakité peut-il sincèrement dire à son compagnon Charles-Antoine « Si tu te diffères de moi mon frère, loin de me léser tu m'enrichis ». Admettons qu'il y ait un enrichissement réciproque au travers des différentes cultures, coutumes partagées. Cependant persiste cette inégalité, ce fossé entre le noir, la maghrébin et le blanc, l'individu en bonne santé et le malade. Dans ce cas comment pouvons-nous parler d'enrichissement dans la mesure où si on se diffère de moi je ne peux assurer qu'autrui ait une chance de s'élever à mon niveau ? Certes l'exemple précédent montre que mes différences peuvent servir à autrui cependant il sous-entend à la fois la dépendance de l'un vers l'autre. En d'autres termes, si Diakité ne connaissait pas Charles-Antoine il ne pourrait pas s'enrichir, et n'y songerait sans doute pas puisqu'il n'y aurait personne pour l'aider.

La question serait donc de savoir, s'il n'est pas préférable de compter sur soi-même pour parvenir à l'accouchement de soi. NIETZSCHE lui-même affirmait qu'il était nécessaire pour l'homme d'abandonner autrui pour atteindre sa plénitude. Toute sa philosophie était d'ailleurs un éloge de la solitude nécessaire à cet accouchement de soi : il nous faut rechercher « la solitude des cimes » et se méfier de l'atavisme, des groupes et particulièrement de la charité par laquelle les médiocres supportent leur existence dans la chaleureuse complaisance de ceux qui vivent en troupeau.

On pourrait par la même occasion nous demander s'il y a enrichissement si l'autre m'est semblable. En effet, les risques de désaccord seraient moindre donc notre évolution plus facile. Mais c'est cependant ici que je rencontre les limites de ma thèse. En effet, qu'est-ce qu'enrichir ? C'est augmenter la richesse, l'importance, la valeur de quelque chose en y ajoutant de nouveaux éléments. Mais ce n'est pas ajouter des éléments que d'être en présence d'un

autre qui m'est semblable. Donc la ressemblance ne permettrait pas l'enrichissement et n'est en fin de compte pas la cause de l'amour contrairement à ce que beaucoup peuvent penser. Ainsi Saint Augustin écrira-t-il « on aime en autrui ce dont on ne voudrait pas pour soi ; ainsi on aime un acteur sans vouloir être un acteur soi-même ». Donc cela n'arriverait pas si l'amour était dû à la ressemblance car cela reviendrait à dire qu'on aime chez autrui ce que l'on a soi même. Selon moi tout homme aime donc ce dont il a besoin même s'il ne le possède pas. Le malade aime la santé, le pauvre la richesse, et chacun se tournera vers autrui pour trouver compensation d'où la notion d'enrichissement. Or ces choses que l'on souhaite n'ont donc aucun rapport avec nous et on les aime, ainsi c'est la dissemblance qui est source d'amour.

II. Mais plus que ça, cette dernière me permet de me connaître moi-même. En effet, si mon entourage m'est semblable comment puis-je prétendre me remettre en question, savoir si je suis dans le faux ou dans le juste, m'évaluer, tenter de savoir ce que je vaux. Mais si au contraire, autrui me diffère, je serai contraint à me poser tôt ou tard des questions. Mon assurance serait donc remise en jeu, ainsi que mes coutumes, et autrui m'enrichirait car forcément doté de qualités qui lui sont propres, inconnues de moi et dans lesquelles je peux tirer avantage ou adopter.

Nous pourrions aller plus loin dans la réflexion et dire que mon « frère » malgré ses différences nous est tout simplement indispensable car apte à nous secourir lorsque nous ne le pouvons pas nous même. Pour un homme de Judée, le Samaritain était l'ennemi héréditaire, les deux communautés se détestaient. Pourtant, la parabole raconte comment un homme qui avait été rançonné et attendait agonisant au bord du chemin une âme charitable, fut secouru par un Samaritain. Ainsi, la morale de la parabole est claire : il faut retourner la logique de la crainte, la renverser par une logique de la confiance et envisager l'autre, non pas à la lumière du mal qu'il peut nous faire, mais à la lumière du bien dont il peut être l'occasion. C'est vrai, comment pouvons-nous espérer de l'aide d'un homme si notre premier rapport est teinté de défiance ?

Justement si l'on se penche enfin sur le domaine biblique, dans la parabole du bon samaritain encore une fois, le Christ (à qui un pharisien demande de préciser « qui est mon prochain ? ») affirme qu'il faut prendre le risque de la confiance. En d'autres termes, Il faut d'abord donner notre confiance pour recevoir les preuves que nous avons eu raison de la donner puisque la confiance investit l'autre de la responsabilité de ne pas nous décevoir. De plus, tous, nous savons dans cette pièce, que nous le croyions ou non que Dieu créa l'homme à son image. Et si Dieu plaça tout espoir en l'Homme c'est bien qu'il pensait selon moi que ce dernier parviendrait à sa plénitude sinon le bonheur, seul ou accompagné « nul n'étant méchant volontairement » selon Platon, donc avec objectif premier de nous nuire. Ainsi dire que mon frère m'enrichit s'avère être selon moi une vérité absolue.

Du moins, quasi absolue. Reste un fait encore inexploré, celui des guerres et c'est sur ces dernières que j'achèverai mon discours. Les guerres ne sont-elles pas la conséquence de nos différences ? Aujourd'hui si toi, toi ou toi tu as des ressemblances propres aux miennes, physiques, culturelles, historiques, sociales, tu peux faire partie « mon groupe », tu peux empiéter sur mon « territoire ». Mais si toi, toi ou encore toi tu t'avises de parler un autre langage, si tes idées diffèrent des miennes ou encore si ta couleur de peau est différente, alors prend garde. Et c'est selon moi au travers des guerres que l'on note cette méfiance persistante de l'Homme envers les différences. Certains s'empresseront donc d'affirmer que la guerre, où la violence en général s'avère le dernier moyen auquel a recours l'homme, lorsqu'il a usé de son dernier degré de diplomatie ; mais pouvons-nous par conséquent parler d'enrichissement systématique par nos différences dans la mesure où ces dernières ne sont pas toujours tolérées ? »

Le concours éloquence a donc été une très bonne expérience. Le fait de devoir se pencher sur un sujet philosophique m'a beaucoup plu et m'a aussi permis d'organiser mes idées et d'améliorer mon esprit de synthèse. Enfin, parler en public est une chose que j'apprécie beaucoup puisque cela relève selon moi du défi. En d'autres termes, être écoutée, séduire un jury par ses propos et parler le plus clairement possible s'avère bénéfique pour chacun.

Edna BOWAT

Liste des admis au D.N.B - Session juillet 2011

97 % des élèves ont été admis

Nom	Prénom	Mention
AYDIN	Alize	
BALAY	Marceau	B
BAUD	Baptiste	AB
BEMER	Alexandre	
BENOIT	Thomas	
BERNASCONI	Arthur	B
BERTHEMY	Lea	
BLANCHARD	Apolline	AB
BONNET	Kyliann	B
BONY	Chloe	B
BOTHIER	Emeric	
BOUDIER	Lise	
BOURG	Lucile	AB
BOUSSOUAR	Myriam	AB
BRECHAIRE	Valentin	
BROSSET	Raphael	
CARRE	Thomas	
CAZAUX	Maxime	B
CELLUPICA	Alan	
CHAFFARD	Marlene	
CHALANCON	Lisa-Marie	
CHAMBRIER	Louise	B
CHAMPEL	Laura	B
CHARPENAY	Jennifer	
CHAUVY	Ninon	
CHEVALLIER	Mathilde	B
COSENTINO	Virginie	
COUTENS	Louis	B
DACHEVILLE	Florent	
DE CACQUERAY	Guillaume	
DE CARBONNIERES	Tanguy	AB
DE MEO	Amandine	AB
DELOUIS	Philippine	AB
DELOYE	Laurie	
DOMINICI-TIRANTI	Fleur	
DORIER	Alexandre	
DROUET	Paul	B
DUFOIX	Coline	
DUVEAUX	Xavier	AB
ELLA-NGUEMA	Cherile	B
FARGEAT	Laurine	
FARIA DA COSTA	Stephanie	
FAYET	Annabelle	AB
GARCIN	Kilian	
GAUBERT	Simon	B
GIRARD	Tommy	
GORRY	Francois	AB
GRIS	Julia	
GUIENNET	Marine	
GUILLET	Clemence	AB
GULTZGOFF	Arnaud	AB
HAVGOUDOUKI AN	Clement	AB
JACQUEMET	Clara	
JACQUES	Clotilde	TB
JACQUIN- RAVOT	Celimene	AB

Nom	Prénom	Mention
JOLIVET	Audric	AB
JOUSSELME	Justine	
JOYET	Marie	B
KIHAL	Mourad	
KOOPMAN	Lauren	AB
LACOMBE	Noemie	AB
LACROIX	Felicie	TB
LAMBOLEZ	Maxence	AB
LATOUR	Emmanuel	AB
LAURIAC	Nicolas	B
LEFEBVRE	Anais	AB
LEGROS-PEYROL	Julien	B
LEPRINCE	Manon	AB
LHOPITAL	Arnaud	
LO MONACO	Vincent	
MACCARI	Isabelle	B
MARSIGNY	Paul	
MENZOYAN	Jean	AB
MERINDOL	Margaux	
MILLARD	Melanie	
MINJARD	Tom	AB
MOLLON	Antoine	AB
MONTAGNON	Thomas	
N'KANU	Naomie	AB
OBADIA	Nathan	B
ORTIZ	Vinciane	
OUNNAR	Anais-Kenza	
PADEY	Amelie	
PASQUARELLI	Alexia	
PITANCE	Mathieu	AB
PRAS	Martin	AB
QUINTANA	Jean-Victor	
RAMBAUD- MEASSON	David	B
SAIGNES	Alice	B
SAINT-BONNET	Ivan	
SAUVE	Julie	B
SERINE	Thibaut	B
SEUTE	Alison	AB
TASSET	Florian	AB
TIDIERE	Charlotte	AB
TRONCY	Theo	AB
TRONCY	Clara	
VALANTIN	Maelle	B
VAUDELIN	Aymeric	B
VEYRIERES	Marie-Eva	
VIENNET	Paul	
VOLPI	Hugo	B
WIBAUX	Margot	AB

Résultats au baccalauréat 2011
94 % de réussite

Résultats en série L et série ES : liste des élèves admis

BABLON Leslie	
BALLIAS Manon	AB Euro
BARRY Céline	
BENOIT Marion	
BLANC Alexis	B
BURTON Lara	
DEMEURE Kévin	
DEVAUX Jennifer	
FRAYSSE Vincent	
GIRARDET Julie	
HAMOUM Massinissa	
KAUFFMANN Léonard	AB
LEMONNIER Bérengère	AB
LOMBARD Etienne	
MARCHIVE Alexia	
MARTOGLIO Sarah	AB
MOREAU Valentine	AB Euro
NOURISSAT Marion	
OURAGHE Rayane	
SANTARELLI Julie	AB
BADOL Clélia	
BENETHUILLERE Vincent	
BENGOUA Sofia	
BON Anaïs	
FADY Camille	
INGARGIOLA Alice	
LAPIERRE Chloé	
MAGNIN Ophélie	AB
MINODIER Maëva	Euro
PAILLASSEUR Emeline	AB
RUFFIER Aurore	B Euro
THOMAS Clémence	
ASTRUC Mathilde	AB
BALAY Pauline	AB Euro
BENETHUILLERE Cécile	
BERTHET Alexandra	AB
BUSSIERE Isaure	
COUTURIER Bénédicte	Euro
DAUFFER Pauline	AB
DE CACQUERAY Antoine	
DI RIENZO Benjamin	
FAYET Clément	Bien
GIRAUD Dune	
GUEPPE Anthony	AB
JACQUESSON Paul	AB
JACQUET Jérôme	AB Euro
JACQUIN-RAVOT Capucine	B
KELO-TANA Kévin	
LAMBERT Arnaud	AB
MARGERI Clément	AB Euro
MIALON Adeline	
OULD BAKAR Salim	AB
PEYRONNET Claire	AB
ROUSSEL Manon	
SAHUC Stéphanie	
SCIOLLA Romain	B
TAPE Daleba	AB

Résultats en série S : liste des élèves admis

AUGE Antoine	
BEAUPELLET David	
BERNARD Antoine	
BONNAC Margaux	
BONNARD Loïck	
CALABRESE Thibaut	
CHAMBEAU Alexandra	B
CHAVEROT Maxence	AB
CRETINON Albin	AB
FAROCHE Charles	AB
FERRACCI Nicolas	
GELLE Brieuc	AB
GURATTI Aude	AB Euro
HENRY Agathe	AB
LENA Charles	
LEPIN Jérémy	TB
LIAGRE Vincent	TB Euro
MALATRAY Gautier	AB
PETRINI Mathieu	
PLANTROU Charlotte	
QORCHI Sami	AB
ROBERT Quentin	
ROUX Caroline	
SALESSE Guillaume	AB Euro
SOLERTI Florine	B Euro
SOUGH Rékia amandine	
TIDIERE Marie	
VALLON Alexandre	
VEILLIE Marine	

Résultats en série STL : liste des élèves admis

Evan BELLEC	
François BELLIER	AB
Jérémy BETOULLE	
Maxime BOUCHUT	
Anne-Laure BOURRAT	
Mathieu CORRAND	
Aymeric COTTIN	
Bérangère DE PARDIEU	AB
Marie-Aurélie LE GOFF	B
François-Guillaume MULLER	AB
Marilyne RODET	AB
Maxence ROTAGNON	AB
Simon VIEIRA	

Résultats des concours d'entrée aux Ecoles de Commerce - Juin 2011

Nom et prénom	*École intégrée*
AJADDIG Fatima	ISC Paris
ALARY Clémence	ESC Montpellier
ALLISON Lucie	École de Management Strasbourg
ANTOINE Martin	Rouen Business School
APTEL-CHEVRY Karine	Euromed Management
ARLAUD Gaëlle	ESC Tours-Poitiers (ESCEM)
ARNOULD Victor	École de Management Strasbourg
BARBET Thomas	SKEMA Business School - Campus Sophia-Antipolis
BENOIT Arnaud	ESC Toulouse
BOJANIC Juliette	SKEMA Business School - Campus Paris
BOURGEOIS Anaïs	Euromed Management
BOURGOIN Simon	ESC Toulouse
BOURNE-BRANCHU Laura	ESSEC
CISSE Jean	Rouen Business School
CLEMENT Senaït	SKEMA Business School - Campus Sophia-Antipolis
COURBEBAISSE Marie	ICN Business School
DENYS Quentin	Reims Management School
DESMOTTES Pierre	BEM - Bordeaux Management School
DURAND Déborah	TELECOM École de Management
EYNARD Tancrède	Rouen Business School
FAIZENDE Manon	École de Management Strasbourg
FAURE Victoire	BEM - Bordeaux Management School
FEILLENS Hugo	Euromed Management
FLEURY Juliette	Reims Management School
FORTIER-BEAULIEU Margot	EDHEC
GLATARD Ophélie	SKEMA Business School - Campus Lille
GONNET Carl	EDHEC
GONNET Yven	EMLYON Business School
GOUTTEBARGE Aurélie	BEM - Bordeaux Management School
GUÉGAN Baptiste	Euromed Management
GULDENER Marine	INSEEC (Paris - Bordeaux)
HARDY Vincent	BEM - Bordeaux Management School
HUMBERT Camille	ESC Dijon
JOST Ingrid	Reims Management School
KINIFFO Florian	INSEEC (Paris - Bordeaux)
LAPERRIERE Laura	Euromed Management
LE METTÉ Antoine	ESC Montpellier
LUCIANI Camille	AUDENCIA Nantes
MASSE Martin	ESC Grenoble (GEM)
MICHEL Laure	ESC Montpellier
MOBIO Cécilia	Euromed Management
MONNIER Justine	ESC Montpellier
MOURIER Jean-Cyprien	SKEMA Business School - Campus Sophia-Antipolis
MULATON Quentin	ESC Dijon
NEYRAND Nicolas	ESC Rennes
NGUYEN Nam-Phuong	ESC Toulouse
PFLEGER Pierre	Reims Management School
PICART Barbara	ESC Dijon
PILLONEL Maxandre	ESC Montpellier
REYNDERS Anne-Laure	BEM - Bordeaux Management School
RIGAUX Maximilien	Rouen Business School
SÉSÉ Baptiste	Euromed Management
SEVAISTRE Wandrille	ESC Tours-Poitiers (ESCEM)
SORIANO Thomas	École de Management Strasbourg
TAIBI Salah-Tarik	INSEEC (Paris - Bordeaux)
TILOT Dwan	Euromed Management
VENET Nans	Euromed Management
VIERHELLER Adeline	BEM - Bordeaux Management School

Penalty décisif

ASSOCIATION SPORTIVE

ASSOCIATION SPORTIVE FOOTBALL

Les résultats

- Équipe Benjamins qualifiés en Super Région
- Équipe Juniors 4ème de la Coupe de France UGSEL à Tourcoing (59)
- Équipe Cadets 4ème du Tournoi National UGSEL à Pont de Beauvoisin (38)

ASSOCIATION SPORTIVE VOLLEY-BALL

Cette année encore le volley aux Minimes a obtenu de bons résultats :

- les benjamins, benjamines et minimes filles ont participé au championnat départemental
- les cadettes/juniors filles ont dû s'incliner en Super Région face à une grosse équipe de Grenoble
- Les Juniors garçons ont participé aux Championnats de France UGSEL à Tourcoing et ont terminé 7ème
- Les Minimes garçons à Grenoble se sont classés 5ème et ont également gagné le tournoi du Comité du Rhône de Volley Ball lors de la semaine du volley en mai à Parilly.

Ainsi la tradition volley aux Minimes continue. En effet depuis 1979 chaque année une ou plusieurs équipes se sont qualifiées remportant de nombreux titres et se plaçant toujours honorablement.

juniors garçons 7èmes à Tourcoing

Comme eux vous avez fait partie d'une de ces équipes ou simplement vous souhaitez retrouver des anciens des Minimes : à l'occasion de leur départ à la retraite Paul et Françoise Périsse vous proposent de faire la fête lors d'un tournoi sur le stade des Minimes.

La date est déjà fixée au samedi **16/06/12**

Si vous souhaitez participer à cette rencontre faites parvenir vos coordonnées à paul.perisse@orange.fr et faites circuler l'info auprès de ceux avec qui vous avez gardé contact.

En attendant de vous retrouver avec grand plaisir.

Paul et Françoise PÉRISSE

Minimes garçons 5èmes à Grenoble

Fête Don Bosco 2011 au Primaire

Bien que le beau temps n'ait pas été au rendez-vous, tous les enfants du primaire ont largement profité de cette journée et des activités qui leur étaient proposées : cuisine, peinture, maquillage, coloriage, découpage, perles, mosaïque, danse…

Lors du rassemblement de tous les élèves de l'Institution sur le stade, les élèves du primaire ont entendu la musique sur laquelle ils avaient appris une courte chorégraphie et se sont mis à danser.

Les « grands » du collège, lycée et classes prépa n'ont pu résister et les ont suivis !

Les élèves du primaire sont donc devenus les lanceurs d'un ***flash mob*** imprévu ! Ce fut magique et très joyeux !

Pour l'école primaire, le moment fort de cette journée a eu lieu en fin d'après midi : un lien entre l'action de carême, les activités de coloriage-découpage et la danse.

Les élèves avaient colorié et découpé les 129 uniformes pour les élèves indiens que l'effort de carême de tous permettait d'acheter.

Ils ont remis la somme correspondante 974,30 € sous la forme d'un chèque géant à Monsieur RAMBAUD-MEASSON de l'association Ashalayam.

Après la remise du chèque, les élèves, tous passés par l'atelier danse, ont dansé dans la cour sur la musique de Shakira… sous les yeux ébahis des parents qui nous avaient rejoints.

G. BEJAR

Fête de Don Bosco

Fête Don Bosco mercredi 1er juin 2011

La fête de Don Bosco est le jour de l'année où élèves et professeurs vivent un moment de partage et d'échange en l'honneur de St Jean Bosco.

Mot du matin :

Cette fête commence par le mot du matin sur le podium installé dans la cour avec une introduction du Père Jean-Marie PETITCLERC accompagné de MM. MICHEL et CHOMEL. Ils ont rappelé le sens de cette fête ainsi que son importance. Le mot du matin est mis en scène par les jeunes. Un moment de la vie de St Jean Bosco y est retracé.

Le temps des amitiés

Associations :

Pour la deuxième année consécutive, nous nous sommes associés à Ashalayam, association salésienne qui aide les enfants des rues de Calcutta. Pour les soutenir, chaque classe récolte des fonds durant l'année ou le jour de la fête en faisant diverses actions comme vendre des gâteaux. Cette année, les élèves ont également fait don de leur personne en participant à une course au profit d'Ashalayam.

Pour connaître les autres associations existant et pour sensibiliser les élèves à leur divers fonctionnement, un grand nombre d'entres elles ont accepté de venir présenter leurs activités. Au cours de cette journée les élèves vont être en contact avec ces personnes qui donnent de leur temps pour les autres.

Activités loisirs :

Cette journée est également marquée par les diverses activités mises en place par les élèves et les enseignants dans l'établissement. Nous avons pu voir un concours de sketchs, mais aussi des chants. Les lycéens se sont adonnés à un tournoi de poker ainsi qu'à un grand quizz. Les collégiens de leur côté ont mis en place des défis inter-classes. Des élèves des classes préparatoires ont maquillé les élèves du primaire. La joie est la bonne humeur étaient de la partie.

En parallèle des activités nous avons pu assister à des tournois de foot, volley ou encore tennis de table. Chaque équipe avait ses supporters et s'en donnait à cœur joie.

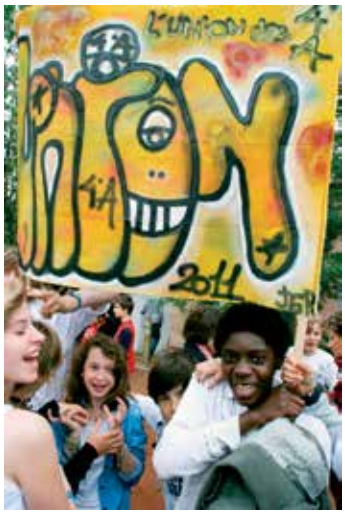
Défilé des bannières

Final :

En amont de la fête chaque classe a créé un drapeau. Ce drapeau devait représenter la devise de sa classe.

Les élèves se sont installés autour du stade avec un tee-shirt de couleur pour chaque niveau de classe et leur drapeau. De cette façon, dans l'ambiance des Jeux Olympiques, nous avons assisté au défilé « Minimois ». Drapeaux en tête, classe après classe, ils ont défilé autour du stade puis ensuite sont venus s'installer au milieu donnant un magnifique mélange de couleur. Celles-ci se sont animées au rythme de la musique et sur une chorégraphie entraînante préparée par des élèves. Merci à tous pour votre investissement et votre bonne humeur.

Colette SMENTETT



Tournoi de foot sur le stade

Concours de déguisement

Les défis du collège

Chants sur le podium

PROFESSION DE FOI : 18 JUIN 2011

« Pour vous qui suis-je ? » (Mat.16, 15)

Cette question que Jésus avait posée aux disciples de la première heure, le Christ la pose encore aujourd'hui à chaque chrétien.

C'est à cette même question que les 33 jeunes de la profession de foi ont essayé de répondre pendant les journées de réflexion des 15 et 16 juin qui se sont déroulées aux Minimes et à la Maison Saint Joseph (Ste Foy).

Temps de réflexions intenses animés par des catéchistes et des mamans bénévoles, temps de mises en commun dirigés par le Père J.M. PETITCLERC, temps de répétitions des chants animés par le père Luc HERPOEL, temps de témoignages et d'échanges avec Paul et Bénédicte (2 jeunes confirmés du Lycée), tous ces temps forts -entrecoupés de quelques jeux- ont permis aux 33 jeunes d'être prêts à proclamer leur désir de suivre Jésus.

La veillée de prière du vendredi soir a été vécue dans la chapelle des Minimes, autour de l'évangile du « Jugement dernier » revu par la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta. La remise de la croix et de l'aube concluait cette soirée.

Samedi 18 Juin, dans l'église Notre Dame du Point du Jour, le Père Jean-Marie PETITCLERC recevait la profession de foi que les jeunes, cierges en main, prononçaient selon la formule du jour de Pâques.

Un grand merci aux musiciens qui ont animé cette célébration.

Un grand merci à la paroisse qui nous a accueillis.

Enfin un grand merci aux jeunes pour leur enthousiasme, ils n'oublieront sûrement pas le rendez-vous que leur a fixé J.M PETITCLERC un an plus tard…

Jacqueline JOMAIN

Les jeunes de 4ème et 5ème autour du Père PETITCLERC à l'issue de la célébration

Sens et Croissance

Mardi 4 Juin 2011 : Sortie des élèves de première année de classes préparatoires à la rencontre du Père Hugues MINGUET, moine dominicain spécialisé dans l'éthique en entreprise pour vivre une journée sur le thème de « Sens et croissance »

« Le rendez vous est à 7h du matin, le réveil est plutôt difficile… C'est au terme de 3 heures de voyage que nous arrivons finalement au Puy-en-Velay. Sitôt descendus du car, les citadins que nous sommes ne peuvent que s'étonner de la vue qui s'offre à nous : des champs et des forêts à perte de vue. Mais pas de temps à perdre pour rêvasser : il est déjà 9h30 du matin, l'heure de notre 1ère conférence.

Nous découvrons alors un moine, responsable d'une petite communauté religieuse, et un peu sceptiques, il faut l'avouer, nous nous demandons ce qu'un religieux a à nous dire sur l'entreprise, nous préparationnaires aux écoles de commerces. Pourtant, malgré sa grande humilité, le Père Hugues MINGUET impressionne d'emblée : son séminaire figure parmi les électifs préférés des étudiants d'HEC. Et l'on comprend vite pourquoi. Doté d'un franc-parler inhabituelle et d'une rhétorique qui nous touche en plein cœur, le Père se propose d'aborder la question de l'éthique dans l'entreprise qui nous permettrait de faire les bons choix dans notre vie future.

L'éthique c'est l'éthos, le comportement juste, et c'est l'ithos, la tenue de l'âme et sa capacité à s'enraciner. Comme fil rouge de son exposé, le Père nous propose une grille de réflexion bâtie à la manière d'un triangle dont les trois pôles sont la vérité, la liberté et la conscience. Tout dévouer à un seul de ces 3 pôles est dramatique : le Père nous choque en nous demandant si l'on a le droit de défendre la parution d'un « Manuel de pédophilie » en vertu de la liberté d'expression, sachant que ce livre s'était hissé dans les meilleures ventes d'un célèbre libraire en ligne. Au contraire, si dans notre vie quotidienne nous mettons ces trois notions sur le même plan alors nous faisons preuve d'altruisme. Cette capacité de confiance nous permettant d'interagir avec le personnel de l'entreprise. Tout le long de sa conférence le Père nous invite à réfléchir sur la finalité de nos actions et aura toujours le souci de montrer que cette réflexion sur l'éthique, loin d'être inutile, trouve des applications directes dans la vie quotidienne.

Puis c'est le temps de la pause de midi. Il est l'heure d'aller savourer nos pique-niques sous un soleil, non seulement inespéré mais aussi étonnamment chaud pour l'Auvergne. Nous nous asseyons donc tous ensemble et débute alors un long moment de détente, nous changeant tellement du reste de l'année, particulièrement convivial même si on n'est pas allé jusqu'à oser manger avec nos professeurs…

Ensuite, nous partons faire une marche dans les environs du monastère. Nous traversons donc les champs aperçus plus tôt dans la matinée, nous passons par une forêt (agrémentée de nombreuses flaques de boue, reconnaissons-le) et finalement nous arrivons à notre destination : un immense pré à l'orée d'une forêt. Là, nous nous rassemblons en petits groupes pour méditer sur une petite phrase qui nous a été attribuée, le tout dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Après quelques chants, nous retournons au monastère pour la dernière entrevue avec le père MINGUET pour débattre de nos réflexions.

Modestement, nous apportons donc tour à tour un point de vue sur un problème pouvant se poser à nous dans l'entreprise et qui nous semble relever de l'éthique. La corruption, la responsabilité de l'entreprise dans ce que disent ses salariés, les relations chefs-subalternes… sont autant de thèmes que nous abordons parfois de façon unanime et souvent de manière houleuse. « Le manager doit pousser le pouvoir vers le bas et développer l'autorité » Jacques FERDANE. L'autorité est bien alors ce qui fait grandir. Il s'agit alors de vivre l'exemplarité, de la voir s'incarner dans nos dirigeants, dans les structures et techniques ainsi que chez les salariés.

Après avoir remercié le père Hugues MINGUET, il est temps de rentrer. Mais bien que nous quittions cet endroit après n'avoir eu qu'une infime partie des travaux du Père, notre conscience de l'éthique dans la vie professionnelle a émergé sinon changé. »

Julien MORGNIEUX

Jubilés des Pères Carava et Mauro

Durant l'année scolaire 2010-2011, l'Institution a eu la joie de fêter deux jubilés : les 50 années de vie religieuse du Père CARAVA, ancien Supérieur et les 50 années de vie sacerdotale du Père MAURO, prêtre de la Communauté des Minimes. Nous publions ici des extraits des discours et quelques photos.

Discours de Régis MICHEL, chef d'établissement de l'Institution

C'est un très grand honneur de m'exprimer devant l'assemblée de vos amis, Père Carava, des amis des Minimes.

Fêter les 50ans de votre vie religieuse, c'est inévitablement évoquer votre vocation religieuse en percevoir les éléments-clés et forcément être interpellé, nous tous, par cet engagement.

Je voudrais évoquer avec vous deux moments de votre vie religieuse :

Permettez-moi tout d'abord d'imaginer le contexte de la naissance de votre vocation. Il ya quelques années avec tous les collègues du conseil de direction des Minimes, nous avons eu la chance de participer avec vous et un groupe de salésiens à un voyage d'études en Tunisie, sur vos terres. Là, nous avons pu voir les lieux et les ambiances de votre enfance : la maison familiale à Tunis, la cathédrale Saint Vincent de Paul, les vestiges de Carthage.
C'est là que votre vocation est née entourée d'une famille profondément chrétienne, unie autour de vous, accompagnée par les pères salésiens de la Paroisse ND du Rosaire, du Patronage Don Bosco et du collège de la Marsa. A la manière de Dominique Savio, vous avez été touché très tôt par l'appel de Dieu. A ce moment -là de votre vie, ce fut le départ pour le continent, probablement un véritable arrachement, mais il était nécessaire pour vous de rejoindre le noviciat et d'être accompagné dans les meilleures conditions dans votre vocation ; c'est donc le 4 octobre 1960 que vous avez prononcé vos 1ers vœux âgé de 18 ans. L'aventure salésienne commençait alors.

Deuxième moment de votre vie religieuse que j'ai pu connaître, c'est votre passage aux Minimes.

Là, votre vocation religieuse s'est pleinement exprimée.

Votre engagement tout d'abord auprès des jeunes fut de tous les instants : de manière simple et à la salésienne, sur la cour de récréation, vous alliez à la rencontre des élèves.

Le Père MAURO concélébrant avec les Pères CARAVA et PETITCLERC

Vous avez aussi développé la dimension sacramentelle de la pastorale en insistant notamment sur un sacrement que Don Bosco mettait en avant : la confession, le sacrement de réconciliation.

Votre engagement fut tout aussi fort auprès des adultes : les journées pédagogiques salésiennes sont devenues grâce à vous une belle tradition aux Minimes.

Supérieur de la communauté des salésiens présents aux Minimes, vous avez eu le souci permanent de mettre vos frères dans les meilleures dispositions pour qu'ils puissent s'insérer dans la vie de l'institution, témoigner auprès des jeunes.

Nous gardons enfin tous à l'esprit des moments partagés où votre énergie toute salésienne s'est remarquablement déployée :

Tout le monde se rappelle des fêtes liturgiques Jean BOSCO : la chapelle que vous avez totalement réhabilitée au cœur de notre institution, retentissait comme aujourd'hui du chant à Jean Bosco ; chaque fois, nous avions l'honneur d'accueillir un invité prestigieux : les archevêques successifs de Lyon ; vous, Monseigneur, avez présidé cette fête. Je voudrais ici citer un invité privilégié qui nous faisait souvent l'amitié de venir chez nous, le regretté Père BABOLAT, un enfant de Tassin et un ami des Minimes.

Nous avons tous souvenir des voyages organisés pour la communauté des Minimes : Turin en 1996, Rome en 2006, Jérusalem en 2008 ; là avec flamme, vous avez su nous transmettre votre passion pour ces villes et votre Foi.

Et les élèves des Minimes ; quel souvenir gardent-ils de vous ? Votre dynamisme et votre présence vraie les ont marqués notamment lors des fêtes printanières de Don Bosco et des retraites de la profession de foi.

Vous avez même impressionné les proviseurs des lycées publics du Parc et d'Ampère en les recevant à déjeuner aux Minimes, à quelques deux semaines de Pâques ; alors devant la succession des plats préparés par Coralys, vous n'avez pas hésité à faire « carême joyeux », dixit le Père CARAVA.

Derrière l'aspect le plus visible de votre vocation, il y a le caractère appelant de toute vocation ; le service, l'engagement que vous avez eus sont appelants pour nous tous.

La vocation religieuse est en effet la vocation la plus exigeante, la plus impressionnante, aussi ne manque-t-elle pas de nous interpeller, nous laïcs impliqués dans la vie civile, portant souvent de lourdes responsabilités.

Qu'avons-nous fait de la vocation placée en nous ? Avons-nous su à notre tour discerner le sens de notre mission ?

Pour nous chrétiens, notre vocation ne doit-elle pas être vécue comme une dynamique qui vient de Dieu et donne tout le sens à notre vie :

Nos aspirations intérieures sont alors ressenties comme un appel ;

Nos dons, nos aptitudes sont compris comme un cadeau, des talents à faire fructifier ;

Et notre vie professionnelle et sociale devient ainsi un envoi, une mission au service de notre prochain.

Fêter vos 50 ans de vie religieuse, Père, c'est aussi se laisser interpeller par notre rôle dans une institution scolaire catholique.

Nous tous, directeurs, professeurs, éducateurs, catéchistes, personnels et administrateurs de nos établissements, ne devons-nous pas à notre juste place mettre en œuvre les conditions pour que chacun des jeunes que nous accueillons, trouve peu à peu sa vocation propre, sa mission.

Sans revenir à la période révolue des petits séminaires, ne doit-on pas aussi se poser la question du cheminement vers la vocation religieuse pour un certain nombre de nos élèves ? Si les vocations religieuses s'éveillent aujourd'hui dans le cadre de la famille, dans les mouvements catholiques, l'école se doit d'être pour ces jeunes-là un lieu où leur foi peut s'exprimer sereinement, leurs convictions s'affirmer.

Ainsi, aux Minimes, les mots du matin animés par les directeurs et Jean

Marie PETITCLERC, les temps de culture religieuse et de catéchèse, la présence quotidienne des religieux dans l'institution sont autant de moments, de signes qui permettent à tous les élèves d'être interpellés sur la question du sens et ce faisant de leur vocation.

L'annonce explicite de la Bonne Nouvelle permet à beaucoup de jeunes de s'engager ainsi dans la vie sacramentelle proposée dans l'institution : très récemment encore 21 de nos élèves ont reçu le sacrement de confirmation et le Minimois 2010, revue, père, que vous avez réanimée, est le reflet de la densité de notre vie pastorale.

C'est bien en mettant la Pastorale au cœur de leur projet que les établissements catholiques rempliront pleinement leur mission et je voudrais ici évoquer deux Moments qui m'ont aidé à forger mes convictions sur la question de l'enseignement catholique :

tout d'abord, en 1981, après l'alternance politique, le Père Georges POUILHE, décédé il y a peu et prêtre de votre diocèse Monseigneur, supérieur de l'institution de la Chartreuse au Puy en Velay s'adressait en ces termes à ses anciens élèves dont je fais partie : « si les établissements catholiques se résument à une **enseigne derrière laquelle rien de religieux n'existe**, il vaut mieux pour nous fusionner avec le système public »

2ème temps, l'arrivée de Mgr BARBARIN à Lyon, s'exprimant devant les Chefs d'Établissement du diocèse, il affirmait et je cite « lorsque nous rentrons dans un établissement catholique, nous devons immédiatement percevoir notre caractère propre, notre identité à travers des insignes religieux, une manière d'être avec les élèves ».

Voici des convictions, Père, qu'en 20 ans de présence aux Minimes vous nous avez aidés à affermir et à affirmer.

Aujourd'hui le Recteur Majeur vous a appelé à une nouvelle responsabilité ; votre vie religieuse va prendre une nouvelle dimension : vos talents d'organisateur, de communication vont pleinement s'exprimer.

Merci encore pour votre charisme salésien marqué par l'optimisme, l'espérance et l'amour des jeunes.

Discours du Père CARAVA

Mes chers Amis,

Que dire, ce soir, tant mon cœur déborde de souvenirs proches et lointains ?

Quand j'étais enfant, j'ai assisté à une célébration analogue : j'avais l'impression alors que le père qui célébrait le même jubilé était le contemporain d'Abraham ou de Mathusalem ! Mais aujourd'hui, aucun jeune ne m'a encore demandé si pendant mon enfance, j'avais vu des dinosaures ! Cela me réconforte… Le temps passe : l'important, c'est la jeunesse du cœur !

Le temps passe… Le 16 septembre 1959 (il y a donc 51 ans), après la demande de ma part et l'acceptation par le Père Provincial de Lyon, je frappais à la porte du noviciat de Dormans, près de Reims et Épernay, en Champagne. Cette année-là la province salésienne de Paris et celle de Lyon avaient décidé d'ouvrir un noviciat commun aux deux Provinces.

J'avais 17 ans et je ne devais pas être bien gros, car j'entends encore Lucien, le portier-plongeur, une personne innocente et tout d'une pièce, dire à la cantonade au Père Directeur et Maître des Novices : « Il y a là un gringalet en pantalons courts, qui vient de Tunisie et qui prétend être novice. Je l'envoie promener ? »

Et je vis arriver, souriant, le P. Directeur, pas plus grand que moi mais sûrement plus gros : « Au contraire, Lucien, laissez-le entrer : c'est le novice que j'attendais. » Accueil chaleureux, ponctué d'un « Vous arrivez le jour de la fête de saint Cyprien, évêque et martyr de Carthage, votre archidiocèse ! Venez vous rafraîchir, puis je vous ferai visiter les lieux. »

Le ton était donné, confiant : j'allais vivre une année de bonheur, dans l'approfondissement de ma vocation et la préparation à ma première profession religieuse salésienne, l'année suivante.

En effet, un an plus tard, le 4 octobre 1960, au matin de mes 18 printemps, sanglé dans la soutane qui m'avait été remise traditionnellement le 8 décembre précédent, très ému, je prononçais mes premiers vœux, « jusqu'à mon service militaire », selon la formule consacrée. Cela signifiait pour moi pour une période de six ans. Mais dans mon cœur, c'était déjà des vœux perpétuels et définitifs, que je prononcerais effectivement à Lyon, au début de mes études théologiques, quelques années plus tard. Avec moi, 24 autres jeunes confrères s'engageaient à la suite du Christ, au service des jeunes, avec Don Bosco. Le sort des uns et des autres a varié au gré des circonstances et, je pense, au souffle de l'Esprit. Parmi eux, le P. Job Inisan que vous avez connu comme Provincial, aujourd'hui curé de la paroisse St Jean Bosco à Paris, et le FrèreThéo Coufort, que vous avez connu ici comme professeur d'éducation physique et sportive et qui refuse toujours obstinément de vieillir à Chambéry…

Cent ans après, nous nous inscrivions à la suite des dix-sept premiers jeunes volontaires qui, réunis dans la chambre-bureau de Don Bosco, le soir du 18 décembre 1859, fondaient la Congrégation Salésienne. Une Congrégation très vite devenue la troisième du monde, fondée avec des

Le Père Carava, Mgr Brincard, Le Père Plessy

jeunes pour les jeunes, par une prêtre éducateur de génie. Notre Recteur Majeur, le P. Pascual CHAVEZ, se plaît à dire : « Nos pères fondateurs sont des jeunes à peine sortis de l'adolescence » ! Qui dit mieux dans la sainte Église ? Avec Don Bosco, ces jeunes, triés sur le volet, il est vrai, jetaient alors une semence, une graine qui allait devenir un arbre et, par la suite, une forêt, c'est-à-dire un « bosco », pour rendre justice à l'un des rares jeux de mots possibles en italien, entre le mot français « forêt » et son équivalent possible « bosco », en italien.

Dès ma plus tendre enfance, à Tunis, à l'ombre du clocher de l'église paroissiale salésienne et de son « oratoire » (patronage) et à l'Institution Perret, petit collège-lycée salésien de cent dix élèves, à La Marsa près de Carthage et de Sidi Bou Saïd (village culturel vanté par le tourisme), j'ai vu grandir cet arbre, devenu désormais une forêt, un « bosco » ! avec des Salésiens qui m'ont marqué à jamais. J'en veux citer trois :

Un **Hollandais** à qui, après Dieu, je dois ma vocation et mon amour pour la liturgie, « ce trésor de l'Église, me répétait-il, qui nous rapproche de Dieu et que nous n'avons pas à négliger ni à galvauder, car c'est le lieu par excellence où le Seigneur nous sanctifie ».

Un **Français** de la Haute Loire, qui m'a donné le goût des études bien approfondies, et m'a fait bénéficier en même temps de la délicatesse de son accompagnement spirituel, libérateur et enthousiaste.

Un **Italien Piémontais** qui avait connu Don Bosco durant les cinq dernières années de sa vie, alors qu'il était élève à la Maison Mère du Valdocco à Turin. Il m'a donné les premiers rudiments de musique et m'a initié à la langue latine dès l'âge de 9 ans. Quand au « patro », avant de nous passer les inévitables films de Charlot – recomposés et mélangés par lui au gré des découpages successifs – le Père Paolo nous parlait de Don Bosco et

qu'il nous disait fièrement qu'il avait eu le privilège de faire une heure de garde d'honneur auprès de la dépouille mortelle de notre vénéré fondateur, exposée dans la basilique N.D. Auxiliatrice, le 31 janvier et le 1er février 1888, son visage devenait grave et rayonnant à la fois ; toute turbulence cessait soudain dans la salle, et le silence, impressionnant, devenait prière. Le Père percevait cela et concluait par l'invocation « Saint Jean Bosco, priez pour nous » et le signe de la croix.

Le chant à Don Bosco par les jeunes

C'étaient les années cinquante, durant lesquelles grandissait en moi le désir d'être une petite feuille de cette immense forêt salésienne (la Congrégation était alors à son apogée, avec 22 000 salésiens) dont je n'avais pas toujours une conscience nette mais que je savais répandue partout, et que j'aimais depuis toujours, au-delà de l'imperfection même des hommes.

Plus tard, cette Congrégation-forêt deviendrait une Famille-forêt, puisqu'au tronc primitif des Salésiens, des Sœurs Salésiennes et des Coopérateurs laïcs viendraient se greffer plus d'une vingtaine d'autres pousses, fondées généralement par des Salésiens et s'inspirant largement du charisme de Don Bosco, que ce soient des religieuses ou des laïcs consacrés.

Ce charisme qu'il a reçu de l'Esprit Saint, et dont nous héritons aujourd'hui, Don Bosco l'a résumé dans cette phrase biblique : *« Da mihi animas, caetera tolle ! »*, c'est-à-dire : « Donne-moi des âmes, des personnes à aimer, et garde tout le reste ! ». Une allusion biblique de Genèse 14,21, lorsqu'au retour d'une bataille victorieuse, le roi de Sodome dit à Abraham, son allié : « Donne-moi les personnes et reprends tes biens matériels ». Toute la vie de Don Bosco a été une illustration positive de ces paroles qui pourraient suggérer, dans un autre contexte, des arrière-pensées négatives, par exemple : accaparer des personnes pour en faire des serviteurs ou même des esclaves…

C'est dans ce sillage choisi par Don Bosco que le Seigneur m'a appelé à miser ma vie, comme éducateur, professeur et prêtre, avec des responsabilités variées selon les époques. Mais jamais, dans mon action, je n'ai oublié cette marque première, salésienne et sacerdotale, qui doit prendre le pas sur toutes les autres dimensions, et qui fait que, religieux salésiens, nous ne sommes pas que des professeurs ou des travailleurs sociaux. L'engagement religieux n'est pas un engagement à devenir utile à la société, ni même une recherche frénétique du bonheur personnel, comme nos contemporains, face à une Mère Teresa ou à une Sœur Emmanuelle, par exemple, auraient tendance à le croire, soulignant abondamment ce qu'elles ont fait et négligeant largement ce pour quoi et Celui pour qui elles l'ont fait, et ne s'occupant pas du tout de l'essentiel, à savoir ce qu'elles ont été. L'engagement religieux est une manière possible, mais non la seule, de réaliser en plénitude sa consécration baptismale, à travers un travail éducatif, hospitalier ou social qui, pour nous, ne peut être qu'un moyen, un levier pour croître soi-même et faire grandir l'autre, et non une fin en soi.

Voilà donc passés cinquante ans où j'ai essayé, jour après jour, avec la force de l'Esprit, de faire en sorte que Jésus, le Christ, soit l'unique grand amour de ma vie. Y ai-je réussi ? Je ne peux que balbutier une réponse ; la vraie réponse, Lui seul la connaît.

Quoi qu'il en soit, j'avoue un seul grand regret : ne pas avoir assez aimé et avoir laissé à d'autres des chantiers inachevés. Mais je les sais courageux, forts et suffisamment salésiens pour les mener à terme. Début juin, à la fin de sa visite extraordinaire dans notre province, le Conseiller Régional, P. José Miguel NÚÑEZ m'a confié : « Félicitations ! Tu as mis en place aux Minimes une équipe remarquable ! »

Pour jouer mon petit saint Paul et parler comme lui, je me permettrai de dire : Si je dois me vanter de quelque chose, c'est de la restauration de cette chapelle. Pourquoi ?

Parce qu'au cœur du Système Préventif de Don Bosco, il y a la prière et la vie sacramentelle.

Et qu'une école catholique est une cellule d'Église, avec tout ce que cela implique, ou bien elle n'a pas lieu d'être. Je ne fais que reprendre ici l'enseignement du Concile Vatican II. Et ce n'est pas Mgr Henri BRINCARD, Président de l'ADDEC, qui me contredira. En effet, l'ADDEC (Alliance des Directeurs et Directrices de l'Enseignement Chrétien) oriente toute son action dans cette perspective ecclésiale de l'École catholique et contribue, pour sa part, à la réflexion même du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique sur l'identité de nos écoles.

Je dois dire que dès le départ, le Conseil d'Administration a partagé ma conviction et les murs de cette chapelle, une fois un nouveau gymnase construit, se sont vus restitués à leur destination première : dès lors, ici même, le Seigneur a recommencé à accueillir au creux de ses mains la prière de ses enfants, pour reprendre un cantique d'intercession.

Oui, je souhaite de tout mon cœur que dans cette chapelle on continue, sur temps scolaire et en dehors de ce temps, à baptiser, eucharistier, confirmer, voire célébrer des mariages d'anciens élèves, car cela a un sens pour les intéressés, en accord certes, avec le pasteur de la paroisse – accord que j'ai d'ailleurs toujours sollicité moi-même – de même que dans un passé récent on y a aussi reçu la profession religieuse de salésiens (français ou étrangers de passage avec des jeunes durant l'été) et ordonné des diacres et des prêtres, sans parler, bien évidemment, de la fête liturgique de saint Jean Bosco.

En effet, ce lieu est un lieu sacré, comme dit la liturgie de la consécration des églises, dont les murs ont été consacrés et non seulement bénis, par le cardinal Louis-Joseph MAURIN, archevêque de Lyon, le 16 juillet 1932, en la fête de Notre Dame du Mont Carmel, Les Minimes étant à l'époque le « Carmel du Point du Jour ».

Don Bosco a toujours tenu pour important cet élément, au point d'en être pratiquement « jaloux » au sens biblique du terme (comme on dit de Dieu qu'il est « jaloux », c'est-à-dire qui éprouve « un amour sans mesure ») [1] : l'Oratoire, disons la « maison salésienne » en général, peut et souvent doit servir aussi de paroisse[2], sans craindre les lamentations non fondées de ceux qui auraient tendance à accuser l'école catholique du coin « d'éloigner » les jeunes de leurs paroisses respectives, comme l'aurait pensé à première vue l'archevêque de Turin lui-même, Mgr FRANSONI, lorsque Don Bosco lui fait part de son projet d'installer une chapelle au cœur même de son Oratoire (patronage), berceau de l'œuvre salésienne. Don Bosco le rassure aussitôt :

« – Ces jeunes ne pourraient-ils pas se rendre dans leurs paroisses, demande l'archevêque *?*

Ce sont presque tous de jeunes étrangers à cette ville, répond Don Bosco, *[…] Ils ne savent même pas à quelle paroisse ils appartiennent. […*

L'archevêque réfléchit et dit :

– Un lieu spécifique, adapté à eux, est vraiment nécessaire. Et je vous bénis, vous et votre projet. Si je peux vous être de quelque utilité, Don Bosco, revenez m'en parler. Je ferai toujours ce que je pourrai. » (M O) [3]

---

1 *« Tu ne te prosterneras pas devant ces images (ou faux dieux) (…) car moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux »* (Ex 20,5). *« La jalousie a un côté horrible, mais elle est aussi l'expression d'un amour sans mesure. C'est cette passion (pour Israël) que l'auteur biblique attribue à Dieu. (…) l'amour ne peut jamais être indifférent, et la jalousie peut être le signe de l'importance donnée à l'être aimé. Encore faut-il que, comme la jalousie prêtée à Dieu, elle sache respecter la liberté »* (cf. Théo, 1992, article *jalousie*, 830 a)

2 D'ailleurs, l'article 40 des Constitutions de la Congrégation salésienne le rappelle : *« Don Bosco a vécu une expérience pastorale typique dans son premier oratoire qui fut pour les jeunes la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie. Dans l'accomplissement de notre mission aujourd'hui, l'expérience du Valdocco demeure pour nous critère permanent de discernement et de renouvellement de toutes nos activités et de toutes nos œuvres.»*

3 *San Giovanni Bosco, Memorie*, a cura di Teresio BOSCO, Elle Di Ci, Torino-Leumann, 2005, p.116

Quelque temps plus tard, lit-on dans les premières archives de l'Oratoire, le même Mgr FRANSONI vint pour la première fois à l'Oratoire, comme dans une mission ouverte *« en terre étrangère »*, pour administrer le sacrement de confirmation à *« un nombre extraordinaire »* de jeunes qui en *« acceptèrent la proposition »*. Étaient présents également *« deux chanoines de la Cathédrale et de nombreux autres prêtres […]. L'on fit de nombreux petits procès verbaux […] classés selon les différentes paroisses, portés ensuite à l'Archevêché et, de là, transmis aux curés respectifs. »* (MO) [4]

Don Bosco prit soigneusement note de ce geste, y voyant pratiquement une approbation par l'archevêque de l'Oratoire comme ***« paroisse des jeunes abandonnés »***, fondée *de facto*, ainsi que la confirmation de l'appui épiscopal officiel *« devant les curés de la ville, toujours incertains et hésitants envers lui. »* Cette situation est bien actuelle aujourd'hui encore dans la plupart des pays d'Europe occidentale : tant et tant de jeunes ne savent pas (ou plus) où se trouve leur paroisse ni même, pour beaucoup, ce que la chose signifie ! On dit cela pour les jeunes mais cela vaut également pour pas mal d'adultes.

Quoi qu'il en soit, voilà l'histoire où s'enracine cette dimension fondamentale « paroissiale » de la maison salésienne, sans jamais remplacer la « vraie » paroisse cependant, mais une dimension que Don Bosco a inscrite pour toujours dans sa pédagogie.

Je viens de parler avec mon cœur d'un sujet auquel je tiens beaucoup. Aussi, suis-je heureux de célébrer mon jubilé d'or salésien dans cette chapelle. C'est la quatrième et dernière étape de la célébration de ce Jubilé : je n'en demandais pas tant.

La première a eu lieu en juin dernier à Rome, dans la communauté des Salésiens universitaires.

La deuxième, le 4 octobre, à la Maison Générale où je réside maintenant, en grandes pompes salésiennes, avec la présence du Recteur Majeur et d'une bonne partie du Conseil Général ; un invité surprise en la personne du P. Morand WIRTH, ancien Provincial de Lyon. Cela s'est terminé, l'après-midi, avec un entretien particulier d'une quarantaine de minutes, voulu par le Recteur Majeur : un entretien plein de confiance et de vérité sur des points qui nous tiennent particulièrement à cœur, une véritable communion de pensée fraternelle. Son analyse lucide de certaines situations, sa volonté de surmonter les difficultés pour qu'à tout prix nous réalisions l'objectif qu'il a tracé dans son étrenne spirituelle 2010 (*« Seigneur, nous voulons voir Jésus »*) et qu'il continue dans l'étrenne 2011 (*« Venez et vous verrez »*).

La troisième célébration a eu lieu dimanche dernier, dans l'intimité familiale.

La quatrième enfin, et non des moindres, ce soir avec vous, aux Minimes.

J'en remercie tout particulièrement le P. Jean-Marie PETITCLERC avec M. Régis MICHEL, M. Franck CHOMEL, Mme des GAYETS, mes complices de toujours, sans oublier, bien sûr, Mlle Françoise NONNET et M. Marc SOULIER (auquel je pense chaque fois que je passe devant le Cirque Maxime, allez savoir pourquoi !). Un merci aussi à M. TIMAL et au Conseil d'Administration, sans oublier le grand coordinateur de cette soirée, M. Jean-Claude PARRENO, président de la JUDB Rhône Alpes, un ancien fidèle d'entre les fidèles, que le Recteur Majeur m'a charge de saluer particulièrement dès qu'il a su qu'on lui avait confié cette mission. Tous les deux se connaissent et échangent quelques mots en espagnol à l'occasion. Mon merci, bien sûr, s'étend à toutes les personnes qui, au quotidien, font en sorte que Les Minimes tournent bien, pour le plus grand bonheur de tous.

Un merci aussi, bien sûr à Mgr Henri BRINCARD, qui m'a fait l'heureuse et fraternelle surprise de présider cette célébration.

Je remercie aussi de leur présence, en même temps que mes frères salésiens,

- M. Michel HAVARD, député du Rhône ;
- M. Thomas RUDIGOZ, Conseiller Général ;
- M. Bertrand JABOULAY, présent à titre personnel mais aussi représentant Mme Alexandrine PESSON, retenue dans sa famille par l'état de santé en phase terminale de sa sœur aînée ;
- M. Gilles de BAILLIENCOURT, Directeur diocésain,
- et vous tous, avec une bise particulière aux musiciens… Que de souvenirs…

Pour terminer, un mot sur mes nouvelles fonctions. J'ai donc été appelé à la Maison Générale comme Secrétaire coordinateur du Dicastère pour les Missions salésiennes dans le monde. J'essaierai de bouger le moins possible mais on ne peut pas toujours rester sur place si on veut faire du bon travail.

Une partie des mois de juillet et août ont été occupé à animer les retraites des salésiennes laïques de Sicile et des premiers missionnaires salésiens Malgaches, anciens étudiants du Père Barbarin, futur cardinal archevêque de Lyon : déplacements à Turin puis Annecy, Lyon, Ars.

Pendant les trois premières semaines du mois de septembre, j'ai participé au cours d'Orientation pour les nouveaux 43 nouveaux missionnaires partis pour leurs nouvelles destinations le 26 septembre : il s'agissait de la 141ème expédition missionnaire salésienne depuis don Bosco (11 novembre 1875).

Trois remarques pour dire que la face du monde change : 1) Les missionnaires ne sont plus seulement des « Blancs », ceux-ci sont même la minorité. 2) Certains sont missionnaires dans leur propre pays (comme des Indiens ou des Argentins qui quittent leur région plus « favorisée » pour aller vers des peuplades en voie de développement ou d'évangélisation). 3) L'Europe est désormais comptée comme « terre de mission » au même titre que l'Afrique ou l'Asie… Pour ne parler que de la France, la conférence des évêques a révélé qu'il y a dans notre pays plus de 800 prêtres africains venus pour renforcer les rangs du clergé et aider à la mission.

Depuis le 20 septembre et jusqu'au 9 décembre, j'accompagne, quand je suis à Rome ! une autre quarantaine de missionnaires en recyclage auprès de l'Université salésienne de Rome, que j'ai quittés vendredi dernier, laissant à un confrère le soin de les accompagner dans leur pèlerinage à Assise.

Au programme, en effet il y a des cours, une retraite spirituelle, deux pèlerinages-conférences-cours-voyages d'étude à Assise, Florence, Sienne, Turin (et Rome !) pour finir par la Terre Sainte (première semaine de décembre)…

Je pourrais alors souffler un peu (entre-temps, ils y a eu aussi la « consulte mondiale des missions salésiennes » sur place à Rome…

Début novembre, il me fallait être à deux endroits à la fois : finalement, on m'a donné le choix entre la réflexion sur le projet Europe voulu par le Recteur Majeur [à Prague] ou une série de visites commentées sur les lieux salésiens à Mornese, Turin et autres lieux fréquentés par Saint Jean Bosco et Sainte Marie-Dominique MAZZARELLO, cofondatrice des sœurs Salésiennes. « Où te sens-tu le plus utile », m'a-t-on demandé. Honnêtement, je crois que c'est sur les lieux salésiens, pour lesquels j'ai opté.

À partir du 10 décembre, ce sera plus calme mais il faudra déjà préparer les sessions pour la 142ème expédition missionnaire de 2011 et la session de recyclage ainsi que la retraite salésienne qu'on m'a demandé d'animer à Madagascar, en mars prochain. Après on verra…

Voilà. Comme dirait Don Bosco, de près ou de loin, je pense toujours à vous. L'essentiel, et quelle que soit notre place et nos fonctions, il s'agit de travailler à l'urgence éducative, comme vient de le rappeler le pape Benoît XVI au diocèse de Rome et, par ricochet, à l'ensemble de l'Église. Les mouvements sociaux que nous vivons en ce moment dans notre pays nous montrent la nécessité de prendre en considération ce travail éducatif nécessaire, cette éducation indispensable à la citoyenneté.

D'une certaine manière, il s'agit, comme nous y invitent les Constitutions Salésiennes, d'être des éducateurs qui annoncent aux jeunes « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (cf. C 63, 2b)

4 Cf. *Ibidem* pp.164-165 et note 4

En 1961, Mgr GERLIER, Archevêque de Lyon, donnait aux salésiens l'institution des Minimes. L'année 2011-2012 sera ponctuée par de nombreux événements qui marqueront cet anniversaire et un numéro spécial du Minimois y sera consacré. D'ores et déjà, nous donnons deux témoignages d'anciens.

TÉMOIGNAGES DE DEUX ANCIENS

Témoignage donné devant les parents de l'institution lors d'une conférence devant les parents de l'institution (4 février 2011)

Depuis deux jours je me préparais à écrire quelques mots pour cette soirée. Que dire ? de quoi parler ? comment exprimer ce que je ressentais sur mon expérience de la pédagogie salésienne ?

Alors j'ai pris une feuille blanche et j'ai écrit tout ce qui, de près ou de loin, me liait aux Salésiens.

J'ai écrit des noms et des fêtes ; mes années aux Minîmes, le choix d'y mettre nos enfants, la présence de mon épouse au BDI des Minimes ; mais aussi RESSINS dans la Loire à quelques kilomètres de la maison de campagne de mes parents.

Je me suis alors aperçu en relisant ma feuille que cela avait commencé quand j'avais 7 ans : pour ma confirmation, au cours moyen, dans une petite école sans lien avec les Minîmes mon parrain de confirmation m'a offert un livre « LA VIE DE DON BOSCO » : une couverture jaune et rouge avec un prêtre en soutane qui jouait au foot au milieu de jeunes ; en riant. La dédicace de mon parrain « Profite de la vie, comme lui »

Ensuite mon entrée aux Minimes rue des Macchabées ; le transfert au Point Du Jour ; mes enfants aux Minimes plus tard jusqu'à la dernière en terminale cette année.

J'ai maintenant 55 ans et si je fais le compte cela en fait 48 en lien avec les Salésiens.

Ce n'est donc pas un hasard si je suis là ce soir…

48 ans ! des rencontres et des hommes qui marquent :

- les matchs de basket « suants et transpirants » avec le Père MOTTET
- la démarche à petits pas et le sourire du Père GUIGOU humble et attentif.
- le claquement de doigts célèbre du Père BAROSSO terrorisant une salle d'étude de 50 ados bruyants devenant soudain silencieux.
- les premières messes dites « rythmées » avec orchestre sous la direction du Père CHRISTOPHE alors jeune Salésien, et une foule tapant des mains en chantant.
- plus intime une messe à Ressins le week-end en petit comité où nos enfants voyaient un drôle de Père Salésien qui célébrait la messe le samedi soir et qu'on avait vu quelques jours avant en Père CLOWN et son nez rouge…
- plus récemment pour nos enfants, la silhouette toujours un peu pressée d'un Père PETITCLERC orateur, remuant, passant du mot du matin aux conférences plus officielles, mêlant le monde des Minimois et celui du VALDOCO dans des responsabilités partagées.
- le sport avec Théo COUFORT qui courait devant en prenant soin de bien entraîner le maximum de jeunes avec lui.
- le costume chic, le rire sonore, les petits coups d'épaule du Père CARAVA dont la longue présence aux Minimes a permis de voir passer nos quatre enfants.
- des professeurs salésiens, pères ou mères de famille ou célibataires, parfois simplement de passage rapide, souvent s'installant dans une longue carrière débutée avec moi en terminale et terminée trente ans plus tard avec une de mes filles en Seconde.
- des parents acteurs et impliqués.
- et pleins d'autres gens……

Tout au long de ces rencontres le souci de ne jamais laisser personne au bord du chemin ; savoir reconnaître et valoriser chez le jeune ses capacités les meilleures pour le théâtre, la musique ou le sport tout autant que les maths ou les langues.

Un esprit ouvert ; pas d'élitisme.

L'attention à chacun quel que soit son chemin.

Pas un moule unique pour sortir des petits Salésiens formatés. Pas un moule ; non. Mais une attention individualisée pour aller dans la VIE ; avec dans la tête une petite marque salésienne qui dit : « Toi aussi tu es important »

Voilà j'ai fini d'écrire ma page blanche.

J'ai donc réalisé avoir passé 48 ans sur une route qui a croisé plusieurs fois celle des Salésiens.

Et quand, dernièrement, Monsieur MICHEL m'a demandé de rejoindre l'équipe du Conseil d'Administration, vous comprendrez certainement pourquoi j'ai répondu : OUI !

MERCI

Michel SOLERTI

LA « MARMITE SALESIENNE »

J'ai coutume de dire (pour paraphraser Obélix !) que je suis tombé tout petit dans la marmite salésienne… et que je n'en suis jamais ressorti ! En effet, je suis rentré aux Minimes (les « anciens », ceux de la rue des Macchabées) en septembre 1963, à l'âge de 7 ans ; j'ai connu le déménagement au Point du jour en 1968-1969 et j'ai passé le bac en 1974.

J'ai tout de suite adhéré à l'association des anciens élèves (membre actif, vice-président, président depuis 1989) et je suis membre du conseil d'administration de l'Institution.

Pour être complet mes 3 enfants sont également anciens élèves des Minimes.

Tout ceci pour dire simplement que depuis près de 50 ans, nous faisons véritablement partie de la grande famille salésienne et que cette réalité s'est manifestée dans les moments importants de notre vie familiale : mariages, baptêmes et communions ont été célébrés par des salésiens ; je disais, par exemple, récemment à Julian qu'il était désormais le prêtre référent de la famille !!

Pourquoi une telle fidélité ? Justement à cause de cet « esprit de famille » cher à Don Bosco ! Il souhaitait que chacun, élèves, parents et anciens, trouve sa place au sein de cette famille, pendant la scolarité de l'enfant mais AUSSI après qu'il ait quitté l'Institution !

La célébration des 50 ans de présence salésienne aux Minimes a encore été l'occasion de réunir toutes les branches de cette même famille. On a pu croiser beaucoup d'« anciens » : élèves, salésiens, professeurs et membres du C.A qui, pour certains, ont quitté les Minimes depuis longtemps !

Amitiés salésiennes !

Bruno DIMET

Inauguration du Primaire

Le 10 décembre 2010 était inaugurée la nouvelle école primaire de l'institution après 3 années de travaux, en présence de Mgr BRAC DE LA PERRIERE, Évêque auxiliaire de Lyon, du Père ENGER, provincial des Salésiens, du Père BEYLOT, délégué à la tutelle, de M. DE BAILLIENCOURT, directeur diocésain, et des élus du 5ème arrondissement.

Discours prononcé par Régis MICHEL

L'inauguration officielle

Nous sommes aujourd'hui rassemblés pour inaugurer l'école ; cette école primaire que Mme Des GAYETS nous présentera tout à l'heure s'inscrit dans un ensemble scolaire de plus de 1200 élèves qui ont entre de 2 ans et 20 ans, de la petite section aux classes préparatoires aux grandes écoles de commerce, sur un seul site. C'est une chance que d'intégrer sur un même lieu toutes ces tranches d'âge car le mélange de ces différentes générations, lorsque les élèves se croisent notamment au moment du midi, ou lors des célébrations dans notre chapelle, donne un climat plus familial dans l'institution.

Après la construction du collège dans les années 70, les rénovations du lycée successives des années 80 au début des années 2000, le primaire est apparu longtemps délaissé dans l'institution.

Aussi l'achèvement de notre école est un grand moment pour l'institution, un moment de joie et un moment où l'on se doit de dire MERCI. Je voudrais ici adresser un triple MERCI

MERCI à la congrégation salésienne, MERCI à nos partenaires institutionnels, MERCI enfin à tous les acteurs de notre institution.

La chorale du Primaire

Merci tout d'abord à la congrégation salésienne, mais avant les salésiens, nous devons remercier le diocèse de Lyon ; en effet, en 1961 Mgr GERLIER demanda aux salésiens de prendre en charge Les Minimes qui étaient alors rue des Macchabées ; Mgr BARBARIN fit à nouveau confiance aux salésiens en leur demandant en 2005 de s'implanter sur les 3 paroisses du Vème arrondissement : Saint Joseph de la Demi lune, Sainte Anne de Ménival et ND du Point du Jour.

Père ENGER, vous avez transformé LYON en place forte de la Province salésienne de France en implantant aussi la maison de formation des jeunes salésiens au 123 montée de Choulans. Ainsi, aujourd'hui, les MINIMES sont au cœur d'un maillage serré d'œuvres salésiennes avec des liens renforcés en direction des paroisses et du Valdocco.

Merci, Père ENGER d'avoir nommé comme responsable de communauté Jean Marie PETITCLERC qui aujourd'hui avec ses confères Christian CHARTIER, André SANEN et Noël MAURO font vivre le charisme salésien car si les laïcs engagés peuvent porter ce charisme, la référence des religieux reste nécessaire pour notre communauté éducative.

C'est vous Tutelle avec les encouragements du Père Alain BEYLOT qui avez impulsé le projet de l'école primaire, il y a 4 ans de cela, alors que nous étions déjà sur le projet du restaurant scolaire. Sans votre optimisme et votre aide, l'école primaire se contenterait encore des préfabriqués. Vous nous avez ainsi montré que les salésiens étaient des porteurs de projets ambitieux.

MERCI aussi à nos partenaires institutionnels, qui sont nos interlocuteurs privilégiés.

Tout d'abord, la direction diocésaine qui est aujourd'hui notamment représentée par M. de BAILLIENCOURT, son directeur et M. DESTAIS son directeur-adjoint ; vous avez su accompagner efficacement nos demandes d'ouvertures successives en montrant aux services académiques le bien-fondé de nos projets. Dans le processus de nomination des maîtres, M. de BAILLIENCOURT, vous avez su redonner la main aux chefs d'établissement, à l'imitation de ce qui se passe dans le second degré, faisant ainsi reculer le diktat des points liés à l'ancienneté pour permettre la vraie rencontre entre un maître et un projet d'établissement lors de la décision de nomination.

M. de BAILLIENCOURT

Inauguration du Primaire

Le Père Jean-Marie PETITCLERC

Pouvons-nous vous remercier par avance de l'ouverture de la 3ème classe de maternelle ? nous l'espérons et nous savons que comme sur d'autres dossiers concernant les Minimes, vous travaillez avec précision, dans la vérité des chiffres et avec équité.

Autre partenaire institutionnel essentiel, la municipalité qui nous aide par le forfait d'externat versé, nous permettant ainsi de disposer de tout le personnel nécessaire notamment à l'école maternelle ; merci à la municipalité du 5ème pour les relations étroites tissées depuis longtemps et qui font de notre école une école de quartier, de proximité.

Puis-je enfin exprimer non pas des remerciements mais des souhaits auprès de nos élus, notamment nos législateurs : 1er souhait : le maintien de la scolarisation dès 2 ans, n'est-ce pas un enjeu vital pour la cohésion de notre société ; 2ème souhait : le législateur ne devrait-il pas inventer un nouveau mode de financement de nos investissements immobiliers garantis en partie par l'État ; sinon le risque est grand de voir se développer des montages financiers délicats, menant à une privatisation rampante, bien loin de l'esprit du contrat d'association qui nous lie à l'État.

MERCI enfin à tous les acteurs de notre institution.

Au 1er rang, l'organisme de gestion de notre institution : Maitre Alain TIMAL, notre président, M. Maurice GRANJEAN, et M. Jean-Claude PARENO, nos vice - présidents, vous avez su être les promoteurs et les pilotes de ce projet immobilier ; merci à vos épouses qui durant 3 étés consécutifs ont accepté de vous voir quitter vos villégiatures pour assumer les réunions de chantier et prendre des décisions très délicates parfois en plein cœur du mois d'août. Merci à notre architecte M. BOUCHARLAT pour avoir mené ce chantier en temps et en heure ; grâce à des échanges permanents entre nous, vous avez su mettre en musique nos demandes pour aboutir à un projet de qualité dont je décrirai les mérites dans quelques instants.

Durant ces 3 années de travaux, il a fallu déménager les classes à 3 reprises, accueillir le primaire dans les locaux du collège ; sans la bienveillance et le travail de M. DE PARDIEU, notre intendant, accompagné de M. CASSIER, cela aurait été au-dessus des forces de l'équipe des institutrices.

Les belles lumières du soir

Cette école que nous inaugurons aujourd'hui, correspond au prototype même de l'école salésienne dans laquelle, je crois Don Bosco se sentirait à l'aise,

Tout d'abord sur le plan architectural, l'espace ouvert de plain pied permet les regards croisés, les larges baies vitrées laissent largement entrer la lumière, la cour en pelouse synthétique facilite les jeux en amortissant tant les bruits que les chutes, la structure-bois rend chaleureux l'ensemble. M. BOUCHARLAT vous avez mis le projet architectural au service d'une pédagogie et facilité le climat paisible et serein de cette école.

Prototype aussi par son projet, l'école primaire des MINIMES, c'est tout d'abord une équipe resserrée, cohérente d'une dizaine de personnes, institutrices, éducatrices qui accompagnent au quotidien les 170 élèves.

École où s'exprime pleinement la pédagogie salésienne : pédagogie de l'optimisme, de la confiance, de l'accueil dans la diversité, envisageant l'enfant dans toutes ses dimensions scolaires, éducative et spirituelle.

Prototype, enfin par ses liens avec les éducateurs du Valdocco permettant ainsi de relier à la salésienne les différents lieux de vie de l'enfant : la famille, l'école, le quartier.

Merci donc à toute l'équipe du Primaire pour son dynamisme, son investissement.

Mgr BRAC bénit les classes

Merci enfin à l'actrice principale, la directrice, Mme Odile DES GAYETS. Odile, en 10 ans de présence aux MINIMES, l'école est passée de 105 élèves à 170 élèves aujourd'hui ; tu as su développer avec un sens aigu la pédagogie salésienne que tu as découverte en arrivant aux Minimes. En quelques années, tu as mis en cohérence le quotidien de l'école avec le projet salésien, en constituant autour de toi une équipe sensibilisée au projet, en développant les partenariats avec le Valdocco, les paroisses. Finalement, ta persévérance, ton implication ont convaincu le Père BEYLOT et le Conseil d'administration avec le Père CARAVA alors directeur de la nécessité de la reconstruction du Primaire.

Mme la directrice du primaire appartient aussi à notre conseil de direction et là je crois qu'avec tous nos collègues du Conseil de Direction F. CHOMEL, F. NONNET, A. BALAY, M. SOULIER, R… CARDUCCI et Jean Marie lorsque son emploi du temps lui en laisse l'opportunité, nous pouvons te remercier pour ton aide et tes conseils toujours précieux.

Merci aussi pour ta joie toute méridionale et salésienne.

En conclusion je voudrais dire un grand MERCI aux enfants pour qui l'école a été faite et qui par leur joie, leur spontanéité, leur chant, leur sourire, nous donnent raison, tous les matins que Dieu fait, d'avoir choisi le service des jeunes.

Hiver 2010 - 2011

Au-dessus de la cour des prépas

Vue sur le stade

Les Minimes telles que vous ne les verrez pas souvent !

Les gymnases

La façade principale

Le cloître

Vers l'accueil

Le cloître

Dans le lointain : le primaire

Les Palmes Académiques

Le 5 juillet 2011, M. Roger CARDUCCI recevait des mains du Père CARAVA, ancien supérieur des Minimes, les Palmes Académiques.

Discours de Régis MICHEL, *Chef d'établissement*

Les chevaliers autour de Roger

C'est une très grande joie et un très honneur que d'ouvrir, cher Roger, cette cérémonie de remise des insignes de chevalier dans l'ordre des palmes académiques.

Les palmes académiques constituent une décoration française (héritière d'un titre honorifique créé sous Napoléon Ier en 1808 et institué par Edgard Faure en 1955). Il s'agit donc de la plus ancienne des distinctions discernées uniquement à titre civil. Elle honore notamment les membres de la communauté éducative. À travers toi, Roger, c'est les Minimes qui sont honorés.

Ton mérite est réel, ta vie entière est marquée par un engagement sans faille : pour les deux sports que tu as pratiqués, aimés, et portés au meilleur niveau : le foot et le tennis et aussi pour tes métiers : professeur tout d'abord : aimé, apprécié des élèves et des collègues, mais aussi propriétaire exploitant d'un magasin de sport participant ainsi à la vie économique du 5ème arrondissement et aujourd'hui exploitant avec ton hôtel, à Challe les Eaux.

Engagement associatif enfin : tu as été dirigeant d'un grand club professionnel : l'ASSE très chère à Franck et moi-même. Et encore aujourd'hui tu as une responsabilité importante dans le club de tennis du TCM5.

Educateur reconnu, tu incarnes aux Minimes les valeurs du sport dans tout ce qu'elles ont de plus noble : sens de l'effort, pugnacité, fraternité, convivialité et ce dans une joie toute salésienne.

Merci pour ton esprit Minimes. Merci à ton épouse qui a compris ton investissement aux Minimes pendant ces quarante années. Je laisse maintenant la parole au Père Placide CARAVA qui nous fait l'honneur de te remettre cette décoration.

Discours du Père CARAVA

En juillet 2008, au moment de mon départ, je pensais avoir fait mon dernier discours officiel dans cette Institution bien-aimée. Les circonstances m'ont déjà démontré que ce n'était pas vraiment le cas…

Est-il besoin de vous dire que rien de ce qui concerne Les Minimes ne me laisse indifférent ? Et je suis d'autant plus touché, Roger, que vous ayez fait appel à moi, que j'attendais depuis un bon moment votre nomination au grade de Chevalier des Palmes Académiques. Ma joie de revenir se double du plaisir de revoir tant de visages connus et saluer tant de personnes avec qui nous avons partagé un projet spécifique durant plusieurs années…

Bien qu'habitué à ce genre de cérémonie, j'avoue être toujours un peu gêné car, avec vous et en même temps que vous, d'autres de vos collègues et personnels de cette Maison mériteraient d'être honorés aujourd'hui de la même manière. Hélas ! Force est de constater combien peu généreuse à cet égard est la République Française lorsqu'il s'agit de récompenser ses bons et loyaux serviteurs en charge d'éducation des jeunes : ce n'est pas une critique, c'est un simple constat.

C'est pourquoi je déplore une fois de plus que vous ne soyez pas plus nombreux, à mérite égal, à être distingués. À ce propos, il me fut répondu, un jour : « Dans ce cas, la parcimonie est de règle… » Je n'ai pas encore compris comment se décline cette parcimonie ! Je peux vous assurer, en tout cas, que d'autres sollicitations, depuis des années, sont restées sans réponse, à mon grand déplaisir. Et si cela dépendait de moi, ce soir mes deux mains seraient pleines de récompenses à attribuer à des personnes qui, jour après jour, ont donné et donnent le meilleur d'elles-mêmes, pour le plus grand bien de notre jeunesse, dans un don de soi exemplaire et symbolisé par les deux rameaux de l'insigne qui vous sera remis, Roger.

On m'a demandé, un jour, ce qu'il fallait faire pour obtenir les Palmes Académiques. Sans trop réfléchir, j'ai répondu : *« Je pense qu'il faut s'être impliqué, avec beaucoup de générosité, au service de l'éducation et de la formation des jeunes, à quelque niveau que ce soit, et pas forcément au niveau du seul enseignement. »* Je ne pense pas m'être trompé, en pensant à vous-mêmes et à tous ceux et celles qui vous ont précédé dans pareil honneur.

Quoi qu'il en soit, et pour éclairer tout un chacun sur le sens de cette cérémonie, je crois bon de rappeler que l'Ordre auquel un certain nombre d'entre nous appartiennent se compose de trois degrés : *Chevalier*, *Officier* et *Commandeur*. Et si sa forme actuelle a été décrétée en 1955, sa création remonte, en fait, au décret napoléonien du 17 mars 1808 définissant l'organisation de l'Université impériale, il y donc deux cent trois ans.

Ces titres honorifiques, donnant jadis droit à pension et décoration, étaient rattachés à des fonctions précises, susceptibles cependant d'être conférés à des membres de l'Université « *les plus recommandables par leurs talents et par leurs services.* » Mais, cher Roger, je vous enlève immédiatement vos illusions, si vous en aviez : de pension, il n'est plus question ! Restent la décoration et le « prestige » qui s'y rattache. Plutôt que le « prestige » retenu, je préfère souligner le motif de cette distinction, à savoir *« les talents »* et les

« *services rendus* » par les personnes décorées. Vos « *talents* » et « *services* », Roger, ont été soulignés, abondamment et de façon toujours élogieuse, dans les rapports que plusieurs inspecteurs ont laissés après leurs visites dans vos classes. Et si « *prestige* » il y a tout de même, il me plaît donc d'y voir surtout la reconnaissance officielle d'un devoir fidèlement accompli, d'un service généreusement rendu – le mieux possible en tout cas – dans l'enseignement et l'éducation en faveur des jeunes qui vous ont été confiés durant de nombreuses années.

Le temps des discours

Tout en constatant que la République ne considère pas autre chose que des « services rendus » – ce qui n'est déjà pas si mal – je ne peux pas, quant à moi, ne pas en faire une lecture plus approfondie et plus adaptée à notre cas. En ce sens, j'ai déjà eu l'occasion de souligner que ces deux rameaux, ces deux palmes, sont le symbole du témoignage de votre foi en une très grande cause : celle de la formation intégrale des jeunes, en fidélité au projet de l'Enseignement Catholique, décliné sur le mode salésien. Et il me plaît de souligner ici, avec une humble mais légitime fierté, que, ce faisant, Roger, vous avez été un de ces innombrables maillons d'une chaîne qui traverse aujourd'hui cent trente cinq pays où une foule d'éducateurs et de formateurs œuvrent en faveur des jeunes de tous les continents avec les mêmes critères que les nôtres et sur lesquels vous vous êtes basés durant quarante ans…

En effet, en 1971, vous faisiez votre entrée aux Minimes, où vous avez appris à connaître le projet de Don Bosco, que vous alliez servir avec bonheur durant quarante ans.

En venant chez nous, vous avez apprécié, de votre propre aveu, l'accueil que vous ont réservé des Salésiens tels que le P. MICHALON, supérieur, le P. BAROSSO, chef d'établissement par la suite, le P. DUBOIS, pour ne citer que les premiers que vous avez rencontrés, avec une mention spéciale au P. MOTTET, si impliqué à ses heures dans votre activité sportive, notamment en basket. Mais je n'oublie pas les autres, comme vous-mêmes ne les avez pas oubliés : ils avaient nom GAUTHIER, WELTER, FULHABER, MARCON ainsi que l'inoubliable P. GUIGOU et d'autres de la toute première communauté. D'autres religieux salésiens viendront, par la suite, des jeunes particulièrement, avec qui vous alliez nouer des liens de sympathie, d'amitié et de respect…

À leur école et avec eux – sans compter les autres collègues laïcs de la première heure, dont la liste serait longue mais comment ne pas citer Pierre RIQUET et Martial VENET, au moins ? – avec eux, vous avez vite apprécié le climat de cette maison où vous alliez enseigner pendant quarante ans, en tant que professeur d'éducation physique et sportive : sur les cinquante années de présence salésienne bientôt, vous aurez contribué à en écrire quarante : ça vaut bien un podium, comme on dit dans les compétitions sportives !

Des comptes-rendus d'inspection, on retient que votre activité sportive a été soutenue de façon heureuse par un enseignement théorique nécessaire – un sport raisonné, oserais-je dire – comme le préconisait, sans le dire en ces termes, Pierre de COUBERTIN (1863-1937),[1] éducateur français et fondateur des Jeux Olympiques modernes, qui s'exprimait ainsi : « *Si les Français savaient le rôle de l'intelligence et de volonté, la part de l'esprit et de caractère dans la plupart des sports ; avec quel entrain ils y pousseraient leurs enfants !* »[2] Mais à la tête, vous savez, cher Roger, associer les jambes car il est évident ici qu'en sport, toutes les démonstrations ne sont font pas exclusivement au tableau. Et c'est d'autant plus méritoire que votre type d'enseignement exige du professeur toujours les mêmes performances (ou peu s'en faut), en début et en fin de carrière, quel que soit son âge !

En parlant souvent avec vous, je me rendais compte combien vous étiez accordé à l'esprit salésien et aviez le souci du progrès de chacun individuellement, bien sûr, mais aussi le souci du relationnel et du collectif. D'ailleurs, le vrai sport n'est-il pas, en plus d'une école de l'effort physique et intellectuel personnel, du dépassement de soi-même dans un effort constant, l'école de l'apprentissage de la solidarité et du partage ; en un mot, acquérir le sens de l'autre : j'ose dire que c'est là un sens chrétien et salésien de l'homme que vous avez bien su développer. Je me réjouis de ce que ces Palmes soient conférées aujourd'hui à un professeur d'éducation physique et sportive car le sport, la culture du corps, associée à celle de l'intelligence et de l'esprit, fait partie de la formation intégrale que nous prétendons donner ici. En un mot de l'équilibre humain.

C'est une manière de donner raison aux humanistes de la Renaissance qui, à la suite des Anciens Romains du 1er siècle, avaient bien vu que l'équilibre humain résidait dans « *un esprit sain dans un corps sain* » *(mens sana in corpore sano)*, même s'ils ont un peu détourné ces mots de leur sens premier qui signifiait à peu près ceci : la prière à adresser aux dieux est que nous ayons la santé physique et mentale.[3]

Je souhaite que jamais dans nos écoles, on ne présente autrement l'éducation physique et sportive. Que la fameuse formule du baron Pierre de COUBERTIN « *Plus vite, plus haut, plus fort* »[4] nous serve de devise et de ligne de conduite, mais en ne l'enfermant pas seulement dans le contexte physique. C'est humainement, moralement et même spirituellement que nos jeunes sportifs doivent être éduqués à se dépasser. C'est alors seulement que nous aurons atteint notre projet d'éducation intégrale si cher à l'Enseignement Catholique en général et à Don Bosco en particulier. Je peux dire, Roger, que je vous ai toujours connu en phase avec cette perspective, et donc à votre place dans l'Enseignement Catholique et dans une Maison Salésienne.

Et même au-delà… En effet, dans les premières années 1990, vous avez été partant pour l'aventure de la **PGS**, entendez avec le sigle italien, la Pastorale Salésienne et Sportive des Jeunes, que nous avons essayé de mettre en place, en lien avec le Réseau Salésien international, malgré le peu d'enthousiasme des autorités salésiennes françaises d'alors. On a voulu vivre une manière d'atteindre Dieu

à travers le sport, en cultivant la loyauté, le sens de l'autre, l'effort, en donnant toute sa mesure. Bref, en cultivant la « vertu », au sens latin du terme, c'est-à-dire la force, le courage que chacun porte en soi, de manière bien souvent ignorée.

Après en avoir été le président éphémère, j'ai cru bon de vous céder la place et vous avez accepté pour servir au mieux la pédagogie salésienne à travers le créneau de la compétition sportive amicale, internationale et salésienne. Pour quelques années, me voilà donc votre secrétaire, un secrétaire heureux de vous envoyer à Rome, à plusieurs reprises, siéger au Conseil parmi les organisateurs de cette PGS. Sous votre égide, et avec quelques-uns de vos collègues, nos jeunes Minimois ont participé plusieurs fois avec bonheur aux Jeux Olympiques Salésiens Européens, de Barcelone à Malte, de Slovénie au Portugal ou en Italie. Nous n'avons pas eu l'occasion de les organiser en France. Hélas ! pour des raisons diverses, entre autres par manque de personnes disponibles, cette Organisation a cessé d'exister, il y a peu… Je crois que d'aucuns en ressentent le manque, espérant la voir renaître, un jour…

Ce que je viens de dire pour la PGS, je pourrai le dire de la part que vous avez prise, pour une durée plus prolongée, au sein de l'UGSEL, à l'accompagnement de la section Tennis, avec participation aux compétitions organisées au plan national.

Impliqué dans votre travail, vous l'avez été à un degré largement appréciable : les cahiers de textes, d'une année sur l'autre en font foi, et *« les documents de préparation laissent apparaître rendent compte d'une conception et d'une mise en œuvre claires et rigoureuses de l'enseignement. »* Tous les rapports sont de la même teneur et soulignent à l'envi *« l'excellente ambiance et la charge de travail importante »* de *« Monsieur CARDUCCI, dynamique et attentif »* qui *« alterne avec bonheur les phases de jeu et de recul réflexif. »*

Un de vos premiers rapports d'inspection dans une classe de 1ère, option tennis, relève votre pédagogie adaptée, avec le moins de paroles possibles, juste l'essentiel sur des échanges de fond, dit le rapport, pour *« garantir le meilleur temps de pratique à ses élèves »*. Et le rapport de conclure : *« L'ambiance de travail est bonne, les tâches bien adaptées aux différents niveaux de jeu et bien articulées à l'essentiel de l'activité. Monsieur CARDUCCI, qui possède d'excellents moyens d'expression, maîtrise bien l'activité et sait entretenir la motivation de ses élèves. »*

Par la suite, d'autres rapports d'inspection souligneront, cher Roger, votre excellente implication dans votre métier, devenu une vocation, au fil des jours. Ainsi, pour le badminton, a-t-on loué votre effort pour y intégrer un jeune handicapé, trahissant de ce fait une sensibilité toute méditerranéenne, toute italienne, pour tout dire, que vous avez souvent de la peine à cacher. Une attention à la personne, plus qu'à la structure, que je recommande à tous les responsables en général et aux enseignants en particulier : sur ce point, je partage l'avis de cet inspecteur qui signalait que dans des situations variées, fût-ce le handicap, *« Monsieur CARDUCCI amène les élèves à trouver les bonnes réponses pour être en réussite »*.

Responsable de la section football, vous avez rempli parallèlement le rôle de **coordinateur** de l'équipe de professeurs d'EPS, durant de nombreuses années ; vous vous êtes toujours situé comme un responsable facilitant le travail en équipe : en bon sportif et dans la simplicité de relations, vous avez su mettre en valeur la personnalité de chacun de vos collègues et, ensemble, vous avez fait rayonner votre discipline dans toutes ses sections.

Membre apprécié du Conseiller de Direction, vous nous avez fait profiter de vos bons conseils et, dût votre modestie en souffrir, je dis carrément qu'au sein de ce Conseil, vous faisiez figure de « sage » très écouté, car vos interventions ont toujours été marquées au coin du réalisme et de la bonté. Et même en dehors du Conseil, comme le signale avec justesse le rapport de votre dernière inspection, en 2010, le nom de *« Carducci »* a été synonyme, au fil des ans, de *« sérieux »*, de *« facilité dans le dialogue avec la totalité des enseignants de l'Institution »*, de calme enthousiasme toujours appréciés par tout le monde. Je vous sais gré d'avoir été un homme de conciliation et de paix, mal à l'aise face à des tensions inévitables dans un groupe aussi important que le nôtre. Je vous sais gré de votre bon esprit, de votre esprit salésien – que vous avez appris à connaître auprès de mes prédécesseurs – de votre grande conscience et votre maturité professionnelles qui ont contribué à être ce que vous êtes, et c'est ainsi que nous vous estimons.

Oui, Roger, vous avez été de ceux qui ont fait hier « Les Minimes » d'aujourd'hui. Vous êtes de ceux pour qui Les Minimes n'ont pas été seulement votre lieu de travail mais un lieu de vie. Et avec l'équipe de la première heure (brièvement évoquée tout à l'heure), vous avez contribué à faire de ce lieu plus qu'un établissement scolaire, une maison conviviale, une maison salésienne. Et vous savez ici combien ce concept de « maison salésienne » m'est cher parce que voulu par Don Bosco lui-même dès les origines, pour toutes ses maisons présentes et à venir. Et notre vœu le plus cher est que cela continue. Oh ! je sais bien que, dans ce domaine comme dans d'autres, on ne réussit pas forcément avec tout le monde mais il faut faire preuve de ténacité. Pour cette bonne cause, la ténacité devient une vertu salésienne.

Au moment de votre départ et au départ d'une bonne dizaine d'autres personnes, qu'il me soit permis d'exprimer deux sentiments mêlés :

- Tout d'abord un grand bonheur de voir des personnes des Minimes profiter enfin d'un repos bien mérité. En disant « repos », je m'avance tout de même un peu quand je pense aux occupations de nombreux retraités et ma propre expérience. Cela veut dire que, retraité, Roger, vous êtes appelé à « retraiter » votre vie, à la vivre autrement. Mais je sais combien vous saurez donner de présence et d'attention à votre famille, tout le temps que vous n'avez sans doute pas pu toujours lui donner comme vous auriez voulu, à cause de votre travail. Et vous saurez aussi prendre du temps pour vous-même…
- Un deuxième sentiment m'envahit : un peu de crainte dans la confiance, cependant. En effet, de nouveaux arrivants, sûrement capables et excellents, mais qui ne connaissent pas encore le sang salésien qui coule dans les veines de cette maison, vont donner, pour de nombreuses années probablement, un coup de jeune dans l'évolution de la maison : il faut espérer que ce coup de jeunes aille dans le sens salésien pour que cette maison reste fidèle à l'idéal qui doit être le sien. Mais j'ai confiance que les plus ardents et les plus impliqués de ceux qui restent auront à cœur, avec les responsables, d'aider les nouveaux venus à comprendre le projet salésien qui anime l'Institution.

Je m'avance en disant que c'est le plus cadeau que vous ferez à Roger et à ceux qui partent – qui ont tant donné à cette maison – et qui vous passent le relais.

Que dire d'autre sinon qu'il serait malheureux d'oublier d'associer à l'honneur qui vous est fait votre épouse Dominique. C'est avec elle qu'il vous faut partager ces Palmes. En effet, comme tous les conjoints de responsables, Dominique, vous avez accepté les absences de votre époux qui se dévouait pour la vie et les jeunes des Minimes, notamment dans les déplacements pour les championnats. Nul doute qu'une telle acceptation, qui devient un soutien, aide l'intéressé à porter sa responsabilité. Pardon et merci, au nom de l'Institution, d'avoir accepté que l'on empiète ainsi sur votre vie familiale. On ne peut que vous souhaiter à tous deux d'en profiter au mieux désormais.

Pour cela, mon cher Roger, pour vos mérites de professeur et d'éducateur reconnu, pour l'estime que vous savez provoquer, pour la bienveillance naturelle que vous témoignez à ceux que vous rencontrez, pour le respect avec lequel vous avez toujours entouré les jeunes, j'ai enfin le grand plaisir et la joie de vous transmettre la reconnaissance de la République Française pour les « services rendus à l'Éducation Nationale », soulignant votre *« souci de faire progresser les jeunes non seulement dans le sport mais aussi dans leurs relations mutuelles, développant en eux l'esprit d'équipe, de solidarité et d'engagement. »*

P. Placide CARAVA, SDB

[1] Extrait des Notes sur le football.
[2] Cf. Juvénal (90 -127), Dixième des Seize Satires.
[3] Cette maxime a été proposée par Pierre de Coubertin à la création du Comité International Olympique (CIO) en 1894 à la Sorbonne. La paternité de l'expression revient à Henri Didon, prêtre dominicain, qui en 1891, proviseur du lycée Albert le Grand d'Arcueil, exhortant ses élèves à cultiver leur jeunesse dans la pratique sportive, a dit qu'il leur donnait pour devise ces trois mots latins qui sont le fondement et la raison d'être des sports athlétiques : « citius, altius, fortius » (plus vite, plus haut, plus fort).

Discours de Roger CARDUCCI

Roger et son épouse Dominique

Bonjour cher Père CARAVA.

Un grand merci pour votre présence ce soir, merci pour votre discours chaleureux qui me va droit au cœur.

Bonsoir Régis.

Un grand merci à toi aussi pour cette belle soirée et pour tes paroles qui me touchent beaucoup.

Bonsoir à toute l'assemblée, à toute la communauté éducative des Minimes, jeunes et moins jeunes, compagnons pour certains de la première heure.

Votre présence ce soir me comble et quelque part me rassure.

Merci et bisous à ma famille, mon épouse Dominique, ma fille Nathalie, mes petits enfants Enzo et Massimo.

Ma fille Audrey m'a téléphoné tout à l'heure avec ma petite fille Emma et vous envoie tous ses bons souvenirs des USA.

Un grand merci Père CARAVA pour votre témoignage de reconnaissance en me parrainant pour ces palmes académiques…

Quand j'ai appris la nouvelle de cette nomination il y a plus de deux ans déjà, nomination demandée par vous-même, j'ai, je dois le dire véritablement été surpris, un peu, beaucoup gêné car en effet pourquoi moi ?
Gros point d'interrogation.
Il est vrai que je me pose toujours un peu la question.
Maintenant, j'aurais tendance à voir dans cette distinction une forme de reconnaissance du travail accompli au service des jeunes.
Cette reconnaissance académique, je vous la dois en grande partie à vous tous ici présents ce soir, vous m'avez certainement aidé dans mon travail d'enseignement, vous avez été l'essentiel de ce qui a fait ma vie aux Minimes.
C'est pourquoi, comblé par votre présence ce soir, je me permets de vous demander de partager avec moi ces palmes et ce moment d'émotion au moment de partir.

Cher tous, je ferai… rapidement un petit retour en arrière…

Votre projet d'établissement contient un certain nombre de mots clefs qui sont entre autres : bienveillance, écoute, disponibilité confiance, respect mutuel et exigence.
Ce sont en partie ces mots (avec d'autres bien sûr) ce sont donc en partie ces mots qui ont marqué mes premiers pas dans l'enseignement aux Minimes, maison salésienne.

Les pères de l'époque étaient le père MICHALON (le supérieur) celui qui m'a accueilli, le père BAROSSO, celui qui m'a guidé (il était directeur des études) les pères BEDOIN, DUBOIS, le père GUIGOU et le Père CHRISTOPHE qui m'ont accompagné. Il y avait aussi un certain Père MOTTET responsable des sports aux Minimes et très présent dans l'association sportive. Je suis donc arrivé en 1971, jeune professeur avec peu d'expérience. Le père MOTTET, en cours d'année, me demande de prendre l'encadrement de son équipe de basket, équipe qui avait été, qui était championne de France UGSEL en titre.
Grosse responsabilité pour moi… Jeune professeur… Avec des basketteurs de haut niveau en classe de terminale… pour moi ce fut une grande marque de confiance…
Nous voilà donc partis en championnat de France à Lille, avec une dizaine de professeurs, au moins 25 % du corps professoral de l'époque (il y avait Martial VENET, Mlle ROTIVAL, une certaine Bernadette VUILLEMENOT,).
Tous ces noms rappelleront des souvenirs à certains d'entre vous.
Par bonheur, nous avons été champion de France pour la deuxième année consécutive.

Jeune professeur, champion de France pour la première année

Les Palmes Académiques

Roger entouré de ses amis

d'enseignement, la suite est venue d'elle-même, 40 ans de bonheur aux Minimes, bien dans mes baskets.

Tout cela parce qu'on m'avait accueilli, fait confiance, donné des responsabilités (professeur principal en première)
Je me savais soutenu et apprécié « il ne suffit pas d'être apprécié, il faut se sentir apprécié » ; j'ai véritablement été mis sur de bons rails par l'exemple donné au quotidien par les salésiens, discrets et efficaces et qui m'ont appris de jour en jour l'art de la rencontre des jeunes. Ils nous ont fait confiance, à nous jeunes enseignants, ils ont « osé la confiance ». Cela a donné un sens à notre métier. C'est cette même confiance que vous m'avez témoigné Père CARAVA pendant plus de vingt ans de votre présence aux Minimes au service des jeunes dans le droit fil du projet pastoral et éducatif salésien. Vous avez créé en ce qui nous concerne les conditions matérielles et humaines nécessaires à l'accomplissement de notre mission éducative au service des jeunes.
Vous avez été toujours présent, attentif à nos demandes.
Merci encore pour cette confiance et aussi pour le regard positif que vous avez porté sur l'éducation physique et sportive.
Vous avez toujours mis le Sport en bonne place dans le projet salésien, même si de votre propre dire, Père, vous n'êtes pas un grand sportif.
Oui nous avons eu notre place, toute notre place mais rien que notre place et c'est très bien ainsi, il faut de la place pour tout le monde ! C'est également ce que vous avez su faire cher Père CARAVA.
Pourtant l'éducation physique et sportive reste une « utopie d'actualité ». Se pose sens cesse la question de l'éducation par le sport. Le problème de l'éducation physique, c'est d'abord de réaffirmer toujours que le rôle du professeur d'EPS dépasse celui de simple organisateur de pratique sportive d'animation. Certes les pratiques sportives d'animation sont de plus en plus présentes et l'émergence de ces pratiques doit être prise en compte mais en aucun cas elles ne sauraient se substituer ou remplacer l'expertise des professeurs d'EPS dans le cadre de son métier d'enseignent.
Dans le contexte scolaire, les finalités éducatives de l'EPS sont clairement identifiées, structurées, transversales et font partie intégrante du processus éducatif. En EPS, l'activité n'est pas un but en soit mais un moyen d'accéder aux valeurs universelles de l'éducation du jeune. Dans le cadre scolaire, l'EPS prend alors toute sa pertinence, toute son efficacité et toute sa place.
Je tiens une nouvelle fois à remercier mes collègues d'EPS pour tout le travail et les projets réalisés ensemble. Un petit mot particulier pour Françoise qui a toujours su être le régulateur de notre groupe. Par la justesse de ses propos, elle a été le stabilisateur du groupe. Nous avons grâce à elle été capables de nous mettre à distance de nos opinions pour faire avancer nos projets communs. En mutualisant nos savoirs, nous avons constamment enrichi nos pratiques. Merci encore, mes collègues, si je suis là, c'est avec vous, à mes côtés.

Chère Père CARAVA, vous avez, je le répète su créer les conditions pour que l'on puisse répondre aux exigences de nos missions éducatives d'enseignement, vous avez bien sûr été également tout aussi attentif aux autres matières enseignées et à toutes les composantes éducatives concernant nos jeunes.
Pour avoir été au conseil de direction pendant plus de dix ans, j'ai pu mesurer le souci permanent du bien être des collaborateurs, professeurs, éducateurs et de tous ceux qui intervenaient aux Minimes. Avec force et conviction, vous avez porté le projet salésien et vous avez laissé un patrimoine précieux à vos successeurs et à vous tous. Grâce à vous et au conseil de direction, de nombreux projets ont vu le jour :

- une vie pastorale riche
- des célébrations joyeuses
- des voyages culturels
- des échanges linguistiques
- des travaux remarquables sur le devoir de mémoire, la citoyenneté
- des projets scientifiques
- des projets humanitaires : Roumanitaire

et j'en passe et j'en oublie
Cette volonté d'affirmer le projet salésien fait partie du patrimoine que vous nous avez laissé. Soyez certain, que ce patrimoine est entre de bonnes mains, et que toute l'équipe du conseil de direction saura le faire fructifier sous la conduite éclairée de Régis MICHEL notre chef d'établissement.

Chers tous, chers collègues, chers élèves, Père CARAVA, Régis, je le répète un peu différemment, je vous dois l'essentiel de ce que je suis et c'est pour beaucoup grâce à vous tous si je suis là ce soir.

Encore merci pour tout le bonheur que vous m'avez donné pendant ces quarante années.

Cher Régis, encore merci pour l'organisation de cette belle soirée et comme dirait notre ami Théo « le meilleur moment pour être heureux… c'est le moment présent » Allons : le verre de l'amitié nous attend.

Départs en retraite

Le 29 juin 2011, l'Institution a honoré plusieurs collègues qui ont fait valoir leur droit à la retraite :

M. Roger CARDUCCI (EPS et Coordinateur des Sports), Mme Solange MAGRIN (Histoire Géographie), M. Dominique PADIRAC (SVT), Mme Denise PALAZON (Mathématiques), Mme Françoise PERISSE (EPS), Mme Agnès SARRAZIN (Secrétaire Direction), Mme Monique SEYTRE (Mathématiques), M. Martine DENIZOU (SES).

Nous donnons quelques extraits des nombreux discours prononcés à cette occasion.

Discours de Régis MICHEL, Chef d'établissement.

Chers Amis,

L'heure du départ est arrivée. Vos élèves achèvent aujourd'hui et jusqu'à lundi les dernières épreuves du DNB ou BAC ; j'espère qu'ils profitent pleinement de vos conseils. Et lorsqu'ils auront leurs résultats, que nous souhaitons les meilleurs possibles et qui vous appartiendront en partie, vous serez déjà en retraite de l'éducation nationale.

Le groupe des retraités

Vous dire au revoir est un moment important pour l'institution, pour les collègues, aujourd'hui très nombreux et pour moi-même bien sûr.

Institutionnellement, c'est vous dire MERCI, reconnaître les services rendus à l'école catholique portée par le projet salésien et qui remplit une mission de service public. Pour nous collègues, c'est vous dire un au revoir amical et j'allais dire presque familial.

Résumer votre histoire minimoise est impossible mais en relisant mes notes prises lors des différents entretiens que j'ai eus avec vous, ce qui m'a marqué le plus c'est, en ce cinquantième anniversaire de la présence salésienne aux Minimes le caractère salésien de votre parcours. En effet vous avez tous, au moment de votre engagement aux Minimes eu à rencontrer un Père salésien, le supérieur directeur de l'institution : Roger, l'antique en 1971, accueilli par le Père MICHALON, en 1975, Dominique par le Père WELTER, un Lorrain un peu froid mais à la gentillesse naturelle, tout comme Martine en 1980, Françoise en 1979, Denise en 1982, en 1978 Solange, en 1989, ce fut le Père CARAVA qui proposa à Monique 4 heures de Maths ; enfin c'est le Père CARAVA qui vous accueille Agnès au poste de secrétariat en 2002 et qui après 3 mois à l'essai et une transmission de témoin que l'on va qualifier de délicate vous engage définitivement.

Engagés par les Pères salésien, vous êtes tous restés fidèles aux Minimes.

Fidèles et confiants dans l'institution salésienne puisque vos enfants ont pour la plupart été scolarisés aux Minimes : Audrey, Nathalie, Marc, Manuel, Jérôme, Monique, les quintuplés : Sarah, Manon, Claire, Mathieu, Margaux ; Jonathan, Grégory, Tiphaine, Elise et Adrien.

Cette fidélité s'explique par la reconnaissance que vous avez toujours manifestée envers un établissement qui d'une certaine manière vous a formés et promus dans la carrière d'enseignant. À l'heure où l'on parle d'établissement formateur, les Minimes ont su jouer ce rôle dans les débuts de votre métier. Votre fidélité s'est renforcée au fil des années au-delà des vicissitudes que les Minimes ont pu connaître. Recrutés par les Pères salésiens, fidèles aux Minimes, vous avez été saisis dès votre arrivée par une ambiance minimoise faite d'accueil chaleureux, de temps conviviaux, de travail en équipe. Ainsi, pendant 10 ans (les années 70) les plus anciens si l'on peut dire accueillaient les plus jeunes et constituaient des équipes solides ; à titre d'exemple, Roger par les Riquet et Jean-François ; Françoise était entrée aux Minimes dès 76 alors qu'elle ne fut embauchée qu'en 1980, Paul était déjà là et furtivement Françoise avait participé aux différentes expéditions organisées : descente de l'Ardèche, Vallée Blanche. Très vite, vous avez travaillé en équipe disciplinaire : les maths autour de Jo DUMOND, Anne-Marie BARADEL, Paulette GALICE dans les années 80-90, équipe discrète mais efficace.

Travail aussi en transdisciplinarité : les TPE pour Solange et Martine dans les années 80. C'était aussi l'époque des ateliers du 12h-14h : Yoga, danse moderne, Photo peinture sur soie ; des activités qui correspondent bien, somme toute à des activités post-1968. Enfin l'ambiance minimoise était faite de temps de convivialité : sortie de ski, kermesse, loto, tournoi, repas de la fête de Don Bosco, autant de moments de rencontres que nous devons maintenir ou recréer.

Recrutés par les Pères salésiens, pris par l'ambiance minimoise, vous avez tous à votre manière marqué l'histoire des Minimes.

Chère Monique, docteur en physique, vous êtes arrivée sur le tard dans l'éducation nationale ; rapidement, vous avez su incarner avec rigueur les mathématiques notamment en 3ème et 4ème. Efficace, rigoureuse, vos élèves ont reçu les éléments nécessaires pour réussir ensuite au lycée. « Formée à l'ancienne », comme vous me l'avez dit, vous avez toujours eu une grande sûreté dans le jugement porté sur les élèves quant à leurs capacités ; et c'est vrai qu'en lisant les bulletins de 3ème Europe, votre appréciation en

Départs en retraite

maths m'indiquait clairement et précisément le niveau de l'élève. *Merci à vous pour le travail accompli.*

Chère Denise,

pendant près de 30 ans, tu as incarné avec ton complice Jo DUMOND une certaine idée des mathématiques : au-delà de recettes rassurantes à court terme, tu as donné à tes élèves de vraies méthodes qui ont permis à bon nombre d'entre eux de naviguer en haute mer : classes préparatoires, grandes écoles.

Baisser les exigences était impossible pour toi et je pense que la réforme des programmes de terminale doit d'une certaine manière t'inquiéter, d'autant plus que ces réformes sont portées par des Inspecteurs Généraux qui peuvent être étonnants ; récemment, nous avons accueilli aux Minimes un Inspecteur Général qui méprisait la géométrie et finalement des décennies d'enseignement de mathématiques.

Ta signature sur le bulletin était connue et reconnue tant aux Minimes qu'à l'extérieur et elle a permis à tes élèves d'intégrer les meilleures formations post-bac lyonnaises.

Bonne retraite avec tes 5 petits enfants et Louis qui lui aussi a fait valoir ses droits.

Chère Françoise,

tu es arrivée aux Minimes en 1976, chapeautée par tes collègues hommes ; tu as trouvé ta place au milieu de tes collègues et des élèves. On peut dire que les Minimes étaient un peu ta 1ère famille : vous habitiez alors à deux pas des Minimes ; les loisirs, le travail, tout se passait aux Minimes.

Dans l'équipe d'EPS, tu as su tenir une place privilégiée passant du statut de petite sœur à celui de la maman qui veille au bon fonctionnement de l'équipe : programmation, inscription, calendrier, association sportive, concertation sans réunion formelle mais nous savions que tu pensais à tous les détails.

Ta vie de famille était-elle compatible avec ta vie professionnelle ?

Un IPR osa de dire que non. On peut simplement dire que ta carrière n'était pas ta priorité mais ta priorité était la vraie réussite de tes élèves quels que soient les grades au concours.

Tu vas pouvoir maintenant en toute quiétude veiller sur toute ta famille et lui donner encore plus. Merci à toi Françoise.

Mmes Périsse, Sarazin, Denizou

Cher Roger,

Sur 50 années de présence salésienne, tu as été présent 40 ans. Donc tu as été le témoin privilégié des constructions : gymnases, stade, petite salle de gymnastique, mur d'escalade. Avec les Pères salésiens, tu as été un des bâtisseurs des Minimes. Comme tu le dis souvent, tu es tombé dans la marmite salésienne ; sans avoir la théorie, immédiatement le Père Mottet, responsable des sports t'a montré où était la place de l'éducateur : au milieu des jeunes avec un ballon ou comme diraient les chercheurs en EPS « le référentiel bondissant ». Enfin tu as su défendre auprès des collègues l'Association Sportive, la Section Sportive en étant une interface précieuse entre la salle des professeurs et les terrains de sport. Merci à toi pour tes conseils.

Bonne retraite à toi avec tes 3 petits enfants à Challe les Eaux aux États-Unis et certainement encore un peu aux Minimes

Chère Martine,

En plus de 30 ans de présence, tu as fait preuve d'engagement tous azimuts :
Martine et la série STG
Martine et la série ES
Martine et les Classes Préparatoires
Martine et le projet BTS immobilier

De tous les projets minimois, tu as considéré, m'as-tu dit, les Minimes comme une famille à la fois accueillante, à l'écoute et prévenante, toujours présente. Tu as toujours su porter ta matière avec passion. Les élèves le savaient et demandaient ta classe.

Et comme tu le disais, il y a peu, tu as fait tienne cette devise de Don Bosco « qu'ils se sachent aimés ! »

Bon vent Martine dans de nouveaux projets sans doute autour de l'immobilier.

Chère Solange,

De formation géographe, tu as toujours développé auprès de tes élèves le sens de l'observation, de l'analyse et de l'autonomie.

Autant d'éléments reconnus et appréciés des Inspecteurs. Initiatrice de projets, tel celui qui amena une classe de 1ère à Rivesaltes dans le cadre d'un travail sur le devoir de mémoire. Tu prônais l'école hors les murs, idée certes louable mais les élèves si je peux me permettre cette réflexion, ne doivent-ils pas d'abord réussir et se construire à l'intérieur de l'école qui aujourd'hui plus qu'hier doit être un sanctuaire protégé.

Enfin tu as su transmettre à des générations de jeunes professeurs tes compétences, ton savoir-faire puisque tu as accueilli neuf stagiaires dans le cadre de tes cours aux Minimes.

Bonne retraite occupée notamment par la restauration d'une maison riche en trésors architecturaux à Bourges.

Cher Dominique,

Tout à l'heure, je t'ai qualifié d'agent double. En effet ayant officié toute ta carrière à Saint Marc et aux Minimes, tu as pu « espionner », comparer les deux systèmes Jésuite et Salésien. Et comme tu me l'as indiqué, les Salésiens sont plus affectifs, les Jésuites plus intellectuels et que des passerelles entre ces deux sociétés de religieux permettraient de trouver un bon équilibre.

Pour tes élèves, tu as toujours fait preuve de rigueur, vulgarisant les sciences sans jamais renoncer aux exigences. Nous partageons le même souci de la SVT : quelle approche anthropologique faut-il avoir de cet enseignement ? Humaniste et chrétienne certainement.

Un enseignement de SVT strictement neutre, sans questionnement sur l'homme et la vie ne peut avoir droit de cité ni dans un établissement catholique ni dans un établissement laïc.

Bon journalisme.

Chère Agnès,

Vous avez été pendant 9 ans la proche collaboratrice des différents directeurs des études et Chefs d'Etablissement. Depuis deux ans vous étiez mon lien direct avec toutes les composantes de l'établissement : professeurs, élèves, rectorat, toutes les organisations de l'enseignement Catholique. J'ai pu voir votre efficacité, votre énergie ; longtemps assistante parlementaire de Madame Isaac, vous en aviez gardé cette rapidité d'action, cette capacité à mener de front plusieurs dossiers.

Vous avez donné à votre poste une dimension toute particulière : comme vous me l'avez dit le trésor des Minimes, c'est la relation humaine : écoute des professeurs dans les moments les plus heureux de leur vie comme les plus difficiles.

Vous étiez toujours présente avec le sourire ; parfois on me disait : Madame Sarrazin est trop proche des professeurs : eh bien Non ! car si vous écoutiez les professeurs assurant ainsi un lien essentiel, vous restiez à votre place, à votre juste place.

Vous avez su à votre arrivée aux Minimes fédérer l'équipe et nous vous en remercions.

Enfin qui sait que vous avez été très présente auprès de Pères de la Maison, notamment vous avez accompagné le Père Decolonges dans les derniers jours de sa vie.

Merci pour votre travail toujours précis, votre classement net qui permet à Madame PASSITAUD, et maintenant à Madame FARJOT de prendre le relais efficacement.

Bonne retraite, un an de calme plat pour vous reposer et certainement pour mieux repartir dans de nouveaux projets, notamment le mariage de votre fille.

Extraits des discours prononcés par deux des retraités

Inventaire à la Prévert de ce que furent ces 9 années aux Minimes par Mme Agnès SARRAZIN

D'abord engagée par le Père CARAVA pour le secrétariat des professeurs, le départ de Marie Dominique m'a assuré une promotion sans égale puisque, j'ai alors cumulé les postes de secrétaire des professeurs et de secrétaire de Direction. Qu'importe, « à cœur bien né, rien d'impossible » et puis ponctuellement j'endossais une nouvelle casquette, au choix : coursier pour le compte relation établissement/rectorat, rédactrice d'Info-Minimes, infirmière, garde d'enfants, que sais-je encore…

Dans tout ça, il y eut des équipes : une équipe administrative, une équipe APEL, une équipe de professeurs – éducateurs et la Communauté bien sûr. Je remercie toute l'équipe administrative pour le travail accompli et tout particulièrement Michèle ABELLO, Eric VIELA, Marie-Claire et Marc CASSIER, avec qui nous avons pu, parce qu'ils sont eux aussi « gens de bonne volonté », travailler avec amitié et efficacité. Ils furent des collaborateurs de tous les instants, des alliés et même des amis. C'est sans difficulté qu'avec eux le travail se partageait, sans jalousie, sans envie, avec simplicité et respect. Ce fut souvent un grand réconfort. Qu'ils en soient remerciés comme je remercie Michèle PASSITAUD qui a toujours su me remplacer au pied levé et Mme, M. SINQUIN, pour leur grande efficacité au sein de l'APEL.

Et puis, il y eut aussi l'équipe des professeurs, éducateurs avec lesquels j'ai pu tisser, au fil du temps de vraies relations, recueillant ça et là des confidences ou partageant les joies et les difficultés d'un métier plus ou moins facile. Ces partages profonds et féconds m'ont amenée à percevoir combien il est important qu'il y ait des équipes, que les gens se parlent, qu'ils partagent un café, qu'ils existent d'abord comme des personnes, les uns avec les autres. Sans cela, à proprement parler on fonctionne, on est un fonctionnaire. La force des Minimes a sans doute été d'entretenir cette qualité particulière de relation : il est souhaitable que ce trésor ne se perde pas… Ce trésor, il est gardé aussi par la Communauté salésienne. J'ai eu l'occasion d'entretenir avec les pères des relations amicales : le Père DECOLONGE que j'ai accompagné dans sa maladie, les pères BONNET et GUEBEY qui me donnent encore de temps à autre des nouvelles, les pères actuellement présents aux Minimes, les Pères MAURO, SAENEN, WAWRO et le frère Christian. Ils sont partie prenante de l'unité de cette maison, ne doutons pas que ce trésor-là non plus ne doit pas se perdre.

C'est sans regrets que je pars et je n'emporte avec moi que les bons souvenirs.

A tous, je dis un très grand merci et bonne route.

Discours de Mme Denise PALAZON

Bonsoir à tous,

Chacun de vous sait combien j'apprécie d'atteindre cette « récompense » qui m'est accordée : la retraite. Les bonnes habitudes de notre institution en ces occasions et l'importance grandissante de la musique aux Minimes, me poussent à tenter d'entonner avec vous un refrain connu d'au moins la génération proche de la mienne, mais je vous supplie, par pitié des autres, de m'accompagner en couvrant ma voix car il est légendairement connu que je chante faux ; je compte bien sur toutes les copines et les copains revenus nous voir aujourd'hui… et pour les jeunes, si nombreux, si vous la connaissiez, alors j'aurais l'impression que ma génération n'est pas si loin de la vôtre !… Rassurons tout le monde : nous reprendrons seulement le refrain ; bien sûr, j'ai choisi « l'école est finie » de Sheila :

« Donne-moi ta main et prends la mienne
La cloche a sonné ça signifie
La rue est à nous que la joie vienne
Mais oui mais oui l'école est finie «

Désolée de vous interrompre, vous étiez bons !…

Et oui, voilà que ma vie scolaire se termine… dire qu'on commence avec la maternelle, pour moi il n'y a pas loin de 58 ans et dire que je ne voulais pas y aller !… mes parents manifestement ont été remarquablement convaincants… car, je l'avoue, aujourd'hui

j'ai quand même du mal à partir… Mon cœur se déchire entre joie et tristesse.

Joie de pouvoir profiter de… TOUT : les amis, la famille, les enfants et très chers petits enfants, les fêtes, les voyages, le soleil ou même la neige, les « grasses mat » ou les « couchers tardifs », sans remords, complètement libre, sans copies comme l'offrent les vacances mais sans la rentrée à préparer.

Joie de ne pas devoir apprendre les algorithmes et ces autres mathématiques hybrides que les programmes imposent aux profs de maths à qui je souhaite bien du plaisir…

Mais, il est vrai qu'aujourd'hui tout n'est pas qu'euphorie, j'éprouve aussi de la tristesse à l'idée de ne plus côtoyer des jeunes qui, au final, au moins pour certains, me restent encore bien sympathiques… De la tristesse à l'idée de ne plus enseigner même si je garde une petite lueur d'espoir de trouver un monde favorable qui saurait ne pas lutter contre mes élans à leur faire découvrir ou même adorer ce « grand jeu des mathématiques » que j'affectionne tant. Je sais, c'est un peu utopique mais, je ne suis pas seule dans ce rêve, Albert EINSTEIN a écrit :

« L'enseignement devrait être ainsi, celui qui le reçoit le recueille comme un don inestimable mais jamais comme une contrainte pénible. »

Je ferai ici une petite parenthèse pour ceux qui, au fond d'eux-mêmes par politesse, se disent : pourquoi s'acharner, elle est folle ! Alors, qu'ils méditent ce qu'a écrit Michel TOURNIER en 1924 :

«… Les gens tout à fait normaux sont rarement dans l'enseignement et peut-être est-il naturel et préférable que les enfants, ces demi-fous que nous tolérons parmi nous, soient élevés par des originaux. »

…N'étant pas totalement dans mon élément, je vous renvoie pour plus d'approfondissement vers nos professeurs très experts en la matière… et nous poursuivons.

Ma plus grande tristesse d'aujourd'hui, c'est bien celle de ne plus « VOUS » croiser, vous tous, ceux de tous les jours : le petit groupe de fumeurs sur le trottoir, les collègues des salles des profs et tous les autres qu'on voit ici ou là sur la cour, dans un couloir, dans une salle de classe ou dans leur bureau et qui prennent le temps d'échanger et d'être dans notre présent, avec qui on partage et sur lesquels j'ai su pouvoir compter. Avec vous j'ai partagé plus que le travail, il y a eu des moments de joie et d'autres plus douloureux, quand j'ai traversé des tourmentes ou des événements forts comme d'être mamie, vous étiez là. J'ai beaucoup reçu et je dis un très grand merci à vous tous des Minimes mais, je n'oublie pas non plus ceux rencontrés dans mes dix premières années d'enseignement au lycée Champagnat de Saint Symphorien sur Coise où je me suis mariée et suis devenue maman. Vous avez tous été formidables et de fait, je me trouve aujourd'hui à conclure une belle tranche de ma vie que j'ai vécue avec tellement de sincérité que je me reproche parfois d'en avoir mis de trop !…mais on ne se change pas si facilement et puis, l'aurait-il fallu ?… Mais, vous savez tout cela, vous qui me connaissez bien !

Pour vous dire mon ressenti devant tous les souvenirs remontés en préparant ce petit discours, je vous dirai cette belle phrase :

« j'ai eu des aperceptions inouïes et des éblouissements d'idées intraduisibles. Un tas de choses me sont revenues avec des chœurs de musique et des bouffées de parfum. »

Elle est de Gustave FLAUBERT et il y utilise le mot « aperception » créé par le philosophe et grand mathématicien Leibniz pour signifier la conscience de ce qui se passe dans l'âme.

Je citerai Gustave FLAUBERT encore, pour ce que je commence à vraiment très bien comprendre :

« C'est bien la peine de ne pas être tout à fait des imbéciles pour vivre comme des fous ! »

Alors, profondément contente, je fais valoir mes droits à vous quitter, l'esprit serein, je pars bâtir une nouvelle vie pleine de découvertes de pays, de loisirs, pleine de rencontres d'amis trop longtemps délaissés mais surtout fermement décidée à profiter de tout ce temps libre qu'il m'est autorisé d'avoir pour combler tous ceux qui me sont si précieux dont particulièrement Louis, mon mari que nombreux connaissent ici, et que j'ai convaincu de me suivre dans ce nouvel élan de vie…

En me relisant, je constate, assez surprise que la folie est passée deux fois dans mon texte, est-ce par hasard ? Il est bon quelquefois d'oublier la sagesse…

A tous encore un très grand merci, de très grosses bises à chacun et chacune et comme le dit la chanson :

« Vous les copains, je n'vous oublierai jamais »…

Le 17 décembre, M. Daniel MOY prenait sa retraite ; ses élèves lui ont rendu hommage.

M. Daniel MOY a été CPE-Responsable de la vie scolaire de notre lycée pendant plus de 30 années. Engagé par le Père Welter, supérieur de l'Institution, Daniel Moy a mis en place un fonctionnement cohérent de la vie scolaire en collaboration avec les différents directeurs et supérieurs qui se sont succédés aux Minimes.

M. MOY a su accompagner des générations d'élèves ; apprécié des lycéens, il sut toujours tenir un langage de vérité et avoir un regard de confiance.

Précis, fin organisateur, M. MOY a été l'interface entre la vie scolaire et la direction des études.

Avec M. Eric SEGUIN, CPE-Responsable de la vie scolaire du collège, Daniel MOY appartient à cette génération de laïcs qui, engagés au côté et avec les salésiens, ont construit l'esprit des Minimes d'aujourd'hui.

Au revoir M. le CPE

Régis MICHEL
Chef d'Etablissement

IN MEMORIAM

En janvier, *M. Jean-Claude PARRENO* nous a quittés subitement. Après une carrière bien remplie à la ville de Lyon comme ingénieur territorial, M. PARRENO s'est investi dans l'OGEC de l'Institution.

Dans ses fonctions d'ingénieur territorial, M. PARRENO avait pris en charge l'organisation de manifestations de grande envergure. Aux Minimes, il continua à mettre en œuvre ses dons reconnus : le départ à la retraite et les 50 années de vie religieuse du Père CARAVA furent deux moments forts orchestrés de manière remarquable par J.C. PARRENO.

Vice-président de notre OGEC, il fut aussi un ordonnateur précis et scrupuleux des travaux d'embellissement de la Maison : salle Dominique Savio, bureaux des responsables des études du lycée, oratoire, logements de la communauté ; il seconda tout aussi efficacement M.TIMAL, Président, et M. GRANDJEAN, Vice-président, pour la réalisation du restaurant scolaire et de l'école Primaire.

Au-delà de ses fonctions d'administrateur des Minimes, M. PARRENO était un ami de l'Institution et des salésiens. Président de la Joyeuse Union Don Bosco – Rhône -Alpes, il réunissait régulièrement les membres de cette association, notamment le dimanche, lors des célébrations des familles en la Chapelle de l'Institution.

Enfin, M. PARRENO a été l'initiateur de la Fête Marie Auxiliatrice pour l'ensemble des œuvres salésiennes de Lyon.

M. PARRENO avait connu les salésiens dès son enfance au patronage d'Oran ; de ce passé, il gardait une très grande nostalgie de sa terre natale et portait haut l'image de Jean Bosco. Ses obsèques en l'Église ND du Point du Jour furent un moment de forte émotion.

M. PARRENO a marqué notre Maison et au-delà tout le réseau salésien puisqu'il était aussi Président de l'Association de propriétaire du Lycée de Pressins.

Nous garderons la mémoire d'un homme chaleureux, engagé et « au service des jeunes », comme il me l'écrivait quelques jours avant sa disparition.

Régis MICHEL
Chef d'Établissement

Naissances

Constance, née le 26 juillet 2010 et **Antoine**, né le 9 mars 2011, petits-enfants de **Bruno DIMET,** ancien Président de l'Association des Anciens élèves
Marie-Alix, née le 30 mars 2011**,** fille de **Eric VIELA,** secrétaire des élèves dans l'Institution
Antonin, né le 21 juin 2011, petit-fils de **Marc SOULIER**, professeur de l'Institution
Darel né le 25 avril 2011, fils de **Marion ALTINAOUI SENAC**, professeur de l'Institution
Thomas, né le 22 septembre 2011, petit-fils **d'Odile des GAYETS**, directrice de l'école primaire de l'Institution

Mariages

Hélène , fille de **Dominique MULLIER**, professeur de l'Institution et **Paul-Emile MULLIER**, intervenant informatique, le 6 août 2011
Tiphaine, fille de **Marc SOULIER,** professeur de l'Institution le 19 février 2011
Tatiana, fille de **Marc SOULIER,** professeur de l'Institution le 24 septembre 2011

Décès

Madame et Monsieur ABELLO, beaux-parents de **Michelle ABELLO**, secrétaire dans l'Institution, décembre 2010 et mars 2011
Monsieur et Madame SEGUIN, parents d'**Eric SEGUIN**, responsable vie scolaire du Collège, octobre 2010 et septembre 2011
Monsieur Jean-Claude PARRENO, membre du bureau de l'OGEC, janvier 2011
Monsieur FOLTIER, papa de **Véronique FOLTIER,** professeur de l'Institution, février 2011
Madame GUILLET Stéphanie, maman de **Clémence** et **Frédéric**, élèves de 2nde et 1ère, juillet 2011
Mademoiselle Anne-Gaëlle DUPOUY, ancienne élève, à l'âge de 28 ans, septembre 2011
Madame DELORME-BATAILLON, belle-mère de **Patrick SINQUIN**, président de l'APEL, mai 2011
Monsieur MESSERLY, beau-frère de **Monsieur et Madame CASSIER**, gardiens et personnels d'entretien et de maintenance dans l'Institution, février 2011

Pour tous les défunts des familles des élèves de l'Institution

Le Grand-père de Vinny **BOUCHOT**
La Grand-mère de Léonard **KAUFFMANN**
La Grand-mère de Louis **DESHERAUX**

Nous remercions Mlle NONNET pour son aimable collaboration.

Commercialisation et réalisation

Siège Social
5, chemin du Pont de Bois - Quint-Fonsegrives
B.P. 13249 - 31132 BALMA Cedex
Tél. : 05 61 24 68 69 - Fax : 05 61 24 18 88
E-mail : diagramme31@wanadoo.fr

Agence Rhône Alpes
68, chemin de la Mouche
69230 SAINT-GENIS LAVAL
Tél. : 04 78 86 93 46
Fax : 04 78 86 93 49

Agence La Réunion
103, rue de la Baie
97460 SAINT-PAUL
Tél. : 0262 24 78 60
Fax. : 0262 24 78 61

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement